

Notre-Dame de Prouille

STANISLAUS McDERMOTT, O. P.



ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
2400 RIDGE ROAD
BERKELEY, CA. 94720

LES GRANDS PÈLERINAGES

LETOUZEY ET ANÉ - PARIS

STANISLAUS McDERMOTT, O. P.

1^{re} Édition

NOTRE-DAME DE PROUILLE

DU MÊME AUTEUR:

SAINT LÉGER (Les Saints). Gabalda;

LA MÈRE MARIE DES ANGES, fondatrice et première
Prieure Générale des Dominicaines du Sacré-
Cœur. Lethielleux.



NOTRE-DAME DE PROUILLE.

STANISLAUS McDERMOTT, O. P.

Les Grands Pèlerinages de France

NOTRE-DAME
DE
PROUILLE

PAR

le Père M. J. CAMERLINCK, O. P.

AUMÔNIER DE NOTRE-DAME DE PROUILLE



PARIS

LIBRAIRIE LETOUZEY ET ANÉ

87, BOULEVARD RASPAIL, 87

—
1927

CUM SUPERIORUM PERMISSU.

IMPRIMATUR :

Carcassis 6^a octobris 1924.

PAULUS,

Ep. Carcassonensis.

AVANT-PROPOS

Les lecteurs de la collection : Les grands pèlerinages de France, ne trouveront ici qu'une esquisse de l'histoire de Notre-Dame de Prouille. Cette esquisse leur fera connaître le culte de la Très Sainte Vierge à Prouille et celui de saint Dominique, le fondateur du monastère.

Notre-Dame de Prouille, la Vierge du Rosaire, ne voit plus à ses pieds, en octobre, les foules qu'y conviait Mgr Billard. On y vient encore, cependant, isolément ou par petits groupes.

Prouille, qui ne comprend plus que le monastère et quelques fermes disséminées, se trouve à la croisée des routes de Bram à Mirepoix et de Carcassonne à Castelnaudary, entre Montréal et Fanjeaux.

On a consulté :

P. Cambefort, manuscrit conservé aux *Archives* de Prouille, 1846.

Percin, O. P., *Monumenta conventus tolosani*, 1693.

P. Balme, O. P., *Cartulaire ou Histoire diplomatique de saint Dominique*, 1893-1901.

Une religieuse de Prouille, *Histoire du monastère de Prouille*, 1898.

J. Guiraud, *Saint Dominique et la fondation du monastère de Prouille*, 1897; *De Prulianensi Monasterio*. Thèse inaugurale pour le Doctorat ès lettres, 1896; *Saint Dominique. Les Saints*, 1899; *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille*, 1907.

Édilbert de Teule, *Annales du Prieuré de N.-D. de Prouille*, 1902.

Archives du monastère de Prouille et de l'Aude.

NOTRE-DAME DE PROUILLE

STANISLAUS McDERMOTT, O. P.

CHAPITRE PREMIER

SAINTE-MARIE DE PROUILLE

Prouille. — La chapelle Sainte-Marie de Prouille.

La statue primitive de Sainte-Marie de Prouille.

En quittant Narbonne, si l'on se dirige vers le couchant, on trouve devant soi une longue plaine fertilisée par les inondations de l'Aude, des étangs autrefois nombreux, jusqu'aux approches de Carcassonne. De là, on laisse l'Aude derrière soi, et la plaine prend de plus vastes proportions. A droite, le terrain s'élève insensiblement pour former, sous le nom de « Montagnes noires », un long et verdoyant horizon; à gauche, c'est un second amphithéâtre, prolongement des Corbières, qui va se perdre aux environs de Toulouse. Fanjeaux en est le point culminant, et la plaine naît à ses pieds. Là, comme au fond d'une anse, se trouve Prouille. Des coteaux élevés le protègent; l'air y est des plus purs. Le territoire est arrosé par la Preuille qui lui donna son nom. Celle-ci, non loin de Bram, se réunit au Bromatel, par la Sésonie bordée, comme la

Preuille, de jardins et de potagers. Plusieurs sources, tarées maintenant, alimentaient ces cours d'eau.

Le nom de Prouille (Prouilhe) est celtique; il fait supposer qu'il est plus ancien que les bourgades environnantes. Les colonies de navigateurs, formées sur les côtes de Provence, ayant appris qu'à une distance assez rapprochée une rivière charriait des paillettes d'or (l'Ariège), s'y rendirent et y puisèrent largement.

Or Prouille se trouvait sur leur chemin. Montréal, *Monsregalis*, Fanjeaux, *Fanum Jovis*; la forêt de Selve, *Sylva*, l'Ariège, *Aurigera* et tant d'autres rappellent cette première migration romaine.

Une seconde, plus importante, eut lieu sous l'empire. Alors furent fondés les villages voisins de Prouille : Villasatary, Villesiclé, Villeneuve, Laforce, pour ne citer que les plus rapprochés. Auguste, qui affectionnait particulièrement cette province, lui donna une admirable organisation administrative qui fut, pour la Narbonnaise, une source de prospérité. Beaucoup de familles quittèrent l'Italie et vinrent s'y fixer. Elles donnèrent, comme à Rome, le nom de *villa* à leurs nouvelles habitations rurales. Ces villas s'agrandirent et devinrent des villages importants. Leur nombre en est considérable en cette partie du département de l'Aude. Tout se transforma : les mœurs, les lois, la religion, le langage. Six cents ans après, ce travail d'assimilation était achevé.

En 412, les Visigoths s'y établirent en vertu d'un traité passé avec Rome. Ils ne se montrèrent

pas importuns. On leur donna une part de terres et d'esclaves et on leur permit de garder leurs lois, leur religion, leurs coutumes. Les Arabes y pénétrèrent à leur tour, mais ils en furent chassés par les rois francs qui y établirent leur domination : Arabes et Francs, deux nouvelles races qui se mêlèrent aux races primitives.

Prouille avait trop peu d'importance pour qu'on trouvât son nom dans cette histoire ancienne de la région. La première fois qu'il paraît dans l'histoire du Languedoc, c'est dans un acte de partage entre les enfants de Roger, comte de Carcassonne (1062). Son territoire formait une petite seigneurie, et il en gardait alors une mote — la mote de Prouille — sur laquelle se dressait le vieux château qui avait abrité l'ancienne famille féodale.

En 1206, Prouille n'était plus qu'un village, une bourgade, *oppidulum*, selon un vieux texte que Percin nous a conservé¹. Le château fortifié était en ruines; la famille des anciens seigneurs, éteinte. Il ne demeurait que quelques rares chevaliers relevant de la milice de Fanjeaux.

Au milieu, dit Percin, s'élevait une chapelle dédiée à la bienheureuse vierge Marie, Mère de Dieu². Tout près, une église, sous le vocable de

1. Percin, *Monumenta conventus tolosani*, p. 2, n° 17 : *de quo planities visitur ubi erat oppidulum vocatum Prulium*.

2. Percin, *loc. cit.*, p. 2, n° 17 : *in cujus medio sita era capella beatissimæ Virgini Deïgenitrici Mariæ dicat*

saint Martin. L'existence de celle-ci nous est prouvée par deux chartes, l'une de 1212, l'autre de 1218 qui, toutes deux, constatent et authentiquent la vente de terres sises dans le dîmaire de l'église Saint-Martin ¹. Une autre charte de 1246, délivrée par Raymond de Fauga, ancien Provincial de Provence, évêque de Toulouse depuis 1231, en détermine l'emplacement et l'usage. Elle n'était pas loin du couvent des Pères, *juxta domum vestram*, et l'on y célébrait le culte divin, avant qu'elle tombât de vétusté; *nec posset ibi debite divinum officium exerceri*. Raymond de Fauga permet au Prieur de Prouille, Raymond Cathala, de reconstruire, dans l'intérieur de la clôture, l'église Saint-Martin ².

« Prouille était un village groupé autour de ce vieux château que mentionnent plusieurs actes notariés du XIII^e siècle; de nombreuses années encore après la fondation du monastère, plusieurs maisons de paysans s'élevaient non loin du château-vieux et formaient, avec leurs dépendances, des enclaves que les religieuses s'efforçaient d'acquérir; même en 1272, plusieurs cultivateurs habitaient sur ce territoire, comme nous le prouve un terrier du Lauraguais conservé, de nos jours, aux *Archives nationales*. Ce qui prouve encore plus que ce village formait, au XII^e siècle, une paroisse distincte et autonome, c'est que certains actes du XIII^e siècle

1. Balme, *Cartulaire de S. Dominique*, t. I, p. 330; t. II, p. 149.

2. Cambefort, mss., fol. 40. Cf. Pièces justificatives.

y mentionnent encore un vieux cimetière¹. »

De cette paroisse de Prouille quelle était l'église? Saint-Martin ou Sainte-Marie de Prouille? Toutes deux ont les notes d'une église paroissiale; elles sont désignées, sous ce titre, l'une, Sainte-Marie de Prouille, par Foulque; en 1206; l'autre, Saint-Martin, par Raymond de Fauga, en 1246; — toutes deux ont un dimaire, c'est-à-dire, un territoire plus ou moins étendu dont les habitants ou propriétaires devaient à ces églises les dîmes et prémices destinées à l'entretien du culte et du clergé; — toutes deux, enfin, sont cédées par l'évêque de Toulouse, ce qui prouve que toutes deux appartenaient à la mense épiscopale.

Entre ces deux églises, cependant, il y avait des différences. Sainte-Marie de Prouille est appelée « chapelle », *Sacellum* par Cambefort, Jean de Réchac, Percin et la mère de Bellegarde². Jean de Réchac, qui parle des deux, dit : « Il y avait dans ce village (Prouille) une *église* dédiée à saint Martin et, fort proche d'elle, une *petite chapelle* dédiée à Notre-Dame. » Saint-Martin est toujours désignée sous le titre *d'église*. De plus, Sainte-Marie de Prouille était un lieu de pèlerinage... « laquelle — ajoute J. de Réchac — était fréquentée des habitants circonvoisins. » — « En elle — dit à son tour la mère de Bellegarde — était autrefois N.-D. de Prouille, et l'on y venait, par dévotion, comme à ces

1. Jean Guiraud, *Saint Dominique et la fondation du monastère de Prouille*, p. 6.

2. Cf. Pièces justificatives.

autres chapelles de Marceille, de Clary... » Or les chapelles de Marceille, près Limoux, et de Clary, près Avignonet n'ont jamais été des églises paroissiales, mais des centres de pèlerinages qui existent encore aujourd'hui... Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour Sainte-Marie de Prouille ? Elle appartenait à Na-Cavaers et son dimaire servait à son entretien.

Non seulement on s'y rendait en pèlerinage par dévotion, mais, sous le vocable de Sainte-Marie de Prouille, on faisait des dons à cette chapelle. En 1206, Dame Marie de Salles commençait son testament, en déclarant « qu'elle donnait à Dieu et à la Bienheureuse Marie de Prouille, afin que le Seigneur lui remit tous ses péchés ¹. »

La chapelle de Sainte-Marie de Prouille eut, dès l'origine, sa statue de la Mère de Dieu. Un document de la fin du xiii^e siècle en fait foi et, en même temps, nous donne le type de la vierge vénérée à Prouille par les populations. C'est *le sceau du convent des Sœurs de Prouille* dont l'original se trouve aux *Archives nationales*. Il authentique une charte datée de la vigile de saint André, 1274 ².

De forme ovale, ce sceau est entier. La Vierge mère, nimbée, est assise sur une chaise à l'antique, de profil et tournée de droite à gauche. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus assis. Elle a dans la main une pomme sur laquelle pose la main l'En-

1. Balme, *Cartulaire de saint Dominique*, t. II, p. 154.

2. *Archives nationales*, t. I, 468, n° 289. Cf. Balme, t. I, p. 544; J. Guiraud, *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille*, t. I, p. 62, n. 102.

fant Jésus. Celui-ci lève le bras droit, tient un objet qu'on ne distingue pas et bénit. Devant la Vierge, une religieuse est agenouillée, les mains jointes et droites. Un peu en arrière, un religieux debout, auréolé, et portant l'habit de saint Dominique, présente à N.-D. de Prouille, en un geste paternel, cette moniale qui, pour lui, représente le monastère. Au-dessus et au milieu de l'ovale se détachent, en caractères gothiques, ces lettres S. D. S.; en exergue, cette légende, en caractères gothiques, aussi : *S. Conventus Sororum de Pruliano, Ord. Præd.*

Cette Vierge représente la statue primitive, honorée au monastère, sous le titre de N.-D. de Prouille. On compléta naturellement le groupe quand, après la canonisation de saint Dominique, on fit graver le sceau du couvent. Les caractères archéologiques de la Vierge de Prouille dénotent l'époque primitive de nos cathédrales, XII^e et commencement du XIII^e siècle, la pomme, signe de la nouvelle Ève qui relève devant Dieu la première; la position de l'Enfant Jésus sur les genoux de sa mère; l'attitude royale de celle-ci, qui est vraiment, ainsi, la *Sedes Sapientiæ*, le siège de la Sagesse.

Par ailleurs, les statues de la Vierge dites « de N.-D. de Prouille, » vénérées dans l'église Saint-François de Castelnaudary, à Gramazie, à Belvèze, à Montréal, seraient plutôt, et tout au plus, de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle.

Pour perpétuer le souvenir de la madone de Prouille et, ainsi, célébrer le VII^e centenaire de la

fondation des Prêcheurs, on érigea, en 1917, sur le maître-autel de la Basilique du Rosaire, une Vierge représentant en relief celle du Sceau de 1274. Elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus. En marbre de Carrare, éblouissante de blancheur, aux lignes très pures, de grandeur naturelle, elle idéalise la statue primitive de Sainte-Marie de Prouille.

La chapelle Sainte-Marie de Prouille est le berceau de l'Ordre des Prêcheurs. Saint Dominique y pria; à ses murs il adossa le premier couvent de moniales; sous le maternel regard de Marie, il réunit ses premiers disciples; choisit, avec eux, la Règle de saint Augustin, et élaborâ les Constitutions primitives de l'Ordre qu'il allait fonder. Deux ans après, en 1217, il y revenait pour les envoyer prêcher l'Évangile à travers le monde.

Ces souvenirs, le voyageur — touriste ou pèlerin, plus pèlerin que touriste — les sent revivre à Notre-Dame de Prouille. Il s'agenouille aux pieds de la madone, et on peut, grâce aux traditions locales, suivre les traces du Patriarche des Prêcheurs, entendre parler de lui et de son œuvre.

Il nous faut maintenant raconter les origines du monastère qui, à Prouille, a concentré en lui, pour les faire vivre au loin, tous ces souvenirs.

CHAPITRE II

LA FONDATION DU MONASTÈRE DE SAINTE-MARIE DE PROUILLE

**Saint Dominique. — Le « Selgnadou ». — La fondation
du monastère aux flancs de Sainte-Marie de Prouille.**

Le neuf ou dix juillet de l'an 1206, des pèlerins venant de Montréal s'arrêtaient à Sainte-Marie de Prouille pour y prier la Vierge Mère de bénir leurs personnes et leurs travaux apostoliques. N'allaient-ils pas gravir les pentes de Fanjeaux, cette autre citadelle du catharisme? Ils venaient y défendre, contre l'hérésie albigeoise, la sainte Humanité du Sauveur et les prérogatives de Marie.

Parmi eux, et à leur tête, s'avancait un homme « de stature médiocre, au visage et aux yeux beaux, un peu coloré par le sang, aux cheveux et à la barbe d'un blond vif. Il lui sortait du front, d'entre les cils, une certaine lumière qui attirait le respect et l'amour. Il avait les mains longues et belles, une grande voix, noble et sonore ¹. »

1. *Relations de sœur Cécile.*

C'était Dominique, né à Calaruéga, dans le royaume de Léon, vers 1170, de Félix de Gusman et de Jeanne d'Aza. Prieur et chanoine du chapitre d'Osma, il avait accompagné son évêque, Diégo, chargé d'une mission diplomatique dans la Marche. Cette mission terminée, et revenant de Rome, ils retournaient tous deux en Espagne, quand, arrivés en Languedoc, ils rencontrèrent la délégation chargée de prêcher contre les Cathares. Ils se joignirent à eux.

Sans nous arrêter aux différentes étapes de cette prédication fort bien racontées ailleurs ¹ nous emprunterons à Bernard Gui ² les précisions qu'il nous livre sur les erreurs de ces néomanichéens, appelés Cathares ou Albigeois. Nous pourrions ainsi nous faire une idée plus exacte de ce qu'enseignaient Dominique et ses compagnons.

Or les Cathares ou Albigeois, néomanichéens, soutenaient la coexistence d'un dieu bon et d'un dieu mauvais. La création visible et matérielle était l'œuvre, non du Père céleste ou Dieu bon, mais de Satan, le dieu mauvais, le prince de ce monde. Le dieu bon avait créé les choses invisibles et incorporelles. Deux églises aussi dans la doctrine cathare : l'une bonne, leur secte, la véritable Église du Christ; l'autre mauvaise, l'Église ro-

1. J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, préface, p. cccxi; P. Petitot, O. P., *Vie de saint Dominique*, ch. vi et vii.

2. B. Gui, *Practica inquisitionis heretice pravitatis*, Ed. Douais, t. I, Paris, p. 237.

maine, la fornicatrice, la grande Babylone, l'Église du diable et la Synagogue de Satan. La hiérarchie de cette Église est digne de tout mépris; ceux qui en font partie sont des hérétiques; impossible de se sauver dans son sein. Illusoires et vains sont ses sacrements. Les Cathares remplacent le baptême par le *Consolamentum* de l'Esprit-Saint; l'eucharistie, par le pain béni; la pénitence, par leurs pratiques pénitentielles qui effacent tous les péchés; le mariage, par une union spirituelle entre l'âme et Dieu.

Ils nient l'Incarnation du Verbe dans le sein d'une Vierge mère. Pour eux, Jésus-Christ ne possédait pas un vrai corps humain; il ne souffrit ni ne mourut réellement; il ne ressuscita pas d'entre les morts, ni ne monta au ciel en chair et en os. De même, la vierge Marie ne fut pas la vraie mère du Christ; ni non plus une femme ayant un corps de chair et d'os. C'était leur secte, c'est-à-dire la vraie pénitence, chaste et vierge, qui enfanta les fils de Dieu.

Les Cathares niaient aussi la résurrection des morts, la remplaçant par une certaine transformation spirituelle.

L'idée albigeoise — si elle triomphait — ruinait le christianisme. La coexistence d'un principe bon et d'un principe mauvais détruisait le mystère de la Trinité. L'Incarnation et la Rédemption, vain simulacre; illusion que le corps du Christ, et plus de mérites en Jésus-Christ; illusion que le salut par le baptême, la grâce et les sacrements; illusion que les enseignements de l'Église et les pratiques impo-

sées par elles. La vie future, l'enfer, le purgatoire, la résurrection de la chair, la communion des saints faisaient place à la métempsycose, à la migration indéfinie des âmes d'un corps dans un autre.

Et comme les dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption sont la clef de voûte de tout l'édifice doctrinal de l'Église catholique, les atteindre, c'était faire crouler tout l'édifice.

Il est donc à présumer que l'effort de nos apôtres, de Dominique en particulier, fut principalement d'exposer, sous tous leurs aspects, les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption ; le rôle qu'y joua la vierge Marie. Conférences avec les hérétiques où l'on employait surtout l'argument scripturaire ; entretiens particuliers, simples prédications : tels étaient les procédés de Dominique. Il savait s'adapter aux milieux et aux besoins.

La pénitence, la vraie, soutenait l'effort de la parole, surtout en face de ces professionnels hypocrites des œuvres pénitentielles. Dominique et ses compagnons allaient nu-pieds de pays en pays. Dans les auberges où ils s'arrêtaient, ils vivaient de peu et pratiquaient les abstinences qui, plus tard, seraient inscrites dans la Règle des Prêcheurs.

Ainsi le petit groupe arriva à Prouille, par un chemin qui n'est plus maintenant qu'un simple sentier. Ce chemin, de Laforce, passait près de ce que l'on appelle aujourd'hui la ferme Monplaisir, et, ayant longé le Preuille, rejoignait la route royale de Bram à Mirepoix pour monter à Fanjeaux par l'ancienne voie romaine. Dans l'antique sanctuaire

de Sainte-Marie de Prouille, nos pèlerins — Dominique surtout — vénérèrent la chère image de celle dont ils prêchaient la maternité divine. Dominique, dans ses luttes contre l'hérésie albigeoise, s'en était constitué comme le chevalier servant : il lui voua encore sa foi et lui promit de prêcher « à temps et à contretemps » ses insignes prérogatives. Il revint souvent dans ce sanctuaire, dont il fit, après la fondation du couvent, comme le quartier général de la « Sainte Prédication » contre les hérétiques. Il y passait des nuits en prières, ne prenant qu'un court repos sur les marches de l'autel ; le matin il célébrait la messe avant de remonter à Fanjeaux.

C'est ici le lieu — semble-t-il — de parler d'une tradition d'après laquelle le sanctuaire, témoin des prières et des pénitences nocturnes de Dominique, aurait été l'église Saint-Martin et non la chapelle Sainte-Marie de Prouille.

Cette tradition existait encore au XVIII^e siècle. Il s'agissait à cette époque, en 1758, d'abattre l'église Saint-Martin rebâtie après l'incendie de 1399 à l'emplacement même où le Père Arnaud Séguier l'avait fait élever au XIII^e siècle. La Mère de Bellegarde, alors Prieure de Prouille, nous renseigne à ce sujet dans ses mémoires ¹ : « Il est vrai, ajoute-t-elle, que nous tenions ici toutes à cette église ; premièrement, parce que c'était une

1. Mère de Bellegarde, ms. *Cayier (sic) pour l'État des charges.*

église, et, en second lieu, parce que *la tradition apocryphe* de Prouille était que notre glorieux Père saint Dominique y faisait ses prières et y passait des nuits entières. Mais nous avons vu évidemment que cette église avait été démolie avant saint Dominique et qu'elle n'avait été rebâtie qu'après sa mort... »

La mère de Bellegarde entend dire que l'église Saint-Martin tombait par vétusté, puisqu'elle ne fut démolie qu'après 1246, date à laquelle Raymond de Fauga, évêque de Toulouse, permit à Raymond Cathala, prieur de Prouille, de la rebâtir dans l'intérieur de la clôture des religieux. Sans être démolie, l'église Saint-Martin, au témoignage de Raymond de Fauga, était devenue impropre à la célébration du culte : *quasi destructa sit, et debito honore et reverentia destituta, nec posset ibi debite divinum officium exerceri...*

La tradition, dont nous parle la mère de Bellegarde, était donc bien une tradition « apocryphe » mais qui ne pouvait remonter avant l'incendie de 1399. Les vicissitudes qu'elle avait subies, le nom que l'on donnait alors à la chapelle de Sainte-Marie de Prouille ont très bien pu égarer ses souvenirs. Car celle-ci, vers la fin du ^{xiii}^e siècle, après la construction de l'église Notre-Dame, était demeurée enclose dans les constructions du monastère, et on la désignait sous le nom de chapelle du Cloître ou de Notre-Dame du Rosaire.

Le neuf ou dix juillet, Dominique gravit, pour la première fois, les pentes abruptes de la colline

de Fanjeaux. Conférences contradictoires, exhortations s'y succédèrent au point d'émouvoir fortement l'opinion; surtout après l'épreuve du feu qui bientôt vint confirmer la vérité de la doctrine catholique.

On discutait donc, et deux mémoires contradictoires, composés l'un par Dominique, l'autre par les hérétiques, furent proposés à l'arbitrage de juges presque uniquement choisis parmi les cathares. Ceux-ci ne parvinrent pas à s'entendre sur la valeur de ces mémoires, et on les soumit à l'épreuve du feu. Au fond de la grande salle d'habitation des de Durfort se trouvait une vaste et haute cheminée qui abritait presque tous les assistants. On y alluma un grand feu et les deux mémoires y furent jetés. Celui des hérétiques, consumé par les flammes, disparut immédiatement. Quant au mémoire rédigé par Dominique, il demeura intact. « Le feu même, dit Jean de Réchac, impatient de voir l'innocent au milieu des flammes, le rejeta dehors sur une solive ou poutre; il demeura sans action sur lui, et donna trois approbations miraculeuses pour une, afin que ces dévoyez ne pussent aucunement douter de la vérité qu'il contenait. »

La poutre miraculeuse fut enlevée de chez les de Durfort en 1209 et déposée au monastère de Prouille où elle resta jusqu'à la fondation du couvent des dominicains de Fanjeaux. On la conserve actuellement, avec la pierre du foyer, dans l'église paroissiale. Pour rappeler le miracle

du feu, on a élevé à l'endroit présumé où il se passa, un petit monument en pierre blanche.

Les cathares ne purent accepter leur défaite et se promirent bien de résister, par tous les moyens, à l'influence des missionnaires catholiques. C'était, pour Dominique, l'heure de Dieu.

Victimes de leurs préjugés, ignorants, orgueilleux, rebelles à l'action, cependant si décisive, de Dominique, les hérétiques lui créaient toutes sortes de difficultés. Une catégorie d'entre eux excitait davantage sa pitié. Les veuves et les jeunes filles, qui appartenaient aux meilleures familles de Fanjeaux et des environs, subissaient des nécessités de situation qui les entraînaient et les attachaient à l'hérésie. Bien des seigneurs, en effet, contraints d'aliéner leurs terres et leurs châteaux pour payer leurs dettes, armer ou entretenir des hommes de guerre, en étaient réduits à un état de gêne qui les empêchait de tenir un train de maison et de donner à leurs enfants une éducation en rapport avec leur naissance. Ils se crurent obligés — malheur plus grand que la pauvreté — de confier cette éducation aux hérétiques. Ceux-ci, abusant de la situation, firent des conquêtes : ils imposaient, avec l'habit de la secte, l'observance cathare sous toutes ses formes. Et quand ils doutaient tant soit peu de leur influence, ils enfermaient leurs pupilles dans des refuges ignorés, même souterrains ; et c'est dans des couvents de femmes qu'ils recueillaient les filles des grandes familles déchues.

Un jour donc que Dominique avait dénoncé

avec plus de véhémence la fausseté des doctrines hérétiques, plusieurs « croyantes », élèves des Parfaites de Fanjeaux, remuées par sa parole, s'approchèrent et lui dirent : « Serviteur de Dieu, aidez-nous. Si ce que vous avez prêché aujourd'hui est vrai, il y a longtemps que l'esprit d'erreur nous aveugle. Car ceux que vous nommez hérétiques, nous les avons crus jusqu'à présent et de tout cœur nous avons adhéré à leurs doctrines. Maintenant votre prédication nous jette en une cruelle incertitude. Serviteur de Dieu, nous vous en conjurons, priez le Seigneur pour qu'il nous fasse connaître la vraie foi, car nous désirons vivre et mourir dans la vraie foi, et être sauvées ¹. »

« Soyez courageuses — répond Dominique — et attendez avec confiance. Je crois que le Seigneur mon Dieu, qui ne veut la perte de personne, va vous montrer le maître que vous avez servi jusqu'à présent. »

« Il leur parlait encore, dit J. de Réchac, et voilà maître Sathan, contraint de vuidier païs, qui sort d'entre elles sous la forme d'un gros matou, fort hideux, d'une grandeur épouvantable, aussi noir en couleur que la cheminée d'enfer d'où il sortait, roulant en tête de gros yeux étincelants et effarés, desserrant ses griffes, grommelant et faisant en son gosier le hurle et le siffle de dragon; enfin tirant d'un pied de long une langue toute ensanglantée dont il léchait la terre. Il fit en leur

1. Ms. de Prouille, cité par Percin, p. 3 et 4.

présence trois virades; puis se ruant et s'agrafant à la corde des cloches, il grimpa jusque en haut du clocher, et enfin disparut, laissant en l'église une puanteur si horrible que tous les baumes de l'Arabie n'eussent pas contrecarré cette détestable senteur¹.»

Dominique rassura ces femmes terrifiées et confuses : « Vous pouvez juger, leur dit-il, par cette apparition qu'a permise le Seigneur, de quel maître vous étiez jusqu'ici les esclaves. » Edifiées sur la valeur des doctrines qu'on leur avait enseignées et auxquelles elles avaient cru, ces femmes se convertirent et redevinrent catholiques.

Ces abjurations, Dominique les reçut avec joie. Cependant il n'était pas sans inquiétude. Ces nouvelles converties persévéraient-elles? Le milieu, dans lequel elles vivaient, ne continuerait-il pas de leur être défavorable? Résisteraient-elles aux attaques et aux mauvais procédés des hérétiques furieux et jaloux de leur conversion? Contre cette contagion il fallait les prémunir et les abriter.

Préoccupé à juste titre, Dominique, au soir du 22 juillet, en la fête de sainte Marie-Madeleine, pria dans un endroit solitaire, hors des remparts de Fanjeaux. Des bords escarpés de la colline, il dominait la plaine et cherchait du cœur, sinon des yeux, la chapelle de Sainte-Marie de Prouille qu'il avait visitée et dans laquelle il avait célébré la messe.

Tout à coup, perçant les nues, et après de nom-

1. *Vie de saint Dominique*, t. 1, p. 120. Cf. Balme, *loc. cit.*, t. 1, p. 134.

breux circuits, un globe lumineux s'arrête au-dessus de Sainte-Marie de Prouille. Était-ce une réponse du ciel? Pour s'en assurer, Dominique revient à cet endroit le lendemain et à la même heure; il prie et le prodige se renouvelle. Il est encore là au soir du 24 juillet. Pour la troisième fois, le globe lumineux descend du ciel; et, après avoir tracé dans l'air de nombreux sillons, il se repose, de nouveau, sur la chapelle de Sainte-Marie de Prouille. Plus de doute : c'est à Prouille que Dominique fondera un monastère pour les converties de Fanjeaux.

Comme la chapelle faisait alors partie de la mense épiscopale de Toulouse, et dépendait de Dame Cavaers, châtelaine de Fanjeaux, Dominique va trouver celle-ci, ainsi que Foulques et obtient sans difficulté leur consentement en vue d'y établir une maison religieuse. Foulques donna à « Dominique d'Osma l'église de Sainte-Marie de Prouille et le terrain adjacent sur une longueur de trente pieds... en faveur des femmes converties ou à convertir¹. »

Et Dominique se mit à l'œuvre. Aux flancs de la chapelle il fit « construire une habitation quelconque en pisé », et « vaille que vaille² » qu'il appropria à la vie de ses converties. Celles-ci y entrèrent le 22 novembre 1206. On sait leurs noms : Adœlaïs, Raimonde Passarine, Bérengère, Richarde de Barbaira, Jordane, Guillelmine de Bel-

1. J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. 1, p. 1.

2. Percin, *Monumenta conventus tolosani*, loc. cit.

pech, Curtolane, Clarette et Gentiane. Peu de temps après se joignirent à elles Messane et Guillelmine de Fanjeaux. Toutes appartenaient à la noblesse des environs.

Le 27 décembre, en la fête de saint Jean l'Évangéliste, Dominique les séparait définitivement du monde par la clôture monastique. Il leur imposa, comme première prieure, Guillelmine de Fanjeaux, sa fille spirituelle.

« Nourrie et élevée dans l'amour divin par le bienheureux, dit Cambefort, elle était comme sa benjamine, sa fille de prédilection. Le bienheureux Père voulut qu'elle se retirât du siècle et entrât dans son nouveau monastère dont il l'institua lui-même supérieure. Les vertus et les mérites de cette sainte prieure furent si éclatants que saint Dominique ne voulut jamais la décharger, de sorte qu'elle gouverna le monastère depuis l'an 1206 jusqu'à l'an 1225 où elle mourut ¹. »

Telle est, à grands traits, l'histoire de la fondation du célèbre monastère de Sainte-Marie de Prouille. Les différentes étapes, qui l'ont préparée, sont marquées par des monuments dont la tradition nous a gardé le souvenir : la poutre et la pierre du feu, le « Seignadou » signe de Dieu, l'endroit des fortifications de Fanjeaux, d'où saint Dominique vit le globe céleste tomber sur Sainte-Marie de Prouille; l'humble chapelle enfin, aux flancs de laquelle fut fondé le monastère.

1. Cambefort, ms., fol. 106.



NOTRE-DAME DE PROUILLE. LA BASILIQUE, FAÇADE.

CHAPITRE III

LES DÉVELOPPEMENTS MATÉRIELS DE SAINTE-MARIE DE PROUILLE

L'œuvre de saint Dominique. — L'église Notre-Dame.
Le monastère en 1340.

« Les religieuses, dit, vers 1240, Humbert de Romans, crûrent en nombre et en mérites » et leurs ressources se multiplièrent en même temps. Ces ressources, nous ne nous en occuperons ici que dans la mesure où elles nous guideront pour suivre les constructions et l'aménagement du monastère, comme lieu d'observances régulières et de culte. C'est d'ailleurs le seul aspect que nous ayons à envisager dans cette plaquette sur le sanctuaire de Notre-Dame de Prouille.

Or l'habitation que Dominique ouvrit aux converties, en 1206, était bien petite, bien pauvre, au point que toutes ne purent s'y loger¹. Le fondateur se mit à l'œuvre. Il n'était pas seulement un apôtre, un docteur; homme d'action, sachant

1. Balme, *loc. cit.*, p. 141.

conduire à bonne fin une négociation, il se créa des amis précieux qui l'aidèrent avec intelligence. Foulques, l'évêque de Toulouse, et Simon de Montfort, le chef de la croisade contre les Albigeois, en sont des premiers et les plus importants.

Il fallait donc élargir les constructions du monastère. Dominique fit si bien diligence, qu'en 1212, il y avait, à Prouille, de quoi abriter onze religieuses au moins, qui formaient la communauté. Par les actes des 1^{er} septembre et 1^{er} décembre 1212, il acquiert des terres voisines de Prouille, et une autre comprise dans le dimaire de l'église Saint-Martin¹. L'on peut ainsi, avant 1218, année du départ pour Saint-Sixte de sœur Blanche de Toulouse, construire, avec les biens de celle-ci, la moitié du dortoir des sœurs et un chœur². Cependant, à la mort du saint, le monastère était, au témoignage de Bernard Gui, encore bien pauvre et bien exigu, à même, tout au plus, de recevoir les sujets qui commençaient, sur la réputation de ferveur des moniales et de sainteté de leur fondateur, de se présenter pour la vie religieuse. Divers achats de maisons entre la mort de saint Dominique et le priorat de Raymond Cathala (1230-1258) prouvent la nécessité où l'on était d'agrandir les bâtiments. Raymond Cathala fit construire : en outre, il acquit, pour les Pères qui desservaient le monastère au spirituel, l'église Saint-Martin que

1. Balme, *loc. cit.*, ch. xxi, p. 331; ch. xxiv, p. 340; ch. xxv, p. 343.

2. Cambefort, ms., fol. 22.

lui concéda Raymond de Fauga, évêque de Toulouse.

Il revint au neuvième prieur de Prouille, Arnaud Séguier, de faire élever, dans la clôture des Religieux, l'église Saint-Martin. Il lui revint surtout de construire l'église Notre-Dame.

« Entre les bâtiments les plus remarquables, dit J. de Réchac, ce fut Arnaud Séguier qui édifia, depuis les fondations, la grande et magnifique église dédiée à Notre-Dame. Il la commença l'an 1267, le lendemain de la fête de saint François, le cinquième jour d'octobre. Messire et noble seigneur Guy de Lévis, maréchal de Mirepoix, posa la première pierre. Elle fut achevée l'an 1285, dix-sept ans après avoir été commencée, et ledit Père Arnaud Séguier y célébra lui-même la première messe, le jour de l'Épiphanie de cette même année. »

Et il ajoute : « Arnaud Séguier fit encore élever d'autres bâtiments que Bernard de Turnis, son successeur, acheva, nommément la grande clôture qui enserre le monastère... Ils le firent en l'espace de quatre-vingts ans, dans la grandeur et majesté qu'on lui voit encore aujourd'hui (1647); bien que les guerres passées et l'insuffisance des ressources pour réparer certaines parties ruinées l'aient fait plus qu'à moitié changer d'aspect. »

Jean de Réchac qui, cinq ans auparavant, en 1642, avait visité le monastère, en fait alors la description suivante :

« Le monastère est de forme carrée, mais plus long que large, ayant trois cents pas de largeur sur

quatre cents de longueur. Il est environné de fossés à doubles portes. La première est comme suivie d'une longue allée qui aboutit à la seconde, et cette allée court à travers un petit pré planté d'arbres. La seconde est fortifiée, munie d'un pont-levis, portant, sur son arcade, une haute tour à l'antique. Cette seconde porte passée, l'on entre dans une grande cour, et de là, dans les cloîtres. Il y en a un qui côtoie, d'une de ses ailes, tout un côté de l'église Notre-Dame et conduit à la porte d'icelle; à l'autre aile, qui est à l'opposite, se trouve un autre cloître pour les religieux, et, à la suite d'icelui, l'église Saint-Martin affectée à leur usage afin d'y chanter l'office divin, ni plus, ni moins que les religieuses. De l'autre côté de l'église Notre-Dame est le grand cloître des sœurs, sur lequel donnent leurs chambres d'assemblée, et au-dessus duquel se trouvent leurs cellules... Tout le monastère est environné de quinze tours. Il y a aussi une fontaine au milieu d'icelui. Les murailles de la clôture sont tout de pierres de taille, et de vingt-cinq pieds de haut, quatre eschauguettes aux quatre coins, et de cent pas en cent pas une tour. Ceux qui travaillèrent puissamment à ces grands bâtiments furent, entre tous les autres, frère Raymond Cathala et frère Arnaud Séguier. Ceux qui les précédèrent en la charge de Prieur avaient fait les achats de places et des terrains. »

A l'aide des quelques renseignements — trop peu nombreux, hélas — que nous fournissent les *Actes* de la visite canonique de 1340, faite par le

Provincial de Toulouse, Pierre Gui, nous pénétrerons dans l'église Notre-Dame et dans le cloître des sœurs, sans vouloir, cependant, essayer d'une restitution que les *Actes* n'esquissent même pas. Quelques indications sommaires, et ce sera le peu que nous en ayons recueilli.

Le rite et la coutume au XIII^e siècle voulaient que les églises regardassent l'Orient; et comme le chœur suivait à la nef, celle-ci était à l'Occident. Selon les lois qui présidaient, à cette époque, à la construction des monastères, le cloître des moniales tenait à l'église du côté de l'évangile; au côté gauche, du côté de l'épître, où se trouvait une porte, s'élevait l'hôtellerie où l'on recevait les parents et les amis des sœurs. C'est là que se trouvait le couvent des frères.

Quelle était la forme de l'église Notre-Dame? Avait-elle un transept, comme après sa reconstruction, au XVII^e siècle, sur les plans de Mansart imposé par le Roi? avait-elle deux nefs divisées par des piliers, à l'instar de l'église des Jacobins de Toulouse bâtie à la même époque, ou bien une seule terminée par trois petites absides, comme à Carcassonne? Pierre Gui, dans les *Actes* de sa visite, ne mentionne que le sanctuaire, le chœur des moniales et la nef réservée au public.

Le chœur¹ était séparé du reste de l'église par une grille qui permettait aux moniales d'assister

1. *In Actis Visitationis*, fol. 33, col. 1 (conservés aux Archives de l'Aude).

à la messe et d'entendre les prédications¹. Et parce qu'il fallait qu'elles puissent voir l'autel et la chaire, il est sûr que le chœur se trouvait à gauche, du côté de l'évangile, jouxtant le cloître. Devant cette grille du chœur furent inhumés les Pères Cathala, Séguier et Bernard de Turnis, qui avaient tant et si glorieusement travaillé pour les sœurs².

Devant le sanctuaire, et jusqu'à la porte principale de l'église, s'étendait la nef réservée aux gens des environs. La mention d'un autel majeur fait naturellement supposer qu'il y avait encore, à Notre-Dame, de petits autels.

Aux murs de l'église, du côté gauche, s'appliquait le cloître sur les portiques duquel, selon les Constitutions, on avait bâti les lieux réservés aux moniales. Dans le cloître se trouvait le chapitre. Clément V y entra le 3 octobre 1306³ et les *Actes* de la visite de 1340 la mentionnent expressément : « En la fête de saint Blaise, 1340, dit Pierre Gui, j'entrai dans le chapitre des sœurs⁴. »

Mais, ce qui, dans le monastère, semblait le plus beau et le plus grand, c'était la « maison en pierres de taille » que Bernard Gui nous dit avoir été construite, en 1315, pour le dortoir et l'infirmierie

1. *In Actis Visitationis*, col. 3.

2. Martène, *Historia foundationum conventuum ordinis Prædicatorum a Bernardo Guidonis conscripta*, p. 455. Cambefort, ms.

3. Martène, *loc. cit.*, p. 455.

4. *Visite*, fol. 26, col. 3.

des sœurs. L'infirmerie qui contenait un réfectoire où l'on mangeait de la viande, et une cuisine, où on la préparait, était toujours séparée du reste des constructions, où l'on observait l'abstinence perpétuelle. Quant au dortoir, il contenait 160 lits, séparés les uns des autres par un petit espace, les sœurs n'ayant pas de cellule qui leur fut proprement affectée.

Dans une autre partie du cloître, se trouvaient les constructions élevées par saint Dominique et ses premiers successeurs, moins amples et moins belles que la « maison en pierres de taille ». Leur humilité rappelait aux sœurs les premiers temps de Prouille. Pierre Gui ne nous dit pas à quoi elles étaient affectées.

En 1340, la chapelle Sainte-Marie de Prouille existait-elle encore ?

Le souvenir des prières qu'y avait faites saint Dominique, de la fondation juridique de l'Ordre des Prêcheurs qui s'y était accomplie en 1215 et 1217, la dévotion du Rosaire dont elle était le siège sont toutes raisons plausibles et sérieuses pour croire que les sœurs la respectèrent lors de la construction de l'église Notre-Dame.

La Mère de Bellegarde, cependant, dans ses mémoires, avance le contraire.

Après avoir rappelé la tradition apocryphe au sujet de l'église Saint-Martin, qui voulait que ce fût dans cette église que saint Dominique eût prié, elle poursuit : « Pour ce qui est de la chapelle où saint Dominique passait des nuits entières sur

le marchepied de l'autel, j'ai compris, par d'anciens mémoires, que c'était la chapelle de Notre-Dame de Prouille et que cette chapelle était vis-à-vis et tenant la grille qui sépare notre chœur de l'église extérieure. Notre frère architecte a même trouvé des fondements à cet endroit, en réparant le pavé de l'église extérieure, qui nous prouvent qu'il y avait une chapelle ou, du moins, qui l'indiquaient... »

Donc, quand Arnaud Séguier fit construire l'église Notre-Dame, il aurait abattu la chapelle Sainte-Marie de Prouille pour élever sur ses fondations le transept de la nouvelle église. Selon ce que dit encore la Mère de Bellegarde : « L'autel à la romaine qu'on doit y faire se trouvera précisément au même endroit où était cette chapelle de la bienheureuse vierge Marie, où saint Dominique faisait ses prières et se macérait la nuit et le jour... »

Or cet autel à la romaine, d'après le plan de l'église Notre-Dame déposé aux *Archives* générales, tenait précisément le milieu du transept. Mais — nous l'avons constaté — les *Actes* de la visite canonique de 1340 ne relèvent dans l'église Notre-Dame que la nef, le sanctuaire et le chœur. L'église, de plus, a été complètement reconstruite au *xvii^e* siècle sur les plans de Mansart, et dès lors elle possède un transept. Les fondements dont parle la Mère de Bellegarde ne seraient-ils pas ceux de l'église Notre-Dame elle-même, surtout dans le cas où, le transept n'existant pas avant

le xvii^e siècle, on eût été obligé de pratiquer de nouvelles fondations? « Cette chapelle, dit-elle, était vis-à-vis et tenant la grille qui sépare notre chœur de l'église extérieure... » Ceci doit s'entendre du nouveau chœur aménagé — toujours sur les plans de Mansard — dans l'abside, si on se réfère au plan conservé aux *Archives* généralices. Ainsi la Mère de Bellegarde demeure dans son idée que les fondements de Sainte-Marie de Prouille se trouvaient sous le transept de la nouvelle église érigée au xvii^e siècle.

Comme l'ancien chœur des religieuses, probablement détruit, avec le cloître des sœurs, par l'incendie de 1715, tenait le côté oriental de ce cloître; qu'il remontait, comme lui, au premier siècle de la fondation du monastère, il rejoignait les vieilles constructions existantes lors de la visite de 1340. Or ces vieilles constructions, qui ne ressemblaient en rien à la demeure construite en pierres de taille — la seule de cette qualité dont nous parle Bernard Gui — qui rappelaient les temps primitifs, entouraient la chapelle Sainte-Marie de Prouille qu'elles enclosaient immédiatement. Et ces vieilles constructions se trouvaient au Nord et tout près des officines situées au Nord-Ouest¹, la chapelle Sainte-Marie de Prouille, tournée vers l'Orient, jouxtait le chœur à droite et formait le côté septentrional du cloître. Elle fut sûrement détruite dans l'incendie de 1715 et la Mère de Bellegarde

1. J. Guiraud, *De prulianensi monasterio*, p. 141.

ne l'a jamais connue. Née le 16 avril 1710, elle fit profession au monastère de Prouille le 15 novembre 1735. Quant à Jean de Réchac, il ne vit, en 1642, que l'église Notre-Dame, Saint-Martin et Sainte-Marie de Prouille. Ce qu'il dit, au chapitre *De la sainteté de ce monastère et des particulières dévotions qu'on y pratique*, de la chapelle du Rosaire s'applique à Sainte-Marie de Prouille dont il nous parle au chapitre de *La Fondation*. En réalité cette chapelle du Rosaire n'était autre que Sainte-Marie de Prouille. D'après l'historien de saint Dominique, l'une et l'autre avaient connu des temps meilleurs; le culte, dans l'une et l'autre, était de temps immémorial; on avait cessé d'y dire la messe, et d'y réciter l'office de la Très Sainte Vierge; ni l'une ni l'autre ne tombait en ruines, alors que Saint-Martin était condamnée à la destruction; pour l'une et pour l'autre, Jean de Réchac demande qu'on y revienne à la célébration du culte. Ces notes communes, énumérées en des chapitres distincts et d'objets tout différents, montrent que, dans l'esprit de l'auteur ainsi que dans la réalité, ce qu'il écrit de la chapelle du Rosaire, comme dévotion, s'applique à Sainte-Marie de Prouille, considérée uniquement comme sanctuaire, et que l'une et l'autre ne font qu'une seule et même chapelle ¹.

Nous connaissons les lieux réguliers; il est temps

1. Cf. plus loin, chap. v : *La dévotion du Rosaire à Prouille au XIII^e siècle*.

de se demander quelle fut la vie religieuse que menèrent à Sainte-Marie de Prouille, les moniales fondées par saint Dominique. Cette vie religieuse n'était-elle pas, surtout au Moyen Age, la forme la plus belle du culte rendu à la mère de Dieu, et au souvenir de son chevalier servant, le Patriarche des Prêcheurs?

CHAPITRE IV

LA VIE RELIGIEUSE A PROUILLE AU MOYEN AGE

**Ciôture. — Travail manuel. — Gouvernement des sœurs
La journée dominicale à Prouille.**

Les moniales de Prouille, à l'origine, vécurent sous la direction de saint Dominique. Et quand celui-ci, afin de pourvoir aux besoins généraux de l'Ordre qu'il avait fondé, dut résider à Rome, il laissa à ses filles « premières-nées » des Constitutions qui devinrent la Règle des dominicaines du grand Ordre.

Dès avant 1227, on les appelait *les sœurs de l'Ordre des Prêcheurs* et aussi *les sœurs de l'Ordre de Saint-Augustin*. Percin¹, qui nous rapporte ce fait, remarque qu'il n'y a pas là de contradiction. « En effet, dit-il, elles militent, comme nous, sous la Règle de Notre Père saint Augustin, et sous les constitutions de l'Ordre des Frères Prêcheurs; comme elles, nous l'exprimons formellement dans la formule de notre profession... »

1. Percin, *Monumenta conventus tolosani*, p. 42, n. 24.



NOTRE-DAME DE PROVILLE. LA BASILIQUE, COTÉ EST.

Ces constitutions des sœurs rappellent celles des religieux du Grand Ordre. La Règle de saint Augustin, les vœux solennels, les jeûnes, les abstinences, l'office choral, l'oraison matutinale et vespérale, le silence, le chapitre des coupes : tels sont les points communs aux frères et aux sœurs. Mais tandis que les frères se livraient à l'apostolat de la prédication, les sœurs étaient vouées à la contemplation. Celles-ci avaient, en outre, la clôture perpétuelle : divergences imposées par la différence des buts poursuivis.

Une stricte clôture gardait les moniales, surtout depuis que Raymond Cathala, le huitième prieur de Prouille, la rendit plus sévère. *Sorores inclusas inclusit amplius*, comme dit Bernard Gui¹. La même Règle qui frappait d'anathème et d'excommunication les sœurs qui sortaient du monastère en dehors des cas expressément déterminés : le feu, la ruine, les voleurs, les malfaiteurs, et autres du même genre, c'est-à-dire qui offrent un péril de mort², ne permettait de franchir la clôture qu'aux rois, reines, métropolitains et Ordinaires du lieu, aux légats du pape et aux cardinaux.

L'office de portier du monastère revêtait donc une importance capitale. Les *Actes* de la visite canonique opérée en 1340 par Pierre Gui vont nous en donner une idée.

La porte du cloître des moniales était gardée par

1. Martène, *loc. cit.*, p. 453.

2. *Const. sororum Ordinis Prædicatorum*, c. xxx.

un frère de l'Ordre, dont l'office consistait à protéger la clôture, à en éloigner tous ceux qui ne pouvaient la franchir. Ce portier avait un compagnon, et huit serviteurs à bail, c'est-à-dire, trois tisserands, qui, de la laine filée par les sœurs, leur faisaient des vêtements, deux vivandiers « qui passaient dans les villas et châteaux pour acheter des œufs et des poules, afin de fournir leur pitance aux sœurs bien portantes et infirmes »; un berger qui paissait les moutons destinés à nourrir, dans l'infirmerie, les sœurs âgées ou malades; deux jardiniers qui « devaient cultiver avec soin le jardin des sœurs ¹ ». Il est très vraisemblable aussi qu'un sacristain assistait à tous les entretiens des sœurs avec les étrangers. Cependant, personne ne pouvait prendre ses repas à la porterie. Les frères dinaient et soupaient au réfectoire des frères ; les ouvriers avec les ouvriers. Mais, pour mieux garder la porte du monastère, ils couchaient à la porterie.

L'hôtellerie du cloître hébergeait les parents des sœurs, leurs proches et leurs amies. Pierre Gui ordonna que le compagnon du portier des sœurs aurait toujours pour office de servir les personnes reçues à l'hôtellerie, s'il arrivait parfois que quelques parentes ou familières des sœurs y demeurassent pour dîner ².

Comme Pierre Gui ne dit rien sur ce fait que les hôtes des sœurs pourraient souper ou coucher à

1. *Visite*, fol. 26, col. 2.

2. *Visite*, fol. 25, col. 2.

l'hôtellerie, encore moins au monastère, sinon les reines et les personnes de haute condition, on doit croire qu'il n'y avait pas à l'hôtellerie de cellules mais seulement une salle à manger ¹.

La règle déterminait avec soin les rapports des moniales avec les étrangers qui les visitaient. Comme au chœur, et le séparant du sanctuaire et de l'église, il y avait des grilles dans les parloirs qui séparaient le sœurs des étrangers. Les actes de la visite les définissent ainsi : « par lesquelles les religieux ou les séculiers, ou les femmes s'entretennent avec les sœurs ². »

Suppléons à la discrétion de Pierre Gui en citant le texte des *Constitutions* : « On placera dans l'église, entre les sœurs et les personnes de l'extérieur, une fenêtre garnie de fer et d'une grandeur convenable : c'est là qu'auront lieu les sermons. On fera faire aussi deux petites fenêtres garnies de fer, pour entendre les confessions. On pourra encore avoir, dans un lieu convenable, un parloir, pour s'entretenir avec les personnes du dehors : on y mettra une fenêtre garnie de fer... Ou bien, s'il n'y a pas de parloir, on pourra s'entretenir avec les personnes de dehors à la grande fenêtre de l'église. Toutes ces fenêtres, grandes ou petites, doivent avoir une double grille de fer, ou une seule grille garnie de clous aigus, de telle sorte qu'il ne puisse y avoir aucun contact entre les personnes

1. *Visite*, fol. 33, col. 4.

2. *Visite*, fol. 13, col. 2

du dehors et celles du dedans. Toutes les fenêtres et les tours doivent être fermés à clef, à l'intérieur avec grand soin, au moyen de solides portes de bois ¹. »

Les sœurs ne sortaient jamais du monastère, même pour être ensevelies : elles avaient, dans le cloître, leur propre cimetière. C'est donc à bon droit que, dans un acte de 1425, on les appelle *incarceratæ*, les *emmurées* ².

Pierre Gui rendit cette clôture encore plus stricte. Ayant remarqué que des greniers on pouvait apercevoir les moniales allant et venant d'un endroit à l'autre du cloître, il porta cette ordonnance : « Le mur de clôture sera couvert de tuiles et élevé plus haut que la porterie des sœurs, c'est-à-dire à la hauteur de la tour du grenier ³. »

Le monastère des sœurs de Prouille était donc un asile inviolable, très strictement fermé de toutes parts, la maison, dans laquelle, pour toujours, les sœurs se livraient au service de Dieu.

Ce service de Dieu ne dispensait aucunement les sœurs du travail manuel. « Chaque année, dit le procureur au Père Gui, lors de la visite de 1340, on distribue aux sœurs quinze quintaux de laine bien propre et soigneusement choisie; elles la filent et la tissent aux heures que l'office divin ne prend pas. Elles le font pour suivre une coutume ancienne et

1. *Constitutions*, ch. xxix.

2. *Archives* de l'Aude, H. fonds Prouille. Enquête faite au nom de Charles VII.

3. *Visite*, fol. 34, col. 1.

obéir à l'ordre formel de notre Père saint Dominique qui l'a voulu pour chasser l'oisiveté, la mère de tous les vices. » Les jours de fête on remplaçait le travail manuel par la lecture.

Dégagées de tout soin matériel, les sœurs pouvaient se livrer à l'office choral, à l'oraison, à l'étude. Sous la tutelle et la garde des Frères Prêcheurs, elles obéissaient à des prieures librement élues par elles; celles-ci dépendaient, à leur tour, du Prieur des religieux, du Provincial de Toulouse et du Maître général de l'Ordre.

Comment se passaient, dans le cloître de Prouille, les saintes journées qui tissaient la trame d'une vie qu'on peut ne pas comprendre, mais qu'il faut bien admirer? Il est d'autant plus intéressant de le savoir que, de notre temps, au ^{xx}e siècle, les moniales de Prouille essayent de revivre cette vie, gardant jalousement, comme un trésor, les vieilles traditions dominicaines du Moyen Age.

Cette vie se réglait par la prière chorale et l'oraison.

Au premier coup de minuit la cloche du monastère sonnait à toute volée; les moniales quittaient leur dure couche et, rangées en deux chœurs devant l'autel de la Vierge dressé au bout du dortoir, elles récitaient son petit office ¹. Au dernier *Ave Maria* de laudes et au second coup de cloche, elles descendaient au chœur pour y chanter matines et laudes

1. L'office de la sainte Vierge est maintenant remplacé par la récitation des mystères joyeux du Rosaire.

du « Grand Office », suivant le ton et les mélodies dominicaines et avec les cérémonies fixées par les *Constitutions*.

Qui pourrait dire l'exactitude, la suavité et la dévotion de ce chant qui rappelait, au dire des chroniqueurs, le chant des anges du ciel? La « sainte Minuit » était l'objet d'un véritable culte à Prouille, parce qu'on y célébrait les louanges de Celui qui a choisi cette heure pour entrer dans notre misérable monde afin de le racheter et de le sanctifier.

Après matines, les sœurs se livraient à ce que l'on nommait les « oraisons secrètes » et dont l'obéissance réglait toujours la durée; puis elles remontaient au dortoir prendre un temps de repos jusqu'à l'aurore. Comme lit, une planche; comme meubles, un tabouret, un prie-Dieu qui servait aussi de table et de bibliothèque; un simple et pauvre trépied comme lavabo; comme ornements, un crucifix et quelques images pieuses, enfin, le luxe d'une propreté parfaite : telles étaient ces cellules témoins muets des pénitences de ces filles de saint Dominique « cet autre crucifié du Calvaire »; elles ouvraient sur le ciel et sur Dieu!

A l'aurore, la cloche réveillait de nouveau les sœurs pour l'office de prime et l'oraison matinale. L'oraison ce « commerce d'amitié, cet entretien fréquent, seul à seul avec Celui dont nous savons qu'Il nous aime », fut toujours en honneur à Prouille. Beaucoup, parmi les sœurs, y reçurent de grandes lumières, des grâces extraordinaires et d'ineffables consolations. Et comme cet esprit

d'oraison, favorisé par le silence et se conciliant très bien avec le genre de travail manuel des religieuses, suivait celles-ci partout, c'était la vie avec Dieu. Dieu devait aimer cette solitude de Prouille comparable aux plus belles solitudes monastiques des premiers siècles de l'Église.

Deux messes étaient célébrées chaque jour : l'une de bonne heure pendant laquelle on communiait, l'autre dans le milieu de la matinée, et chantée : c'était la messe chorale.

Chaque jour aussi se tenait le chapitre des coules, école d'humilité et de sacrifice.

Toutes les religieuses avaient un emploi dans la communauté. En le leur attribuant les supérieures tenaient compte du tempérament et des aptitudes spéciales de chacune. Les travaux manuels d'utilité commune avaient le pas sur les autres : filer la laine, coudre ou raccommoder de grossiers vêtements, préparer une nourriture plutôt frugale, mettre de l'ordre dans leurs cellules ne rebutaient aucune de ces filles de grande maison.

Certaines, plus habiles, confectionnaient les linges d'autel ou de fines broderies, ou de belles tapisseries destinées à orner les deux églises de Prouille, Notre-Dame et Saint-Martin, la chapelle du Rosaire. C'étaient parfois de vrais chefs-d'œuvre selon les vieilles chroniques. D'autres transcrivaient les manuscrits et les ornaient d'enluminures délicates.

Les sœurs employaient, chaque jour, un certain temps à se perfectionner dans le chant d'église, sous

la direction de la Sœur chantre, qui devait, au chœur, régler les offices et diriger les cérémonies. On y appliquait plus spécialement les novices et les sœurs qui présentaient des aptitudes plus développées.

Nul doute enfin qu'à Prouille on ne s'inspirât des traditions de l'Ordre et qu'on y lût la sainte Écriture, la vie des saints; qu'on y apprît les éléments de la doctrine sacrée et de la spiritualité.

Tout se faisait en silence à Prouille, car le silence y était considéré comme une loi organique de l'Ordre; une loi fondamentale de cette vie avec Dieu, dont les historiens de saint Dominique nous ont rapporté, d'après ses mœurs, la formule : *aut Deo, aut de Deo*, « parler à Dieu ou de Dieu ». Or donc le silence était absolu au réfectoire, dans les cellules et au chœur; après les complies jusqu'après l'heure de prime; de Pâques jusqu'au 14 décembre, pendant l'heure qui précédait les vêpres. On appelait ce silence, « le silence solennel » et nulle ne pouvait l'enfreindre. A d'autres temps de la journée, dans les autres lieux du monastère, les sœurs ne pouvaient parler sans permission : le silence était la règle, la parole, l'exception.

« Les sœurs, disent les constitutions primitives, observeront le silence en tous lieux, excepté au parloir, et au chapitre, quand elles feront leur coulpe, accusant leurs manquements à la Règle. Même au parloir les sœurs ne pourront parler que sur une invitation ou avec la permission de la supérieure. »

Contre les infractions à cette loi du silence, on infligeait, au chapitre, des peines très sévères. Du reste, les sœurs avaient le culte du silence qui « nous rend capables de contempler, recueille l'âme, rassérène la conscience et dispose aux visites de la grâce. » C'était au point, d'après les Chroniques, qu'elles se servaient de signes quand elles se demandaient des choses utiles ou nécessaires et « par l'usage qu'elles en avaient, elles s'entendaient fort bien ».

Rien ne pouvait leur faire rompre le « silence solennel ». Nous en trouvons, dans l'histoire du monastère, une preuve qui note, en même temps, la manière dont le Seigneur récompensa cette inviolable fidélité.

Dans la nuit du 8 mai 1399, en la fête de l'Apparition de saint Michel archange sur le mont Gargan, le feu prit au dortoir des religieuses. N'ayant à leur disposition aucun moyen de l'éteindre, les sœurs se mirent en oraison, implorant silencieusement le ciel. Malgré le trouble bien concevable en pareille circonstance, devant cet incendie qui semblait devoir tout consumer, elles ne dirent pas un mot, ne poussèrent aucun cri. Le secours divin ne tarda pas à se manifester. L'on aperçut une multitude d'angelots qui, sous les ordres de saint Michel, éteignirent promptement l'incendie. Ce fait arriva sous le priorat de sœur Raymonde Hugonne, et sous le provincialat du Père Adalbert. Pour en perpétuer le souvenir on fait mémoire des saints Anges aux laudes et

vêpres du petit office de la sainte Vierge. Actuellement encore, on renouvelle chaque année, le 8 mai, la consécration du monastère à saint Michel et aux saints Anges.

Il semble, d'après tout ce qui vient d'être dit, que la vie des moniales de Prouille, ne dut jamais franchir les doubles grilles de leur clôture et ne jamais rayonner au dehors. Et cependant, cette vie intense, qui remplissait le monastère, rayonnait par la vieille coutume de la charité chrétienne.

Chaque jour, à la porte du monastère, les frères distribuaient des aliments et médicaments que la sœur « aumônière » faisait passer par le tour. En hiver, les sœurs envoyaient aux pauvres de la région de chauds vêtements confectionnés par elles. Dans les années de disette, les aumônes habituelles s'accroissaient et répondaient aux moindres besoins. Le monastère mérita de la sorte d'être appelé « la providence du pays, le refuge des pauvres et des affligés, l'asile assuré de toutes les souffrances. »

Le soir, les moniales, ayant accompli leur tâche quotidienne, revenaient au chœur, et, pendant l'oraison vespérale, se remettaient plus explicitement en face de Dieu, et Dieu payait ses filles suivant le prix convenu, c'est-à-dire, en se donnant à elles avec sa libéralité divine.

Après la collation, on retournait au chœur pour chanter les complies toujours suivies de la procession du *Salve Regina*, et Sainte-Marie de Prouille — la Vierge du Rosaire — bénissait ses filles qui

se retireraient ensuite au dortoir pour y prendre leur repos.

Le sommeil est l'image de la mort. Ne serait-ce pas le moment de parler de la mort des religieuses de Prouille? Encore faudrait-il que la mort eût été, pour elles, un événement qui tranchât sur le reste de leur vie. Or les moniales de Prouille la considéraient comme le dernier acte d'une vie terrestre, d'une vie d'exilé qui va rentrer dans sa patrie. La mort ne surprenait pas ces filles de Dieu qui l'attendaient; elle se trouvait être, chez elles, la bienvenue parce qu'elle ouvrait sur le ciel de consolantes perspectives, pour déchirer enfin les voiles qui nous cachent ici-bas la Beauté suprême.

C'est que Prouille était, au Moyen Age, ce « jardin fermé » du Cantique où fleurissaient des lis bien blancs, à la tige élevée, au parfum pénétrant et très pur. « Jusqu'à ce jour, écrivait le bienheureux Jourdain, ces servantes du Christ rendent à leur Créateur un hommage fidèle, se sanctifiant avec vaillance. Elles mènent une vie dont la pureté singulière est une source de salut pour elles, d'édification pour les hommes, de joie pour les anges, de satisfaction pour le cœur de Dieu. »

A la suite de la visite qu'il fit au monastère en 1256, le bienheureux Humbert de Romans leur rend à peu près le même témoignage :

« Les sœurs de Prouille, vivant sous une clôture perpétuelle, sous le régime d'observances dignes d'admiration et d'un silence rigoureux, travaillant

de leurs mains et vivant des jours pleins, dans une grande innocence, offrent à Dieu un sacrifice d'agréable odeur. Croissant par les mérites, c'est avec raison qu'elles se sont développées par le nombre. Le parfum de leur cloître s'est répandu partout; un grand nombre de femmes pieuses ont voulu imiter leur ferveur dans le service de Dieu. »

Cette ferveur — au témoignage de Jean de Réchac — s'est maintenue pendant deux cents ans « bien que les guerres et les pestes eussent donné de fortes raisons pour se relâcher et se dispenser. » Un souvenir leur est demeuré de cette époque, aux moniales actuelles du couvent de Prouille : c'est l'intensité profonde de la vie de leurs devancières. Jourdain de Saxe l'a bien traduite en l'appelant *la vigueur de sainteté* de ces premières-nées de saint Dominique.

CHAPITRE V

LA CHAPELLE DU ROSAIRE DE SAINTE-MARIE DE PROUILLE

La chapelle du cloître. — l'autel du Rosaire.

La chapelle du Rosaire de Sainte-Marie de Prouille.

L'existence de la chapelle du cloître est relevée dans deux manuscrits déposés aux *Archives* actuelles du monastère de Prouille :

1^o Celui de P. Cambefort intitulé : *Livre contenant les plus remarquables choses de la vie et miracles du très illustre patriarche saint Dominique premier fondateur de l'ordre des freres Prêcheurs. La fondation du dévot monastère de Prouille et plusieurs couvents du dit Ordre l'an M.D.CXLI* ¹.

2^o Celui de la mère Françoise du Pac de Bellegarde : *Observations et époques sur la bâtisse du monastère de Prouille* ².

J. de Réchac, dans sa *Vie du glorieux Patriarche Dominique, fondateur et instituteur de l'Ordre des Frères Prêcheurs* (Paris, 1647); Souèges, dans

1. Cf. Pièces justificatives.

2. *Ibid.*

l'Année Dominicaine; Percin, dans ses *Monumenta conventus Tolosani*¹, parlent aussi de cette chapelle.

Cambefort, J. de Réchac, Souèges et Percin relèvent l'existence de la *chapelle du cloître* à propos d'un fait dont aucun d'eux ne met en doute l'authenticité : le miracle des deux sœurs Élisabeth de Vignères qui voyaient leurs anges gardiens et conversaient familièrement avec eux. Le récit de ce fait, ils l'ont manifestement puisé dans le vieux manuscrit de Prouille, le *Vetustissimum manuscriptum inclyti monasterii Prulii*.

« Peu de temps après la fondation du dévot monastère de Prouille, dit Cambefort², il y eut deux religieuses sœurs, nommées Élisabeth de Vignères, toutes deux estant un jour en prières, dans la chapelle du cloître... »

Percin³ emploie à peu près les mêmes termes : *Dux germanæ sorores Elisabethæ de Vignères; dum tunc temporis orarent in quodam sacello...*

Ces deux sœurs furent peintes sur les murs de la chapelle : « Ces deux sœurs de Vignères voyaient les anges visiblement sur l'épaule l'une de l'autre, dont pour mémoire perpétuelle elles sont relevées dans la chapelle et peintes sur la muraille, estant aujourd'hui en mesme estat⁴. »

« On y voit deux sœurs peintes », dit J. de Réchac⁵, qui se regardent l'une l'autre, desquelles on dit qu'elles avaient le privilège de voir leurs

1, 2, 3, 4, 5. *Loc. cit.* plus haut Cf. Pièces justificatives.

saints Anges tutélaires, et converser familièrement, chacune avec le sien, lorsqu'elles priaient dans cette chapelle. »

« Au monastère de Prouille, dit Souèges ¹, mourut la vénérable M. Élisabeth de Vignères, viergē d'une si grande pureté qu'elle mérita de voir son saint Ange gardien qui lui apparaissait souvent pour l'entretenir des délices du ciel. Elle eut une sœur du même nom... On les voit peintes dans une chapelle du Rosaire avec des éloges qui témoignent de la haute réputation de sainteté qu'elles s'étaient acquise. »

Dans cette *chapelle du cloître* se trouvait un grand crucifix de bois attribué à saint Dominique. On y disait souvent la messe; chaque jour les novices y chantaient les antiennes *Gaudes* à la très sainte Vierge et y récitaient son petit office.

«...Où les novices vont chanter journellement les *Gaudes* et y dire le petit office de Notre-Dame... Dans ceste chapelle autrefois se disait messe bien souvent à cause de la dévotion des anciennes religieuses, d'autant qu'en celle-ci il y a un grand crucifix de boys qui a fait de tout temps beaucoup de miracles ². »

« Aussi, dit J. de Réchac ³, elles ne se contentent pas d'avoir leur église dédiée à Notre-Dame, elles ont encore une chapelle dédiée à Notre-Dame du Rosaire, où, de tout temps les sœurs novices allaient dire les antiennes que l'on appelle *Gaudes*,

1, 2, 3. *Loc. cit.*, cf. Pièces justificatives.

de la très sainte Vierge et son office. Les religieuses fréquentent fort cette chapelle, tant à cause du titre qu'elle porte, qu'à cause d'un ancien crucifix que notre Père saint Dominique a fait faire, et lequel opère de grands miracles... »

Percin ¹ dit que « les Sœurs de Vignères virent leurs anges qui se tenaient près d'elles aux pieds d'un crucifix devant lequel se sont accomplis beaucoup de miracles : *dum tunc temporis orarent in quodam sacello, viderunt duos angelos juxta se stantes ad pedes imaginis Christi, ad quam plurima patrata miracula fuerunt.* »

La Mère de Bellegarde ² écrit dans ses *Mémoires* : « Autrefois on avait coutume d'y dire souvent la messe, à cause de la grande dévotion des anciennes religieuses; parce que, dans cette chapelle, il y avait un grand crucifix de bois et qui est aujourd'hui dans le chœur des sœurs converses, près de la porte du dehors, qui faisait de temps en temps des miracles. »

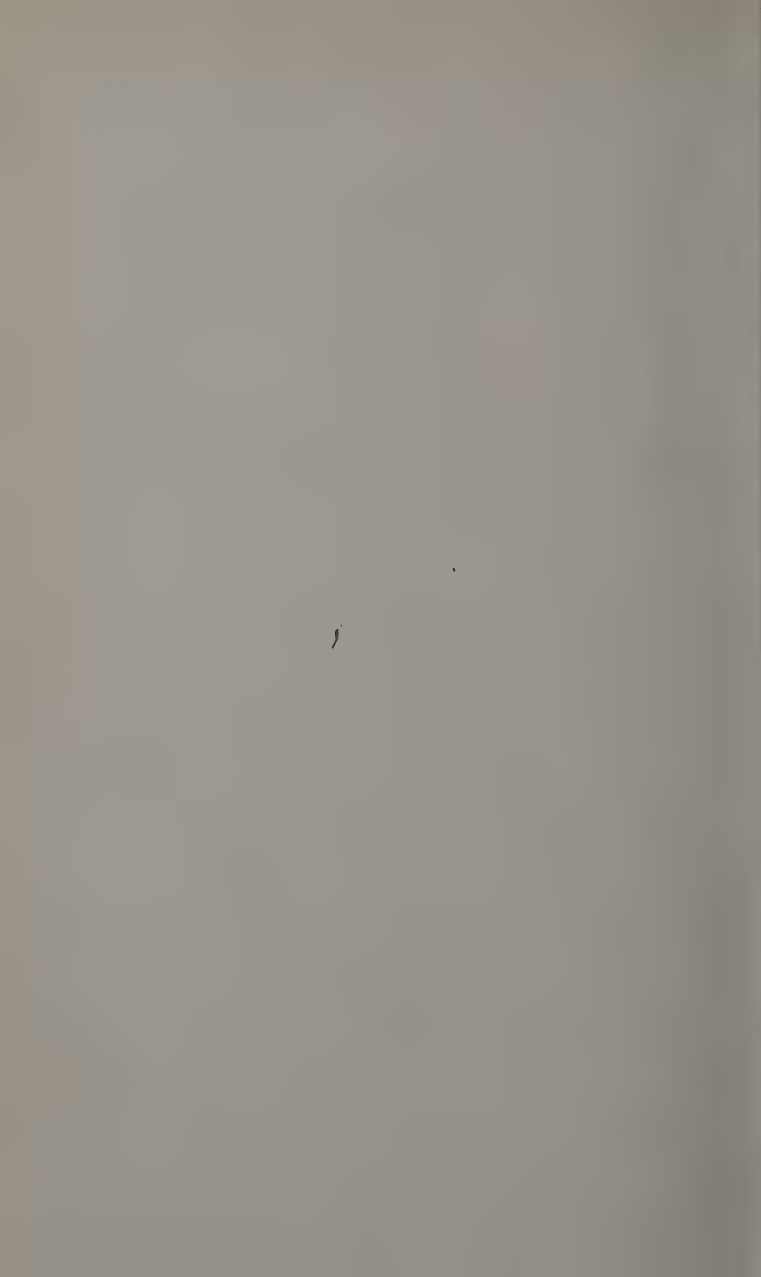
Ces témoignages d'auteurs indépendants les uns des autres, qui ont puisé à la même source, dont deux au moins, dans leur visite au monastère de Prouille, ont vu la chapelle du cloître; qui, tous, en relèvent les caractères liturgiques, font de l'existence de celle-ci un point d'histoire incontestable.

Il y avait donc à Prouille une *chapelle dite du cloître* où l'on disait souvent la messe, que novices

1, 2. *Loc. cit.*, cf. Pièces justificatives.



LE CRUCIFIX DE SAINT DOMINIQUE.



et professes aimaient à fréquenter, et dans laquelle se trouvait un grand crucifix de bois attribué à saint Dominique.

Ces caractères archéologiques et liturgiques ne sont-ils pas contradictoires? Comment, en effet, concevoir la demi-publicité que suppose l'offrande fréquente du sacrifice de la messe dans une chapelle enclose dans le monastère des sœurs, où celles-ci peuvent aller pour y faire leurs dévotions? Une stricte clôture s'y opposait.

Et cependant, on avait résolu pratiquement la difficulté. La chapelle du cloître s'ouvrait sur le chœur par une porte intérieure. Cambefort nous raconte, en effet, qu'en 1328, une sœur de Prouille Marquêze de Greze, devenue ladre, et, pour ce, obligée de quitter le monastère, demanda d'y passer une dernière nuit, enfermée dans la chapelle du cloître. A minuit, les moniales, descendues pour se rendre au chœur, la trouvèrent guérie. Par ailleurs, elle s'ouvrait sur l'extérieur du cloître par une porte qu'on pouvait fermer, et de l'intérieur, et de l'extérieur. De cette façon, quand les sœurs se tenaient dans cette chapelle, la porte extérieure était fermée des deux côtés et l'on sauvegardait ainsi la clôture : quand le public y entrait, la porte intérieure était fermée, et les sœurs entendaient la messe ou assistaient à la prédication, retirées derrière les grilles du chœur qui les séparaient de la chapelle.

Qu'il en fut ainsi, un fait de la visite de 1521 l'établit péremptoirement, en même temps qu'il

prouve l'identité entre la chapelle du cloître et l'église Sainte-Marie de Prouille.

En 1521, le P. Adrien de Milly, commissaire du général de l'Ordre, Valentin de Loaysa, vint à Prouille pour visiter le monastère, le couvent des Frères, et celui de Fanjeaux. Dès son arrivée, le 11 septembre 1521, il réunit dans l'église Notre-Dame, devant la grille qui séparait le chœur des religieuses du reste de l'église; et devant le Provincial de Toulouse, Jean de Fenerio et le sénéchal de Carcassonne, il fit lire ses patentes de visiteur. *Et post hec, ego frater Adrianus de Milly, vicarius ut supra, convocavi fratres et sorores juxta MAJOREM FENESTRAM prefate ecclesie sororum, et existentibus fratribus EXTRA CLAUSURAM, dempto prenominato domino senescallb et suo cappellano, in presentia ejusdem reverendi provincialis, patentes litteras ejusdem reverendissimi Ordinis legere feci, deinde, prenominato domino senescallo, patentes Regis litteras obtuli, quas et ipse legere jussit*¹.

C'est évidemment dans l'église Notre-Dame, devant les grilles du chœur, que ces patentes furent lues. Et l'église était en dehors de la clôture, *extra clausuram*.

Le lendemain, 11 septembre, Adrien de Milly intime à la prieure Jeanne de Séverac, sa volonté

1. *Actes de la visite faite au monastère de Prouille, par le P. Adrien de Milly, 1521.* — Original, Archives de l'Aude. H. 336 (carton). Cf. Doïnel : *Inventaire des titres du monastère royal de Notre-Dame de Prouille*, Labau, Carcassonne, 1899, p. 26 et sq.

d'entrer dans le chapitre des sœurs. Il pénétra d'abord dans l'église, puis dans le chapitre; il visita l'infirmierie et les lieux réguliers. Le 16, le Provincial de Toulouse, escorté par un grand nombre de frères, le rejoignit à *la grille de la grande église* des sœurs et lui présenta ses observations sur la visite.

Après diverses péripéties et difficultés probablement occasionnées par la manière forte, *manu forti*, qu'avait cru devoir employer le P. de Milly, celui-ci, le 27 octobre, promulgua au chapitre ses ordonnances. En face de certaines résistances, il visita de nouveau les lieux réguliers le 4 novembre. Plusieurs religieuses s'étaient *enfermées dans l'église et y chantaient*. Le visiteur les fit appeler au chapitre. Aucune n'obéit. Elles ne voulurent même pas sortir pour le repas. Le P. de Milly, craignant leurs violences contre la Prieure qui acceptait la Réforme, fit *fermer la porte du dehors de l'église*. Puis, plusieurs cellules ayant été préparées pour les récalcitrantes, il alla frapper à la porte de l'église. La sœur de Curamont n'ouvrit que sur un précepte formel et s'enfuit au chœur. Le commissaire l'y suivit et trouva environ 18 sœurs qui s'y cachaient. Il les réprimanda doucement, en peu de mots, et les fit enfermer dans les cellules...

Cette église, plus petite que la grande église des sœurs, dans laquelle se tiennent enfermées des religieuses, qui s'ouvre devant le Visiteur, qui communique, enfin, par une porte intérieure, avec le chœur, n'est évidemment pas la même que l'église Notre-Dame, située en dehors de la clô-

ture. Il y avait donc, en 1521, dans le monastère de Prouille, deux églises : une grande, l'église Notre-Dame, en dehors de la clôture¹; une petite, dans la clôture, où les sœurs pouvaient se tenir et prier. Cette dernière avait deux portes : l'une intérieure, par laquelle on pénétrait dans le chœur, l'autre, donnant sur l'extérieur de la clôture, se fermait du dedans et du dehors pour assurer la clôture des sœurs quand elles s'y rendaient; s'ouvrait du dehors et du dedans, quand le prêtre y entrait pour dire la messe à laquelle les sœurs assistaient de derrière la *petite* grille qui séparait le chœur de la *petite* église.

C'est notre chapelle du cloître. C'est l'église Sainte-Marie de Prouille que J. de Réchac nous dit exister encore de son temps, au *xvii^e* siècle. Le terme *église* toujours employé par le P. de Milly, pour la désigner, le prouve suffisamment sans qu'il soit nécessaire d'insister.

Il y avait donc, au monastère de Prouille, une chapelle du cloître, qui n'était pas autre que l'église Sainte-Marie de Prouille, dans laquelle saint Dominique avait prié, passé des nuits entières, et où il avait fondé son Ordre.

Cambefort relate aussi l'existence, dans le monastère de Prouille, d'un *autel du Rosaire*. Il le fait dans un récit analogue à celui des sœurs de Vignères, où il raconte que deux autres religieuses

1. *Acta visitationis*, 1348. Cf. J. Guiraud, *De Prulianensi monasterio*, p. 126. sq., fol. 33, col. 1, 3.

de Prouille, en 1321, demandèrent et obtinrent d'ignorer réciproquement la mort l'une de l'autre. Cette prière, elles la firent devant l'autel du *Rosaire* qui, à cette époque, se trouvait érigé au monastère de Prouille.

L'an mil trois cent vingt et un, et du temps que sœur Galgarde de la Perroze estait prieure de Prouille, les deux sœurs Antoinette et Jeanne de Belcastel estant en fervente prière devant l'autel du Rosaire que l'on voit encore à présent...

Cambefort, en sa qualité de « prêtre obituaire » de l'église de Fanjeaux, authentique lui-même son récit. Il a lu au registre du Monastère, l'indication du décès de ces deux sœurs qui suppliaient la glorieuse mère de Dieu de leur despartir ceste grâce et faveur qu'elles ne vissent point la mort l'une de l'autre. Cette grâce leur fut accordée *veu qu'après quelque temps venant à mourir, lorsqu'on portait le corps de l'une à l'église pour l'ensevelir, l'autre rendit l'âme à Dieu, sans que l'une seut de l'autre.* Et il ajoute : *Comme est rapporté au Registre dudit monastère : obierunt eodem die Sœurs Jeanne et Antoinette de Belcastel.*

Dans la liste des Prieures du monastère de Prouille ¹ nous lisons le nom de sœur Gailharde de la Peyrosse, comme Prieure en 1320 et 1321, ce

1. *Histoire du monastère de Prouille*, par une religieuse de ce monastère, p. 423. L'auteur nous avertit qu'elle a constitué ses listes des Prieurs et des Prieures de Prouille, du XIII^e et XIV^e siècles, d'après B. Gui; du XIV^e au XIX^e siècle, d'après Cambefort.

qui s'accorde avec la date de 1321 assignée par Cambefort au fait des sœurs de Belcastel.

Ce fait est donc authentique, et comme il s'est passé devant l'autel du Rosaire érigé à Prouille, nous devons conclure à l'existence de celui-ci.

Cet autel était érigé dans une chapelle particulière; puisque, d'après le récit de Cambefort, *il feut veu par certaines religieuses, et d'elles aussi, que les deux portes du tabernacle se fermarent d'elles-mêmes tout à coup, d'où elles furent grandement effrayées, croyant que la sainte Vierge ne prenait plaisir à leur demande...* Ce qui donne à entendre que les sœurs de Belcastel et quelques compagnes se trouvaient réunies dans une chapelle particulière où se trouvait érigé l'autel du Rosaire.

Quelle était cette chapelle? Une de celles qu'on avaient érigées dans l'église Notre-Dame? Non, selon Jean de Réchac : « Les sœurs, dit-il, ne se contentent pas d'avoir une église dédiée à Notre Dame; elles ont encore une chapelle sous le titre de Notre-Dame du Rosaire... qu'elles fréquentent fort à cause du titre qu'elle porte. »

Le témoignage de Jean de Réchac complète celui de Cambefort et nous permet d'affirmer l'existence à Prouille d'une chapelle du Rosaire ¹.

Mais cette chapelle du Rosaire était-elle la chapelle du cloître?

Cambefort et Jean de Réchac, qui l'ont visitée,

1. *Histoire de saint Dominique*. Cf. Pièces justificatives, n. 7.

s'accordent à dire que la chapelle, appelée par l'un *du cloître*, par l'autre, *dédiée à Notre-Dame du Rosaire*, n'est qu'une seule et même chapelle. Tous deux relèvent que les novices y allaient dire les antiennes *Gaudes* de la très sainte Vierge et son office. Ils ont vu, tous les deux, les sœurs de Vignères peintes sur les murs de cette chapelle. Cambefort, Jean de Réchac, Percin et la mère de Bellegarde notent la présence, dans cette chapelle, d'un crucifix attribué à saint Dominique. Enfin Cambefort, Jean de Réchac et la mère de Bellegarde avancement qu'on y disait souvent la messe.

La chapelle du cloître était donc bien la chapelle du Rosaire. Et puisque cette chapelle du cloître n'était autre que la petite église Sainte-Marie de Prouille, nous concluons que celle-ci était la chapelle du Rosaire.

A quelle époque l'église Sainte-Marie de Prouille a-t-elle été dédiée à Notre-Dame du Rosaire?

Cette dédicace, d'après Cambefort, remonte certainement au commencement du xiv^e siècle; car, dans son récit des sœurs de Belcastel, il parle de l'autel du Rosaire *que l'on voit encore à présent*. Cet autel est donc plus ancien que le xvii^e siècle; on ne peut le faire contemporain de Cambefort. Il remonte, au moins, à l'année 1321, date du miracle des sœurs de Belcastel. Et il accuse, à cette époque, chez les moniales de Prouille, une dévotion à Notre-Dame du Rosaire.

Cette dévotion remonte plus haut. En 1283, des sœurs du monastère de Prouille fondèrent à Pont-

vert, près de Condom, ce que l'on appelait alors un Prouillan. La maison leur était donnée par Diane de Navarre, comtesse d'Armagnac, grande amie et bienfaitrice des Prêcheurs. Elle y mettait comme condition qu'on y vivrait *selon les lois et les coutumes du monastère de Prouille* ¹.

Et les dominicaines de Pontvert, venues précisément de Prouille, adoptèrent, avec les mœurs monastiques qu'elles y avaient pratiquées, ses dévotions, et, entre autres, celle du Rosaire. On ne s'explique pas autrement, en effet, le choix qu'elles firent du sceau de la Prieure qui, sur son empreinte, représentait la révélation du Rosaire à saint Dominique par la très sainte Vierge. Ce sceau authentique une charte du 30 juillet 1331 qui reconnaît un prêt d'argent fait par Prouille à Pontvert. Cet acte accuse nettement la date qu'il porte ².

La dévotion du Rosaire existait donc à Prouille avant 1283. Et elle avait sa chapelle.

Souèges, dans la grande *Année dominicaine* ³ en fait mention à propos de la mort des deux Sœurs de Vignères : « Au monastère de Prouille, mourut la vénérable M. Élisabeth de Vignères, vierge d'une si grande pureté qu'elle mérita de voir son saint

1. J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. 1, p. 256, n. 205.

2. Cf. Pièces justificatives. Cette charte du 30 juillet 1331, avec le sceau qui l'authentique, a fait partie du Cabinet Éd. de Teule. Son texte est restitué dans les *Annales du Prieuré de Prouille* (p. 107, 108) avec la note : Cabinet de Teule. Original sur parchemin. Actuellement aux *Archives de l'Aude*, série H, 472.

3. Janv.

Ange gardien qui lui apparaissait souvent pour l'entretenir des délices du ciel. Elle eut une sœur du même nom. On les voit peintes dans *une chapelle du Rosaire* avec des éloges qui témoignent de la haute réputation de sainteté qu'elles s'étaient acquise. »

Ce fait des Sœurs de Vignères que nous savons être authentique, Percin le rapporte, comme l'ayant lu dans le vieux, très vieux manuscrit de Prouille, *vetustissimum manuscriptum inclyti monasterii Prouilli*¹. Mais il n'en donne pas la date : *quo tamen anno expresse non scribitur*. Cependant on peut le placer au XIII^e siècle, puisque le *Vieux manuscrit de Prouille* est une chronique qui ne va pas au delà du XIII^e siècle.

Nous pouvons donc accepter le témoignage de J. de Réchac qui nous dit que cette dévotion des moniales de Prouille au Rosaire était de temps « immémorial » ; de Cambefort, d'après lequel, le fait des Sœurs de Vignères s'est passé dans la chapelle du cloître, ou chapelle du Rosaire, « peu de temps après la fondation du monastère de Prouille. » Cambefort, lui aussi, avait lu ce fait dans la vieille chronique de Prouille.

Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'il existait au monastère de Prouille, et dès le XIII^e siècle, une chapelle du Rosaire, *la chapelle du Rosaire de Sainte-Marie de Prouille*.

1. Percin, *Monumenta conventûs tolosani*, 1693, col. 42, n. 24. Cf. Pièces justificatives.

CHAPITRE VI

LES VISITEURS ILLUSTRÉS

Les saints. — Le corps de saint Thomas à Prouille.

**Les papes. — Les rois et les seigneurs
de la maison de France.**

Notre-Dame de Prouille, berceau de l'Ordre des Frères Prêcheurs, lieu de sainteté et de miracles, devait attirer et attira les humbles, les pauvres comme de saints¹ et illustres personnages. Il y avait, dans ce lieu béni, une grâce analogue à celle qui émanait du Christ : *virtus de illo exhibat et sanabat omnes*. Et bien que, parmi ces visiteurs illustres, il en était qu'attirait uniquement le renom séculier du monastère, beaucoup cependant cédèrent à cette grâce d'attraction surnaturelle.

Saints et bienheureux, papes et généraux de l'Ordre, rois et grands seigneurs visitèrent Prouille dans les deux premiers siècles de son existence, pendant la période de la commende et jusqu'à la Révolution française.

Le *bienheureux Mannès* propre frère de saint Dominique et l'un de ses premiers disciples. Il

demeura à Prouille pendant dix années (1207-1217). Quand le Patriarche dispersa ses compagnons de par le monde, Mannès rejoignit à Paris Matthieu de France.

Le *bienheureux Bertrand de Garrigue*, après avoir suivi saint Dominique dans ses prédications contre les hérétiques, s'arrêta à Prouille avec lui. En 1217, il s'en va fonder à Paris. Institué au chapitre général de 1221 premier provincial de Provence (Toulouse), il continua, à Prouille, le ministère de saint Dominique.

Jourdain de Saxe, premier successeur de saint Dominique, écrivit à Prouille ses pages si pénétrées d'onction et de piété filiale sur le Fondateur.

Le *bienheureux Guillaume Arnaud*, martyr d'Avignonet, venait souvent au monastère de Prouille. Il y reçut la révélation de son martyre et c'est peu après avoir quitté Prouille qu'il fut frappé à Avignonet. Plus tard il donnait aux moniales de Prouille l'assurance de sa gloire, en guérissant miraculeusement l'une d'entre elles.

Le *bienheureux Humbert de Romans*, revenant de Toulouse, où il avait présidé le chapitre général de 1258, vint faire à Prouille la visite régulière et donna aux sœurs des prescriptions admirables de sagesse, de fermeté et d'esprit pratique. C'est alors qu'il promulgua la rédaction des « *Constitutions* pour toutes les sœurs de l'Ordre des Frères Prêcheurs ». Le monastère comptait alors plus de cent religieuses.

Saint Raymond de Pennafort, dans ses voyages

d'Espagne en Italie; — *saint Vincent Ferrier* qui évangélisa le midi de la France, vers la fin du xiv^e siècle et le commencement du xv^e, qui prêcha à Carcassonne, à Montolieu, à Bram, à Castelnaudary — durent probablement s'arrêter à Prouille sans qu'on puisse, faute de documents, l'affirmer d'une manière positive.

Le *corps de saint Thomas d'Aquin* fut déposé au monastère de Prouille en novembre 1268 et y demeura jusqu'à la veille de Noël. Seul le Prieur en fut informé, tant on craignait qu'on le ravît de nouveau. Pendant ce mois, on prit toutes les mesures, pour sa translation à Toulouse, avec Louis d'Anjou, l'archevêque de Toulouse et son chapitre, l'Université, les principaux citoyens et les amis de l'Ordre. La veille de Noël, le chef et le corps de saint Thomas quittèrent Prouille. A la sortie des saintes Reliques une jeune fille défunte ressuscita.

Le *bienheureux Benoît XI*, O. P. (Nicolás Bocasino) quand il était maître général de l'Ordre, vint au monastère de Prouille et y passa tout l'avent de l'année 1298. Devenu pape, et dès les premiers jours de son pontificat, il confirmait la possession de toutes les églises placées sous la domination du monastère. En 1303, il soumettait le monastère de Prouille à la juridiction du Général de l'Ordre et du Provincial de Toulouse.

Clément V, en 1305, « faisant route vers Lyon, passe par le monastère de Prouille où il fut reçu aux frais des moniales, avec sa suite et un cardinal,

le seigneur Pierre Hyspani, évêque de Sabine, le 12 octobre, un samedi. Le lendemain, dimanche, il entra le matin dans le cloître et le chapitre des sœurs qui le reçurent processionnellement, ayant avec lui le cardinal Hyspani et le seigneur Bertrand d'Agen, oncle du pape, le seigneur Raymond del Got, neveu de celui-ci, l'abbé de Sainte-Croix de Bordeaux et le seigneur Guillaume Arufat, ces trois derniers créés cardinaux par Clément V à l'avent qui suivit. Étaient encore présents, le Prieur provincial, frère Bertrand, et quelques-uns des frères. Après quelques paroles de Dieu, le pape demanda humblement et pieusement à tous les secours de leurs prières et accorda que les confesseurs pourraient, par leur propre autorité, les absoudre de tout ce à quoi s'étend la puissance du bienheureux Pierre, vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

« L'an du Seigneur 1308, et le 4 des kalendes de février, le mercredi, le seigneur pape Clément V, se rendant à Avignon, lieu fixé pour la Curie, vint une seconde fois au monastère de Prouille, et, le jour suivant, jeudi, il entra dans le cloître et le chapitre des sœurs avec cinq cardinaux, parmi lesquels se trouvaient le seigneur Nicolas de Prato, évêque d'Ostie, l'archevêque de Rome et l'évêque de Toulouse, tous deux, neveux du pape ¹. »

Louis VIII vint-il à Prouille, quand il séjourna à Carcassonne en 1228? On ne peut l'affirmer. En

1. B. Gui, ms. 490, fol. 108, A. B., col. 109, A.

tout cas, il s'intéressa particulièrement au monastère dès 1226; lorsque, « occupé au siège de la ville d'Avignon, il manda à son lieutenant, Eudes Lecoq, de maintenir le monastère dans la possession des biens que lui avaient donnés Simon de Montfort et son fils Amaury, et de lui restituer ceux dont on l'avait dépouillé ¹. »

Charles d'Anjou, second roi de Sicile et comte de Provence, délivré de la prison, où il était détenu dans l'Aragon, passa par le monastère de Prouille, l'an du Seigneur 1290, pendant le temps pascal. « Là, il vit de ses propres yeux les sœurs dudit monastère. Il fut si vivement touché de la sainte vie et de la régularité de ces servantes du Christ, qu'il prit la résolution de transplanter dans ses terres ces lys odorants de pureté et ces roses purpurines de charité. Ayant formé ce dessein, et se trouvant dans la ville d'Aix, il fit venir quelques sœurs de Prouille pour prendre possession du couvent qu'il y avait fondé. Ce prince, dans sa piété et dévotion, les introduisit lui-même dans le nouveau monastère, qu'il dota pour 100 sœurs, l'an 1290, avant la fête de saint André ². »

Philippe IV le Bel s'arrêta à Prouille le 24 janvier 1304. Quatre ans auparavant, en 1300, Philippe IV avait placé le monastère sous sa sauvegarde. L'année précédente 1303, il l'avait exempté de toute charge de guerre par lettres datées de

1. *Histoire de Languedoc.*

2. *Mémoires de Prouille.*

Béziers. Peu après, le roi Philippe, ayant fait construire le monastère de Poissy pour cent sœurs, il demanda au maître général de l'Ordre des sœurs pour cette fondation royale. Celui-ci prit à Prouille une vingtaine de sœurs et les envoya à Poissy.

Le *duc de Normandie*, plus tard Jean II le Bon, qui succéda à son frère, Philippe VI de Valois, en 1350, s'arrêta à Prouille le 6 août 1344.

Le *Prince Noir*, au xiv^e siècle, pilla Fanjeaux et détruisit Montréal, mais il respecta le célèbre monastère de Prouille entouré de ses grands murs et de ses fossés. Les propriétés du monastère, il est vrai, furent dévastées et pillées, et les sœurs furent privées de la plus grande partie de leurs revenus, et, par conséquent, réduites à l'indigence. Chose curieuse, le Prince Noir non seulement respecta le monastère en 1355, mais il fut admis dans la confrérie spirituelle... *Ubi Dominus Princeps in spiritualem confraternitatem Domus cum multis aliis devote fuerat acceptus*¹.

Le *duc Louis d'Anjou*, fils de Jean le Bon, s'arrêta à Prouille en octobre 1370. Il y passa encore en 1375, en se rendant à Nîmes.

François I^{er} fut reçu à Prouille en 1539 ou 1540 par Mme d'Amboise qu'il avait pourvue du Prieuré de Prouille le 6 septembre 1538.

Charles IX et sa cour arrivent à Prouille le samedi 27 janvier 1564, comme l'indique cette

1. Denifle, O. P. Cf. Mortier, O. P., *Histoire des Maîtres Généraux*.

note tirée d'un livre de l'époque, intitulé : *Recueil et discours du voyage du Roi Charles IX, à présent régnant, accompagné de choses dignes de mémoire faictes en un chacun endroit, faisant son dit voyage en ses pays et provinces de Champagne, Dauphiné, Provence, Languedoc, Gascogne, Bayonne et plusieurs autres lieux, suivant son retour depuis son partement de Paris jusqu'à son retour audit lieu ès lieu ès années 1564 et 1566*. Fait et recueilli par Abel Janon, l'un des serviteurs de sa majesté. A Paris, pour Jean Bonfours, libraire en la rue Neuve-Nostre-Dame à l'enseigne Saint-Nicolas, M. D. LXVI avec Privilèges du Roi.

Abel Janon dit : « Et le samedi 27^e jour du dit mois de janvier 1565, dîner à Prouille qui est une belle abbaye de Religieuses, et coucher à Villaspie, petite ville et château. Pour ce jour, 2 livres. »

Charles IX était accompagné — comme le rapporte le chroniqueur — par sa mère Catherine de Médicis; Jeanne d'Albret, reine de Navarre; Marguerite de Valois, sa sœur; ses deux frères; le duc d'Anjou (le futur Henri III) et le duc d'Alençon; Henri de Navarre (le futur Henri IV) et Henri de Guise, le fils de François de Guise qui devait former la ligue en 1576 et fut assassiné; Anne d'Este, duchesse de Guise, la mère du jeune Henri de Guise... et leur suite.

Le 27 janvier 1565, il y eut donc brillante réunion au monastère de Prouille. La Prieure était Madeleine de Bourbon, cousine de Charles IX et

des Guise, belle-sœur de Jeanne d'Albret et tante du jeune Henri de Navarre.

La reine Catherine de Médicis, Henri, roi de Navarre, et Marguerite de Valois, reine de Navarre, revinrent à Prouille en 1579, selon cette note tirée de l'*Histoire de Languedoc* : « En 1579, la Reine Catherine de Médicis fut envoyée par le roi son fils, Henri III, après l'édit de Poitiers, pour conférer avec les protestants, leur faire certaines concessions et établir la paix sur des bases solides. Elle visita tout le midi, passa deux fois à Castelnaudary, cherchant à calmer les esprits en lutte. Elle quitta le 7 mai cette ville pour se rendre à l'abbaye de Prouille où elle fit ses adieux au Roi et à la Reine de Navarre, son gendre et sa fille qui étaient d'abord venus la trouver à Saint-Michel de Lanès et à Castelnaudary. »

CHAPITRE VII

VICISSITUDES

La commende. — L'incendie de 1715.

Reconstruction du monastère.

Le principe fondamental des *Constitutions*, chez les dominicaines du Grand Ordre, est que les religieuses élisent elles-mêmes leur Prieure. Ce droit, après le concordat passé entre Léon X et François I^{er}, subit une atteinte. Le roi se réserva de nommer les Prieures de Prouille : ce fut un des cas du trop fameux régime de la commende sous lequel se pratiquèrent tant d'abus et se virent tant de déchéances. Dans ses *Moines d'Occident*, Montalembert s'élève vigoureusement contre ce privilège.

Quand le roi en usa à Prouille, toujours on lui résista. On ne pouvait lutter efficacement contre lui, mais on protestait. Il arriva parfois qu'on laissait aux sœurs la liberté d'agir selon leurs *Constitutions*, et celles-ci ne se firent pas défaut d'en profiter. Et s'il y eut des fléchissements à Prouille, tout vint d'un gouvernement abusif, représenté et

détenu par une Prieure royale à vie, étrangère, la plupart du temps, à la communauté, et n'ayant souci que de profiter largement des revenus du monastère.

Ces abus, cependant, n'eurent pas, pour le monastère de Prouille, des conséquences aussi désastreuses que pour les abbayes d'hommes; dans ces dernières, l'abbé commendataire prenait souvent possession de sa charge par procuration et n'y paraissait presque jamais. Les revenus de l'abbaye fondaient en de désavouables prodigalités. Ce cas ne se présenta qu'une fois à Prouille, sous le priorat d'Éléonore de Bourbon, abbesse de Fontevault qui, sans y résider, en perçut les bénéfices. La résistance des sœurs fut très vive; on les força à se soumettre. Les évêques de Mirepoix et de Saint-Papoul, qui les soutenaient, furent réprimandés.

Pour comprendre combien les sœurs souffraient de la commende, il suffit de citer le cas de Mme de Lévis-Ventadour qui, bénédictine et abbesse de Saint-Pierre de Lyon, obtint de Jeanne de Lorraine, qui abandonnait le priorat de Prouille pour devenir abbesse de Jouarre, qu'elle lui cédât ses titres et ses droits sur le monastère de Prouille (1629). Par d'habiles négociations elle se fit nommer à Paris, à Rome et à la Curie généralice de l'Ordre. Quand elle se présenta pour prendre possession, les sœurs refusèrent de la reconnaître et élurent, comme Prieure, Isabeau de Roque-Taillade. Elles en appelèrent au roi, au pape et

au maître général de l'Ordre et se plaignirent qu'on eût surpris leur religion et méconnu leurs droits. On écouta leur plainte. L'évêque de Saint-Papoul reçut l'ordre d'annoncer à Mme de Lévis qu'elle était révoquée comme prieure de Prouille. A cette nouvelle, la grande abbesse entra dans une violente colère, voulut s'emparer du pont-levis et se retira à Fanjeaux. Elle fit arrêter un convoi de bois destiné au couvent, menaça de rompre les conduites d'eau, de s'emparer des moulins et métairies et de réduire les sœurs par la famine.

Son frère, M. de Lévis Terride-Ventadour, força l'entrée du couvent et s'y installa par la violence. Les sœurs s'enfermèrent, chacune dans sa cellule, et n'en sortirent que pour se rendre au chœur au signal des vêpres. La Mère Isabeau de Roque-Taillade prit place à la stalle priorale et entonna l'office : c'était la vigile de la Pentecôte. Les sœurs continuèrent sans trouble jusqu'à la fin de l'antienne *Veni Sancte Spiritus*. A ce moment Mme de Lévis entra sans respect pour le saint lieu ; jetant sur les moniales des regards insolents, elle s'approcha de la prieure légitime et « elle la fit sortir de la stalle de vive force avec grand tumulte et interruption de l'office divin. » Contraintes de quitter le chœur, les religieuses défilent en silence et dans le recueillement le plus admirable. Elles se rendent au chapitre pour y terminer les vêpres. Celles-ci sont à peine achevées que Mme de Lévis reparait et les somme de la reconnaître comme leur Prieure. Elles s'y refusent ; Madame entre en

fureur jusqu'à porter la main sur la nièce de la Mère Isabeau de Roque-Taillade; elle lui arrache le voile, la guimpe et le bandeau. On dut l'arrêter dans ses emportements.

Pendant quelques jours, le couvent demeura au pouvoir de la force armée. Mme de Lévis proposa aux sœurs de se retirer, moyennant une pension viagère de 100 livres pour chacune. Cette proposition fut rejetée par toutes : entre temps, dit-on, l'illustre Prieure royale jouait des ballades sur l'orgue et clamait à qui voulait l'entendre que le pape lui-même s'inclinerait devant la noblesse de son nom et de sa race.

Les évêques de Mirepoix et de Saint-Papoul se hâtèrent d'informer le roi de tous ces événements et le supplièrent d'aviser au plus vite. M. de Lévis reçut l'ordre de se retirer et fut condamné à vingt mille livres d'amende. La famille toute-puissante réclama; l'affaire traîna en longueur. Pour en finir, les sœurs offrirent à Mme de Lévis une pension viagère de trois mille livres. Celle-ci accepta et quitta Prouille.

Toutes les prieures commendataires n'infligèrent cependant pas au monastère de pareilles avanies. Quel contraste, en effet, entre les tristes événements qu'on vient de raconter, et le souvenir que laissa à Prouille le priorat de Madeleine de Bourbon (1543). Abbessse de Sainte-Croix, à Poitiers, aussi grande par sa vertu que par sa naissance, elle gouverna le monastère de Prouille sagement et saintement. Deux siècles après sa mort, son corps

enseveli, sur sa demande, près de la grille du chœur, fut retrouvé intact; et sa mémoire demeura en bénédiction.

L'énergie des moniales de Prouille à défendre leurs *Constitutions* prouve la vigueur de leur attachement à ces mêmes *Constitutions*, et la fermeté avec laquelle on les pratiquait.

A l'époque des guerres de religion, le monastère de Prouille — exception presque unique — échappa au pillage et à la destruction. Les villages, les habitations qui l'avoisinaient furent détruits, pillés; les églises démolies ou converties en forteresses; les populations quittèrent leurs maisons ruinées, cherchant un refuge en d'autres localités abandonnées. On respecta le couvent de Prouille, malgré son renom de prospérité matérielle. « Prouille, prédisait Percin, existe et existera toujours : les larmes de son saint Fondateur le protègent... *Pretium enim tantorum lacrimarum perire impossibile est.* »

Sous le priorat de Mme de Lasserre, éclata dans la nuit du 4 au 5 mars 1715 un violent incendie qui détruisit la plus grande partie de l'ancien monastère. Les bâtiments de la clôture, le grand réfectoire, les salles d'assemblée, les offices, les dortoirs des sœurs devinrent la proie des flammes avant qu'on se fût rendu maître du sinistre. Une servante fut brûlée. L'église Sainte-Marie de Prouille, enclose dans le cloître, fut détruite aussi. Furent épargnés l'église Notre-Dame, l'église Saint-

Martin, les appartements de la Prieure royale, le couvent des religieux, le logis des étrangers, la cave et les greniers.

On occupa les appartements des voyageurs; on se serra et plusieurs religieuses durent habiter Fanjeaux. Il fut même décidé que 25 d'entre elles rentreraient dans leurs familles et reviendraient après six mois; tandis que vingt-cinq autres les remplaceraient. On leur allouait 50 livres pendant leur absence. Mme de Lasserre, la Prieure royale, ne put conserver que huit servantes tant pour les religieuses du couvent que pour les réfugiées de Fanjeaux. On supprima le noviciat.

Les pertes matérielles furent évaluées à 45.000 livres. Ce qui aggravait la situation, c'était l'état déplorable des finances du monastère. Mme de Lasserre envoyait des revenus à sa famille. Son frère, au mépris de toutes les Règles, s'était installé chez sa sœur. Les économes administraient mal les biens du couvent et ils s'enrichissaient à ses dépens.

Les moniales réclamèrent et obtinrent qu'on fit une enquête. Les commissaires envoyés à cet effet durent constater d'énormes dilapidations. On y remédia comme on put; et, faute de ressources suffisantes, on se borna aux réparations les plus faciles et les moins dispendieuses.

En cet état provisoire, le monastère se présentait ainsi : sa ligne de construction, dont nous parle Cambefort, était réduite de moitié; la grande route actuelle était un peu plus loin; mais on

aperçoit encore un chemin qui, partant de Fanjeaux et coupant ce grand espace en deux parties égales, conduisait à la porte d'entrée occidentale. Les constructions subsistantes se trouvaient à l'Est jusqu'au ruisseau de la Preuille. Le logement des étrangers, situé à l'angle des deux routes actuelles, avait été rendu à sa première destination.

C'est ainsi qu'on attendit l'époque où l'on pût reconstruire le monastère. On ne reprit les travaux qu'en 1754. Cette reconstruction fut souvent entravée par les lenteurs administratives. Les plans, tous approuvés par le maître général de l'Ordre, Antonin Brémond, s'exécutaient sous la surveillance des agents du roi. Et comme les intérêts particuliers ne s'accordent presque jamais avec le bien général, on aurait pu attendre longtemps l'achèvement des travaux, sans l'intervention d'une femme énergique et de haut caractère : la mère Françoise du Pac de Bellegarde.

Née au château de Bellegarde, dans le Razès, le 15 avril 1710, de Gabriel du Pac, seigneur du lieu, et de Jeanne Marie de Cailhavel, Françoise reçut une éducation soignée. A vingt ans, disent les chroniques, on la trouvait douée d'une belle intelligence, d'un caractère viril et d'un cœur généreux. Avec cela, une grande distinction de manières et tous les dons physiques de ce que l'on appelait une personne de qualité. Mais le monde lui déplaisait; et bientôt elle entra au monastère de Prouille où l'avaient précédée plusieurs religieuses

de son nom et de sa parenté. Avec elle, y entra sa sœur Adrienne qui prononça ses vœux le même jour, le 15 novembre 1735. Sa plus jeune sœur, Dorothée, vint les rejoindre et professa le 19 mars 1745.

L'esprit droit, judicieux, ferme, éminemment pratique de la sœur Françoise, son attachement à la Règle, sa piété solide la firent nommer dépositaire procureuse le 28 février 1749, puis choisir comme Prieure, le 21 octobre 1751, par décret royal émanant de Louis XV. La Mère Françoise du Pac de Bellegarde fit, dès lors, de la prospérité matérielle et spirituelle de son monastère, l'objet unique de ses préoccupations et de ses constants efforts.

La reconstruction du monastère, commencée au mois de janvier 1747, sur le plan de Mansard, était interrompue. A peine avait-on élevé jusqu'au rez-de-chaussée les nouvelles constructions; on y avait englouti déjà de grosses sommes. La Mère de Bellegarde, soucieuse de rétablir la régularité, ne put supporter ces retards. Le P. de Montenard, ex-provincial de Provence, et visiteur de Prouille, sur la commission du P. de Baxadors, Général de l'Ordre, entra dans ses vues. Sur son rapport, le maître général ordonna de reprendre et d'accélérer les travaux, et envoya à Prouille le frère Raymond Verger, convers de la Province de Lyon, réputé comme un architecte de talent.

« Ledit Frère architecte, dit Mme de Bellegarde dans ses *Mémoires*, arriva ici en avril 1757. Il commença par chercher des carrières de pierres

de taille, qu'il trouva assez près et fort bonnes; fit faire de la brique à son goût; examina le terrain et le plan, et fit fouiller dans la maison, où il a trouvé beaucoup de matériaux à de très anciens fondements qui étaient dans la cour intérieure, dans l'extérieure, et aux environs du monastère... Le 12 juin 1758, le frère Raymond reprit les fondements où on les avait laissés en mars 1751, c'est-à-dire au rez-de-chaussée. »

En juillet 1758, le P. François Roques, prieur, et la mère de Bellegarde posèrent la première pierre du réfectoire. Le 7 novembre 1763, les religieux entrèrent dans la clôture pour y bénir le chœur de nuit et le petit pensionnat. « Nous y fûmes processionnellement, raconte la Mère, en chantant des prières dont le P. Laurent Thoulouze, notre archiviste, a fait choix et qui sont très belles. Le pensionnat fut habité le soir même et les matines furent chantées pour la première fois au chœur de nuit, le dix-huit du même mois de novembre; c'étaient les matines du jour octaval de saint Martin... Le 23 mai 1765, les religieux entrèrent de nouveau pour bénir le noviciat, les infirmeries, les cellules, les chambres d'assemblée, le réfectoire, les cuisines, et l'escalier qui est auprès du réfectoire. Nous y fûmes processionnellement en chantant les mêmes prières, du moins en partie, qu'à la bénédiction du chœur de nuit et du pensionnat... Le noviciat et les cellules furent habités le même soir... Nous avons pris possession du réfectoire, pour la première fois, le

vendredi, 24 mai 1765, jour de la fête de la Translation de notre glorieux P. saint Dominique. Nous avons fait choix de ce jour pour honorer la translation de son saint corps, par celle de la première communauté de ses filles, à la nouvelle bâtisse qui procura des lieux réguliers, et par là, facilitera le rétablissement de la vie commune et régulière, rétablissement qui était désiré à Prouille depuis très longtemps, et qui ne pouvait être mis en exécution depuis l'incendie de 1715 que par une nouvelle bâtisse, où il manque encore beaucoup de chambres... Le frère Raymond va continuer et élever le corps de logis qui fut construit en 1712, lequel est du côté du Levant. Après quoi, il jettera les fondements pour faire les parloirs, l'appartement de la Prieure, la boulangerie, les greniers, et, de plus, l'escalier d'entrée. Il continuera tant que Dieu lui donnera vie et santé jusqu'à la perfection du monastère. »

A la veille de la Révolution, les bâtiments du monastère étaient à peine terminés; mais, dès 1765, celui-ci procurait, au point de vue architectural, l'admiration des connaisseurs. Le rapport du maire de Fanjeaux au préfet de l'Aude, en 1821, nous permet d'en restituer au moins les grandes lignes.

Reconstruit dans l'espace laissé libre par l'incendie de 1715, le monastère présentait un aspect grandiose. La grande entrée regardait la voie royale de Bram à Mirepoix. Une vaste terrasse carrée, fermée par une grille en fer forgé, cou-

ronnée des armes royales, la précédait. Au fond de cette cour d'honneur, se détachait la façade du monastère, construite en larges pierres de taille. Au milieu de la façade une colonnade d'ordre toscan; entre les pilastres et les colonnes d'ornementation, la porte monumentale, et une seconde colonnade d'ordre dorique, supportée par la première avec son entablement formant fronton où l'on avait gravé les armes du monastère entourées de cornes d'abondance. Un superbe balcon était sur le premier ordre. Toutes les clefs des portes et fenêtres étaient sculptées, et d'un beau genre. La porte principale ouvrait sur une seconde cour carrée, au fond de laquelle on voyait trois portiques élégants, surmontés d'une colonnade d'ordre ionique; son entablement formait un fronton, où, dans un bas-relief¹ finement sculpté, était représenté saint Dominique donnant l'habit à ses filles premières-nées : c'était l'entrée de l'église Notre-Dame. Autour de la cour intérieure, étaient les cloîtres à pleins cintres, avec chapiteaux à fleurs et à feuillages; au-dessus des cloîtres, les cellules des sœurs. Un bel entablement supporté par des pilastres couronnait le monastère. Aux deux angles, Nord et Midi, deux larges escaliers en pierre, aux cages ouvragées, montaient aux étages : l'ensemble du monastère formait un grand carré, avec quatre façades et cinq cours¹.

La grandeur et la beauté de ces plans ame-

1. Cf. *Histoire du Monastère de Prouille*, p. 250, 251.

nèrent le roi à désirer que Prouille devint un second Saint-Cyr pour le midi de la France. Les sœurs résistèrent et obtinrent gain de cause. Cette rigueur intraitable les fit accuser de jansénisme, bien à tort, il est vrai; puisque, fidèles observatrices de leur Règle, irréprochables dans leurs habitudes claustrales, scrupuleuses dans la pratique du devoir, ce reproche devenait un hommage rendu à l'élévation de leurs sentiments religieux.

« Rien de plus édifiant, écrivait le P. Augustin Prost qui visita le monastère à cette époque, que de voir en ce monastère les observances régulières pratiquées avec la même ferveur qu'au temps de notre bienheureux P. saint Dominique. Les religieuses vivent dans la plus étroite pauvreté; tout est en commun parmi elles. Elles gardent l'abstinence, se lèvent la nuit pour matines, chantent en entier l'office divin avec la plus grande solennité... »

Heureusement, car c'était l'heure de l'épreuve.

CHAPITRE VIII

LE PROJET

D'UN CHAPITRE DE CHANOINESSES SÉCULIÈRES

A N.-D. DE PROUILLE

L'histoire de ce projet — qui ne resta heureusement qu'à l'état de projet — est racontée dans les *Mémoires* de la Mère de Bellegarde. On peut y lire, aussi, toute la correspondance engagée à ce sujet entre la Prieure de Prouille et les auteurs du projet, le maître général de l'Ordre, des théologiens et des jurisconsultes. Nous nous servons de ces sources précieuses, et nous y relevons l'historique de la lutte engagée à ce propos entre les religieuses de Prouille et la puissance séculière, pour la sauvegarde de l'œuvre de saint Dominique à Notre-Dame de Prouille. Cette lutte exprime avec éclat le culte des moniales pour leurs *Constitutions*, la gloire de Dieu et l'honneur du sanctuaire vénéré de Sainte-Marie de Prouille.

Tout d'abord, quel était ce projet?

En 1750, la Commission des maisons de religieuses pauvres, composée de 4 archevêques ou

évêques mit en délibération, si l'on proposerait aux moniales de Prouille de transformer le monastère en un chapitre de chanoinesses séculières. On voulut pressentir l'avis des religieuses. Ce changement leur ferait-il plaisir? La réponse ne se fit pas attendre, et vigoureuse. Contentes de leur état, toutes se refusaient à cette espèce d'apostasie, suppliant la Commission de n'y plus penser. Ce que ces messieurs « eurent la bonté de faire ». Dans la suite, cependant, on revint discrètement à la charge, sans obtenir d'autre réponse.

Quelques seigneurs et quelques gentilshommes du pays agissaient sourdement en ce sens. En 1765-1766 ils firent entrer dans leurs vues Lomenie de Brienne, archevêque de Toulouse, et le prince de Beauveau, commandant de la province du Languedoc. On en parla aux états de cette Province, et Mgr de Langle, évêque de Saint-Papoul, Ordinaire du monastère de Prouille, déclara qu'il s'opposerait à ce projet.

On l'abandonna, pour le reprendre ensuite sous une forme mitigée qui tendait à l'établissement, dans l'avenir, d'un véritable chapitre de chanoinesses séculières. On ferait à Prouille « un assemblage monstrueux de Dames religieuses et de Dames agrégées. »

Au commencement de novembre 1768, Lomenie de Brienne fit venir à Toulouse le P. Roques, prieur de Prouille, et lui communiqua le nouveau projet, et un arrêt du Conseil d'État daté du 14 octobre 1768 qui l'autorisait à faire la visite

du monastère de Prouille, avec Mgr de Langle, évêque de Saint-Papoul. Le Père devait en informer ausitôt la communauté.

Lomenie de Brienne et Mgr de Langle arrivèrent à Prouille le 18 novembre 1768.

« Dès leur arrivée, la Révérende Mère Prieure témoigna à M. l'archevêque de Toulouse qu'une seule Dame agrégée lui faisait peur; à quoi le prélat répondit : « Eh bien, madame, l'on vous transportera toutes à Saint-Pantaléon, à Toulouse, et, avec vos revenus, on y établira un chapitre de Chanoinesses séculières. »

« Un pareil propos ne mit pas du baume dans le sang de la Révérende Mère Prieure, qui cependant tacha de se rassurer extérieurement, mais qui néanmoins n'eut la force de répondre que ces paroles : « Dès que le Roi ordonnera, nous serons toujours soumises à ses ordres. » Le prélat se radoucît, ensuite parla de son fameux projet et de l'arrêt du Conseil qui l'autorisait à faire la visite du monastère, et de plus, il exhiba à la Révérende Mère Prieure une lettre de cachet, qui lui défendait de recevoir des demoiselles, ni au voile blanc ni à la profession. Elle lui demanda de ne pas lui faire signifier cette lettre de cachet, ce que le prélat lui accorda à la condition qu'elle ne recevrait pas de sujets jusqu'à nouvel ordre : à quoi la mère Prieure acquiesça. Et c'est ce qu'elle a exécuté scrupuleusement, car sa parole est parole de gentilhomme, et c'est ce que M. de Saint-Papoul affirma à M. de Toulouse. »

Il y avait alors deux novices dans la maison. Lomenie de Brienne portait sur lui le projet : il se contenta de le communiquer de vive voix à la Mère de Bellegarde : on trouva cependant le moyen de le voir un instant et « d'en prendre à tire-d'aile une copie » incomplète.

« Le lendemain 19 novembre 1768, M. l'archevêque de Toulouse remit en partant à la Révérende Mère Prieure un papier qu'il avait fait étiqueter *Articles*, lequel papier elle n'eut pas le temps d'examiner. Mgr de Toulouse donnait le titre à ces *articles* (qu'il avait fait dresser à son aise) de *convenus*; et c'est ce qu'il n'a cessé de dire à la Cour et ailleurs, et de répéter dans presque toutes les lettres qu'il a écrites au Révérend Père Prieur et à la Révérende Mère Prieure de Prouille...»

Les mémoires ne rapportent que les quarante-cinq premiers articles du projet de Lomenie de Brienne. Voici quelles en étaient les principales dispositions.

Le couvent de Prouille, qui demeurait sous la juridiction du maître général de l'Ordre, se composerait ainsi : « d'une abbesse, de douze dames professes, de quarante dames agrégées et de quarante pensionnaires, faisant toutes les mêmes preuves de trois cents ans de noblesse, originaires du Languedoc, ou issues de parents qui ont mille livres de rente en biens fonds dans la province. » (1 et 2.)

« Les pensionnaires ne seront reçues ni avant

7 ans, ni après onze ans et sur la présentation d'un commission composée du Commandant en chef de la province, des archevêques de Narbonne et Toulouse, de l'évêque de Saint-Papoul; de trois barons de la province et des syndics généraux. » (3 et 4.)

« Les dames agrégées et les douze professes seront nommées par le chapitre de la communauté, qui sera composé de douze professes, de douze agrégées et de Mme l'abbesse qui sera nommée par le Roy. Sa majesté sera instamment priée de vouloir la choisir parmi les dames professes, à moins qu'elle ne juge à propos de mettre une princesse de son sang. » (6.)

« Les pensionnaires resteront dans la maison jusqu'à l'âge de vingt et un ans. Les dames professes seront prises par préférence parmi les dames agrégées et celles-ci parmi les demoiselles; et, avant d'être agrégées, elles feront une année d'épreuve. Puis elles contracteront l'engagement d'obéir à l'abbesse, aux règlements et constitutions de la maison, tant que Dieu leur fera la grâce d'y persévérer. Donc aucun engagement irrévocable. Elles pourront, ainsi que les dames chanoinesses des chapitres nobles, hériter et disposer pour la maison. » (7 à 12.)

« Ces dames suivront le régime très mitigé des professes; jouiront d'une chambre à cheminée et d'un logement pour leur femme de chambre, si elles en veulent une; d'une pension proportionnée à leur séjour et à leur état de service. Elles pour-

ront se rendre dans leur famille, mais pas plus de six mois chaque année. » (12 à 13.)

« Les dames professes feront les trois vœux solennels, et cette profession les rendra incapables des effets civils; jouiront d'une pension de 900 livres; pourront avoir une femme de chambre. Deux d'entre elles seront assistantes de l'Abbesse. Une professe sera chargée du noviciat, et y sera assistée de deux agrégées. Une autre tiendra le pensionnat, et y sera assistée de quatre agrégées des plus anciennes. Le chapitre de la communauté se composera des douze professes et de douze agrégées des plus anciennes. Les décisions y seront prises à la pluralité des voix, et, dans le cas d'égalité, l'abbesse aura voix prépondérante. » (23-32.)

« La maison continuera d'être conduite par des Jacobins ressortissant, comme par le passé, du Général de l'Ordre. » (32.) Ils seront dix, avec pour chacun, une pension de 600 livres. (33.) Ils pourvoieront à la direction spirituelle des habitantes du monastère, avec, cependant, la faculté pour celles-ci de s'adresser à un prêtre séculier approuvé dans le diocèse. (34.) Un syndic, nommé par le chapitre, administrera les biens du couvent. (36, 37.) On ne recevra de professes qu'après que le nombre actuel sera réduit à 24. (44.)

Pour apprécier à sa juste valeur ce projet, recourons à un mémoire écrit en juillet 1769, et imprimé ensuite. Il donne la note exacte, du point de vue canonique et religieux.

« Le monastère de Prouille, situé en Languedoc,

dans le diocèse de Saint-Papoul, est le premier de la fondation de l'Ordre de saint Dominique, et a le bonheur de s'être maintenu dans une exacte observance de la Règle sans aucune mitigation. On n'y reçoit que des filles de condition; on les y reçoit gratuitement depuis quelques années que le temporel y est mieux administré; et lorsque les bâtimens réguliers, qu'on y fait, seront finis, on pourra y recevoir de même au moins quarante religieuses.

« Il y a actuellement un pensionnat où les demoiselles sont très bien élevées.

« Quelques personnes puissantes et accréditées ont néanmoins formé le projet de détruire ce monastère, et ont obtenu à cet effet une défense d'y recevoir des novices, on veut y substituer un chapitre noble de chanoinesses ou une communauté qui n'en différerait que de nom, et qui serait un composé bizarre et unique dans son espèce, de quelques religieuses qui feraient des vœux et d'un beaucoup plus grand nombre de dames qui n'en feraient pas et qu'on nommerait agrégées.

« Ces dernières jouiraient de grosses pensions, auraient la liberté toute leur vie de prendre une autre état, d'aller passer chez leurs parents ou chez leurs amis six mois de l'année, et de revenir ensuite dans le monastère.

« Les dames de Prouille, remplies d'amour et de respect pour leur état, ont témoigné la plus grande répugnance contre ces projets et les plus

vives alarmes sur les suites et les inconvénients fâcheux qui en seraient inséparables.

« Engagées par des vœux irrévocables à vivre selon l'observance de la Règle de saint Augustin et des *Constitutions* de saint Dominique, elles ne croient pas pouvoir, sans prévarication, consentir à violer leurs vœux et à changer d'état.

« Elles croient pareillement n'avoir pas le droit de consentir à un pareil changement d'état pour celles qui leur succéderont. Chargées d'exécuter les pieuses intentions de leurs fondateurs et simples dépositaires du bien qu'ils leur ont laissé à cet effet, elles croiraient se rendre coupables, si elles consentaient à la destruction de l'état religieux dans leur monastère, même après leur mort, et à ce que des biens consacrés pour cet état, fussent appliqués à tout autre usage.

« Sans examiner si un chapitre de chanoinesses qu'on ne connaît point en Languedoc, ou celui d'une communauté religieuse dont on ne trouve nulle part le modèle, peut être d'un certain avantage pour la noblesse de cette province, on ne peut se dissimuler que si cet établissement avait lieu dans Prouille, les anciennes religieuses ou celles qui seraient reçues d'après le nouveau plan seraient exposées à perdre bientôt l'esprit de leur état; que les dames agrégées ne porteraient dans la maison ou n'y entretiendraient qu'un esprit mondain et profane; qu'elles n'y trouveraient qu'une occasion d'y vivre à leur fantaisie, de se livrer au monde et d'être exposées à mille dangers.

« Il est d'ailleurs certain que l'établissement, soit d'un chapitre noble, soit d'une communauté religieuse, telle qu'on l'a décrite, serait infiniment moins avantageux pour la noblesse du pays, que le monastère de Prouille tel qu'il est aujourd'hui. Les dames agrégées, qui ne feraient point de vœux, demeureraient toute leur vie à charge à leur famille, jouiraient de leur patrimoine, seraient habiles à succéder, pourraient contracter des dettes qui mettraient leurs parents dans un grand embarras; et enfin nuiraient beaucoup à l'établissement de leurs autres frères ou sœurs par l'état incertain où elles se trouveraient toute leur vie. Les quarante religieuses que le monastère de Prouille est, ou sera bientôt en état de recevoir gratuitement, seront d'une ressource bien plus sûre et plus avantageuse pour la noblesse, et comme on n'y exige point de degré fixe, ni de preuves rigoureuses, l'avantage s'étend à un bien plus grand nombre de demoiselles, que lorsqu'il faudra prouver trois cents ans, ce que nombre de familles, quoique bonnes d'ailleurs, auront de la peine à faire.

« Quelque idée avantageuse que l'on se formât d'abord des nouveaux projets, il est certain que les principes de la justice et de l'équité, les canons et l'esprit de l'Église; les lois du Royaume et les Ordonnances de nos Roys ne permettraient pas de détruire un monastère régulier qui ne fournit aucun motif de destruction, ni pour le spirituel, ni pour le temporel; qu'elles permettraient encore

moins à des religieuses de changer d'état ou d'en faire changer à leur maison, et de disposer, malgré elles, de leurs biens pour les appliquer à des usages tout à fait différents de ceux pour lesquels ils ont été donnés.

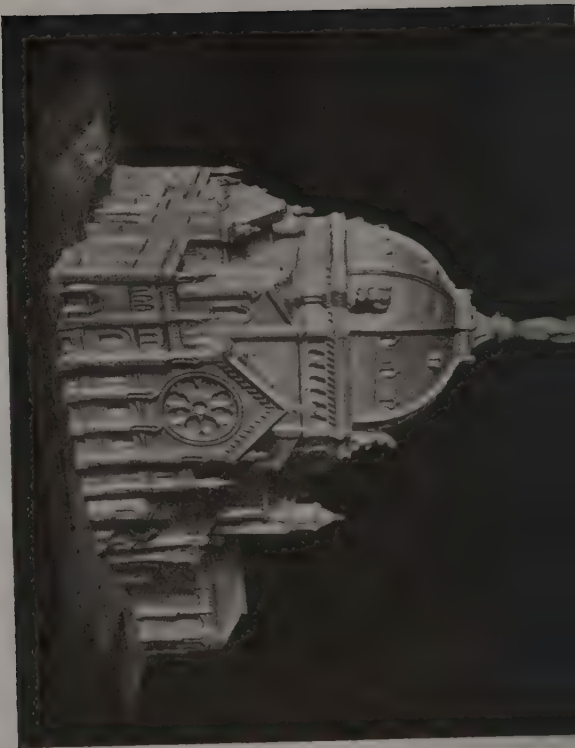
« Au surplus, si l'on regardait l'établissement d'un chapitre noble comme un soulagement pour la noblesse de la province, et si l'on ne se proposait d'autres motifs que de lui procurer cet avantage rien n'empêcherait de l'établir ailleurs qu'à Prouille, en laissant subsister ce monastère dans l'état où il est. Ce serait une double ressource pour les demoiselles de la Province; celles qui seront appelées à l'état religieux se réfugieront à Prouille, et celles qui ne voudront point prendre d'engagements entreront dans le nouveau chapitre.

« Détruire l'ancien établissement sans nécessité pour y substituer le nouveau, c'est priver les premières d'un avantage que le nouvel établissement ne saurait leur procurer, et donner lieu de craindre que cette destruction ne favorise et n'autorise ceux qui sont enivrés de cet esprit de destruction et d'opposition aux vœux et à l'état religieux, qui n'est malheureusement aujourd'hui que trop répandu.

« Si le Roy désirait néanmoins que les religieuses de Prouille se consacrent d'une manière plus particulière qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent à l'éducation des jeunes demoiselles, ces religieuses se feraient un devoir de correspondre à ces nobles et pieuses intentions; elles osent dire qu'elles

y seront beaucoup plus propres en conservant leur état que ne le pourraient être des dames qui ne seraient point engagées par des vœux. L'illustre maison de Saint-Cyr en est un exemple bien frappant; l'éducation des demoiselles y fut d'abord confiée à des dames qui n'étaient point engagées par vœux; mais les inconvénients qui en résultèrent forcèrent bientôt de ne la confier qu'à des religieuses, et d'ériger cette maison en monastère tel qu'il est aujourd'hui. »

Ce mémoire nous dit exactement ce que les moniales de Prouille pensaient du projet du Lomenie de Brienne. Une « lettre d'un gentilhomme à une dame du monde de ses amies » nous révèle l'opinion de la noblesse du Languedoc à l'endroit de ce même projet. Tout en y mettant des nuances et en appuyant sur un argument que des religieuses ne pouvaient qu'indiquer, on ne lui est pas plus favorable; on le condamne nettement. D'après ce gentilhomme, le monastère de Prouille « qui distingue si glorieusement notre province du Languedoc » deviendrait, si on réalisait le projet, « une retraite enchantée » où l'on donnerait cours aux passions de la jeunesse. Et, malgré tous les adoucissements, ce serait quand même « une prison » d'où les agrégées voudraient sortir à tout prix, au grand préjudice de leurs familles. Et ce gentilhomme insiste sur ce point: « que tout établissement, quel qu'il soit, doit avoir nécessairement pour base la naissance et l'honnêteté des mœurs...



MAQUETTE DE LA BASILIQUE.

Donc au dedans, comme en dehors de Prouille on critiquait et l'on condamnait les projets d'un établissement nouveau, pour les demoiselles nées dans la province du Languedoc. On ne remplissait pas le but qu'on se proposait et l'on risquait de détruire à Prouille toute vie morale et religieuse.

Quelles furent les négociations qui aboutirent, au bout de trois ans, à l'abandon de ce projet? Nous le verrons au chapitre suivant.

CHAPITRE IX

LA LUTTE DES MONIALES DE PROUILLE POUR L'INTÉGRITÉ DE LEUR VIE RELIGIEUSE

(1768-1771)

La lutte des moniales de Prouille, pour l'intégrité de leur vie religieuse contre les prétentions du pouvoir séculier d'établir un chapitre de chanoinesses, présente divers aspects.

Le premier fut un essai de conciliation en ce sens qu'en « demandant que les dames agrégées vécussent en commun, etc., comme les religieuses, on éviterait d'avoir de ces dames agrégées. »

Le 27 novembre 1768, la mère de Bellegarde écrit au comte de Saint-Florentin, ministre et secrétaire d'État, protestant qu'elle veut « favoriser la noblesse, et procurer aux demoiselles de la province une éducation convenable... » pourvu que l'on puisse garder à Prouille les engagements contractés par la profession religieuse. Elle lui demande d'obtenir du roi de pouvoir recevoir la profession de 2 novices « dont les parents sont très pauvres et d'une très ancienne maison ».

Cette lettre marque nettement la position des religieuses de Prouille dans la lutte engagée. On veut le but que se proposent les auteurs du projet : l'intérêt de la noblesse du Languedoc. On réserve absolument l'intégrité de la vie religieuse à Prouille, et l'on poursuivra la révocation de la défense royale par laquelle on interdit de recevoir des postulantes à l'habit, des novices à la profession ; quant aux agrégées, la mère de Bellegarde s'ingéniera à montrer le danger qu'il y aurait, pour le maintien de la vie religieuse à Prouille, à persister dans le projet. C'est le sens de toutes ses lettres.

La réponse du comte de Saint-Florentin, datée du 2 janvier, maintient toutes les positions du projet, et enregistre précieusement la déclaration de la Mère de Bellegarde par laquelle celle-ci proteste avoir en vue « le bien évident » de la noblesse. Ce sera la tactique des séculiers : ne rien céder sur les positions du projet et prendre acte des moindres bonnes volontés de Prouille.

A Loménie de Brienne, le 16 décembre 1768, la Mère de Bellegarde demande le maintien, à Prouille, d'au moins 40 professes, au lieu de 20 ou 24, que comportait le projet ; les professes vivront en commun, et l'on jouira de la paix. Ce régime donnera confiance aux demoiselles pensionnaires et à leurs familles, et le recrutement des professes ne manquera pas de se faire. Elle demande aussi qu'on les dispense des agrégées qui transformeront le monastère en école d'amusement

et d'indiscipline. Loménie de Brienne répond de Montpellier le 25 décembre 1768 : « Vous ne pouvez pas douter, Madame, du plaisir que j'aurai à entrer dans vos vues; mais vous auriez mauvaise opinion de moi si je les adoptais ou si je me chargeais de les proposer alors que je les vois contraires à l'établissement que le Roy projette et dont il a bien voulu me charger de jeter les fondements.

« Une communauté de religieuses avec un certain nombre de pensionnaires ne remplirait pas le désir de procurer aux filles de condition, qui ne veulent pas s'engager irrévocablement, un état honnête et convenable qui leur donne le temps d'attendre ou le moment d'une véritable vocation ou celui d'un établissement sortable. C'est cet avantage qu'il s'agit d'assurer à la noblesse; c'est celui dont jouissent les chapitres nobles, mais auxquels ils ne sont pas nécessaires; aussi ai-je eu l'honneur de vous assurer qu'on ne ferait pas de Prouille un chapitre; mais je vous ai dit en même temps qu'il fallait en faire plus qu'un couvent et un pensionnat. Un grand nombre de religieuses engagées par des vœux irrévocables serait nuisible dans un pareil établissement. Le corps des religieuses qui doit exister doit représenter la partie la plus saine de la maison; il doit être tiré successivement des autres dames, comme celles-ci des pensionnaires; il doit être moins nombreux, sans cela il ne pourrait se recruter; j'ajoute, se soutenir : car il ne peut se soutenir qu'autant qu'il ne se lèvera pas, entre les autres partis, des jalousies et

des rivalités. Si les dames non religieuses sont, ou absorbées par le grand nombre, ou regardées comme étrangères, bientôt elles se plaindront, et comme l'établissement est fait en leur faveur, elles seront bientôt écoutées et prendront le dessus. Voulez-vous conserver les religieuses? Qu'elles soient en petit nombre, qu'elles regardent les autres comme devant leur succéder, que celles-ci s'accoutument dans les emplois à prendre part à l'intérêt commun; qu'elles voient le moment où elles pourront devenir religieuses comme un moment avantageux; alors les religieuses resteront toujours, et vous remplirez votre objet; sans cela vous le manqueriez absolument, et plus vous voudriez multiplier les religieuses, plus vous mettriez de l'incertitude dans leur sort... »

On le voit : Loménie de Brienne ne se préoccupe aucunement des graves inconvénients que suscitera à Prouille un corps d'agrégées. Or, pour la mère de Bellegarde, c'est le point important. Elle s'en ouvre au prince de Beauveau, le 15 janvier 1769, de façon catégorique. Et cependant, le prince de Beauveau prend occasion des déclarations de loyalisme de la Mère de Bellegarde pour lui prêter l'intention d'accepter le projet de Loménie de Brienne. « L'établissement dont Mgr l'Archevêque de Toulouse m'a montré le plan, m'a paru, Madame, si avantageux et si sage, que je n'ai pas cru pouvoir vous louer mieux et vous témoigner plus fortement ma satisfaction de la manière dont vous vous y prêtiez qu'en l'admettant sur le compte de

votre façon de penser personnelle et de votre soumission aux volontés du Roy; je suis toujours également persuadé que ces deux motifs vous conduiront de même dans la suite de cette affaire. »

Déjà, dans une réponse datée du 3 janvier 1769, le prince de Beauveau louait « la sagesse et la fidélité » avec lesquelles la mère de Bellegarde se prêtait « aux vœux du Roi, et aux vœux de la Province du Languedoc sur la maison de Prouille. » La mère de Bellegarde s'empresse de s'expliquer dans une lettre à Loménie de Brienne, datée du 15 janvier 1769. Si par facilité, on a entendu son « zèle pour les intérêts de la noblesse, lorsqu'ils sont conciliables avec la conservation de notre institut, la régularité de cette maison, et mon respect pour les ordres de sa majesté... je serais tranquille, parce que ce sont là mes véritables sentiments et que je signerais de mon sang... mais s'il a entendu que j'entrais avec facilité dans un plan d'un corps d'agrégées et des religieuses d'un genre singulier, j'en suis au désespoir. Une seule agrégée me fait peur, je ne puis goûter ce nouveau genre de religieuse. »

Et la Mère de Bellegarde revient sur une idée déjà exprimée qu'un plus grand nombre de pensionnaires remplirait mieux les intérêts de la noblesse.

Loménie de Brienne, le 29 janvier 1769, veut expliquer le terme « facilité » employé auprès de lui par le prince de Beauveau : et c'est un nouvel abus de la droiture d'intention de Madame de Belle-

garde; il ne cède rien sur la question des dames agrégées, qu'il appelle — croyant y gagner — « non engagées par des liens irrévocables », comme si cette nouvelle appellation changeait leur vrai caractère.

C'est alors que la Mère de Bellegarde crut pouvoir user de conciliation. Après avoir strictement réservé pour le présent et l'avenir ce que saint Dominique, et, après lui, les *Constitutions* de l'Ordre et les souverains pontifes avaient statué pour les religieuses de Prouille, elle propose à Loménie de Brienne, de réduire le nombre des agrégées à celui des religieuses, à condition toutefois, que les agrégées suivront la Règle, la clôture, la vie commune, comme les religieuses; on pourrait, pour le reste, accorder quelques adoucissements. A cette lettre, Loménie de Brienne se contenta de répondre qu'il avait rendu compte de sa mission : et Madame de Bellegarde trouvera peut-être qu'en haut lieu, « on est encore plus rigide » que lui, Loménie de Brienne.

La Mère de Bellegarde s'aperçut de la mauvaise foi de ses correspondants; qu'avec eux, sa droiture faisait fausse route. Elle résolut fermement de s'en remettre à Dieu et de maintenir, coûte que coûte, son point de vue. Après tout — comme le lui mandait un magistrat en janvier 1769 — « le mal ne vient pas de la démarche juste en elle-même, mais de la disposition de ceux qui s'en irritent; le mal est sur leur compte et ne peut être imputé à ceux qui ne font que ce qu'ils doivent faire; et comme il ne faut jamais faire que ce qu'on doit, rien que ce

qu'on ne doit faire ne saurait être regardé comme possible... Il est toujours très vrai que les règles du devoir sont indispensables, que l'alternative de l'omission du devoir ne saurait être balancée par la crainte sérieuse de la destruction du meilleur des établissements ni par la perte apparente du plus utile des supérieurs. Combien de fois a-t-on éprouvé que ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas à Dieu? C'est à lui à agir lorsque les hommes n'y pourront plus rien; et s'il ne le fait pas toujours, l'homme n'en doit pas moins adorer sa providence, se tenir en repos et se croire en sûreté puisqu'il est sous sa main et dans l'ordre, au lieu qu'en s'écartant de la Règle, l'homme se conduit lui-même, prévient les moments de Dieu et se prive de son secours. »

Ce fut désormais la ligne de conduite de la mère de Bellegarde. Elle maintient son point de vue devant les fins de non-recevoir du comte de Saint-Florentin, les détours de Loménie de Brienne. Elle ne veut des dames agrégées que dans la mesure où elles seront en nombre égal avec les religieuses professes, et qu'elles suivront la même Règle; c'est-à-dire qu'elle espère bien que devant la fermeté et la justice de son point de vue, on finira par céder et qu'on s'en tiendra uniquement à l'éducation des jeunes filles.

Le P. Roques, prieur de Prouille, est alors choisi comme commissaire par le Père général. Il devra s'entendre avec Loménie de Brienne pour l'élaboration de statuts destinés au nouvel établisse-

ment. Ses patentes reconnues par Louis XV ne furent jamais entérinées au Parlement du Languedoc. Dans son entrevue avec Loménie de Brienne, le P. Roques obtint que le nombre des agrégées serait égal à celui des religieuses professes. La Mère de Bellegarde est loin d'en être satisfaite. Elle le dit à Loménie de Brienne lors d'une visite que celui-ci fit à Prouille le 13 janvier 1770. Devant cette fermeté, Loménie de Brienne protesta qu'il y aurait à Prouille des agrégées. « Que voulez-vous de nous? lui demanda-t-on. — Que vous consentiez aux agrégées et aux Règlements qui seront faits et autorisés par les deux puissances. — Nous recevrons toujours avec respect les ordres qui nous viendront des puissances, mais nous ne pouvons donner notre consentement. Ne trouvez pas mauvais que nous vous demandions du temps pour faire nos réflexions. — Dix ans, si vous voulez, et cependant vous périrez par consommation et l'on fera alors ce qu'on voudra. » *Moriatur anima mea morte justorum*, conclut la Mère de Bellegarde, car ce fut vraiment une conclusion à ce pénible entretien. Démontré, furieux, Loménie de Brienne se rejeta sur l'argument des faibles, accusant de mauvaise foi la vaillante prieure dont une commission de vive voix avait été mal faite. Il se retira, pour ne plus revenir.

La mauvaise foi était de son côté, car, peu de temps après, faute d'avoir été averti sur la droiture de la prieure de Prouille, qui n'avait vraiment pas contredit aux ordres du roi au sujet des

novices, le duc de la Vrillière de Saint-Florentin, communiqua à la mère de Bellegarde une lettre de cachet lui enjoignant de faire sortir de Prouille les deux novices qui cependant y avaient pris l'habit avant que ne s'engageât toute cette affaire. Celles-ci furent confiées au Prouillan de Montpellier.

Voyant qu'il n'y avait rien à obtenir du côté de Loménie de Brienne, l'inspirateur de tout, la Mère de Bellegarde s'adressa à l'archevêque-duc de Reims, Laroche-Aymont. Celui-ci, dûment informé, obtint, au Conseil du Roi, que fût révoquée la lettre de cachet qui interdisait à la mère de Bellegarde de recevoir des novices. On chanta l'*Alleluia*.

Le monastère de Prouille ne fut pas plus tôt rendu, remis et confirmé dans son état primitif et actuel par la lettre de cachet du 24 octobre 1771, que les amis de madame de Bellegarde disaient partout que les auteurs du projet destructif n'attendaient que sa mort pour lui faire donner un successeur « qui fût dans le goût d'un chapitre de Chanoinesses ». Et ceci en dit long sur leurs intentions.

La mère de Bellegarde para ce coup en donnant sa démission, pour cause de santé, et en faisant nommer à sa place la mère de Montaut Miglos, à laquelle elle avait donné l'habit et qu'elle avait formée à la vie religieuse. Elle ne se trompait ni sur les intentions de ses adversaires, ni sur le caractère de celle qui lui succédait. En 1788, les États du Languedoc demandèrent l'établissement à Prouille d'un chapitre de chanoinesse séculières.

La résistance fut la même qu'en 1768. Le projet resta en suspens. L'éloignement du cardinal-ministre de Brienne, les graves événements qui se préparaient le firent abandonner.

L'affaire de l'établissement à Prouille d'un chapitre de chanoinesses séculières et la magnifique résistance des moniales ne revêtent un vif intérêt que quand on se rend compte de l'esprit qui animait cette résistance : un inviolable attachement aux *Constitutions* et une confiance à toute épreuve en Dieu. Cette belle confiance, la mère de Bellegarde l'exprime en une suite d'*Elévations sur les Psaumes* dont le manuscrit original est conservé aux *Archives* actuelles du monastère de Prouille.

Ce manuscrit est un cahier petit in-4^o de 104 pages intitulé : *Je, sœur Françoise du Pac, veux, souhaite et désire d'honorer, révéler, respecter, louer, glorifier, adorer et aimer le Très saint Nom de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, par chaque lettre de mon nom, selon que le Saint-Esprit l'a dicté aux Prophètes. 1767.*

La table des matières est dressée d'après les lettres du nom : Françoise du Pac, qui commencent soit des versets de psaumes, ou des antiennes. La matière de ces *Elévations* se partage ainsi : Jésus-Christ, la voie — l'adoration — la gloire de Dieu — au service de la gloire de Dieu — la prière et la louange de Dieu — confiance en Dieu — les miséricordes divines. En somme, ces *Elévations* sont une hymne magnifique à la bonté de Dieu!

CHAPITRE X

« PLURA LILIA »

**Les armes de Prouille. — Les prieures. — Les sœurs.
La galerie du monastère.**

Jean de Réchac, dans sa *Vie de Saint Dominique*, nous dit quelles étaient, en 1642, les armes du monastère de Prouille :

« A un chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or; à un chevron d'or en champ de gueule et encore de deux supports au-dessus; une croix d'or boutonnée en dessous avec une palme et lys pour ornements qui environnent l'écusson. »

On les a surmontées d'une couronne royale qui rappelle le temps (1538-1790) où les sœurs vécurent sous le régime de la commende.

Et nous avons là tous les attributs du célèbre monastère, le premier fondé par saint Dominique, et qui fut l'asile, non seulement d'une noblesse éphémère — la noblesse du nom — mais encore et surtout de celle qui est en même temps l'effet et la cause des vertus : la noblesse de la sainteté.

« J'ai su, écrit Jean de Réchac, les merveilles

de ce Monastère... nous pouvons dire en toute vérité que cette communauté est le jardin aux lys de l'Époux sacré; et c'est fort à propos que l'on fait allusion au mot de « Prullia » et que l'on dise : *Plura Lilia*; « c'est un parterre semé de lys. » En suite de cette pureté, Jésus, qui se plaît en la conversation des vierges, leur donne de grandes inclinations aux communions fréquentes et une particulière bénédiction pour l'oraison mentale... et j'ai eu grand sujet de remercier Dieu qui continue à verser abondamment sur cette communauté les premières rosées de ses grâces... »

Dans les armes de Prouille ces lys sont d'or et marquent la charité — vertu royale — qui de tout temps régna dans le monastère. Cette « vigueur de sainteté », suivant le mot si heureux du bienheureux Jourdain de Saxe, engendrée à Prouille par saint Dominique, fut la gloire la plus pure du monastère et, chez les moniales, le secret de leur force en face des épreuves.

■
* *

Ce patrimoine sacré fut gardé et transmis avec fidélité par les prieures du Moyen Age :

GUILLELMINE DE FANJEUX (1206-1224) nourrie et élevée dans l'amour divin par le bienheureux Dominique lui-même, montra un mérite si éclatant que celui-ci ne voulut pas la décharger et qu'elle resta prieure jusqu'à sa mort ¹.

1. Manuscrit de Cambefort.

CLAUDE RICHE (1234-1239) « Animée d'un zèle ardent pour l'étroite observance qu'elle avait apprise du saint Fondateur Dominique, s'appliqua de toutes ses forces à embraser d'un zèle semblable le cœur de ses sœurs... Elle fit atteindre un degré de régularité telle à la maison de Prouille, qu'il s'en exhalait comme un parfum de sainteté dont le renom se répandait au loin ¹. »

CATHERINE DE SALOS, « Religieuse d'une remarquable régularité et d'une admirable austérité », disent les mémoires de Prouille, « et pleinement remplie de l'esprit du bienheureux Fondateur Dominique... prêcha d'exemple aux sœurs qui étaient sous sa conduite » (1239).

ARZENCE CADELLE, familière avec Dieu, recevait d'en haut des révélations sur les plus légères imperfections de ses filles, telles que leurs distractions pendant l'Office. Ainsi éclairée, elle attirait celles-ci, par de brûlantes exhortations, sur les hauteurs de la contemplation (1321).

MARGUERITE DE PLANÈZES fit de la Passion de Jésus-Christ l'objet principal de ses oraisons. Elle voulut ressembler au Crucifié du Calvaire et ses pénitences rappellent les pénitences héroïques de saint Dominique. Son humilité lui fit trouver lourde la charge de prieure. Touché de ses larmes, le Seigneur la délivra la première année de son priorat. Quand elle rendit le dernier soupir, une colombe, qui planait sur sa tête, s'envola, et dévoila ainsi

1. P. Cambefort.

aux sœurs les merveilles cachées de cette sainte vie (1382).

Sœur JEANNE MASSE mettait tout son zèle et son amour divin dans ses fonctions de « Chantre ».

C'est TIBURGE DE NARBONNE dont l'âme ardente fait penser au globe de feu descendu sur Sainte-Marie de Prouille à la prière de saint-Dominique.

Sœur MARIE DE SAINT-JEAN dont l'âme monte au ciel sous la forme d'une colombe.

C'est enfin la vénérable Mère JEANNE DE SÉVERAC qui gouverna le monastère environ trente-six ans, et après avoir gardé intact et fait prospérer le précieux dépôt des lois dominicaines, mourut en odeur de sainteté (1538).

Sous le régime de la commende (1538-1790) ce courant de sainteté se maintint malgré les malheurs de la guerre, l'oppression, et souvent le mauvais exemple des prieures royales.

C'est GAUSSIDE DE TAMUS qui, atteinte d'un horrible cancer, gardait au milieu et sous l'acuité des souffrances, tout son courage et une inaltérable douceur. « O bonne croix, s'écriait-elle avec saint André, vous faisiez peur aux hommes avant que Jésus-Christ vous ait embrassée, mais vous êtes devenue notre joie et notre contentement ¹. »

A la mort de l'héroïque sœur BÉRAUDE D'ARZAC, les cloches sonnent d'elles-mêmes, et durant un quart d'heure, non le glas des morts, mais le joyeux carillon des solennités ².

1 et 2. Manuscrit de P. Cambefort.

Et cette autre sœur dont on ne s'occupait guère pendant sa vie dont le corps fut, après sa mort, porté au chœur par les Anges ¹.

Citons encore MARGUERITE DE CAHUZAC qui voulait ressusciter la ferveur des temps primitifs par son assiduité à l'Office divin, ses continuelles oraisons, sa charité ² (1608).

MARGUERITE DE GIGNAC entrée à Prouille à l'âge de treize ans, une des habituées de la *Scala sancta* installée par privilège au monastère de Prouille.

Aumônière du Couvent en ces jours de misère où les intendants séculiers imposaient aux religieuses la pauvreté la plus rude, elle retranchait de ses propres nécessités pour la nourriture et le vêtement, et conjurait ses compagnes, les bras en croix, par les plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de se priver pour ses membres souffrants. Et à cette époque de privations, comme aux temps prospères, Prouille pouvait assister jusqu'à trois cents pauvres ³ (1608).

GABRIELLE DE LA JUGIE offerte à Dieu à l'âge de six ans et revêtue presque aussitôt de l'habit de Prêcheresse. Durant les soixante-deux ans qu'elle vécut, elle ne se dispensa jamais de suivre le Chœur le jour et la nuit ⁴ et se fit remarquer par l'austérité de sa vie et de ces vertus « qui plaisent et charment quand on les rencontre dans la vie d'autrui ⁵. »

1. Manuscrit de P. Cambefort.

2. *Mémoires de Prouille*.

3 et 4. *Mémoires de Prouille*.

5. Manuscrit de P. Cambefort.

Pour garder dans son intégrité la vie dominicaine sous le régime de la commende, c'est-à-dire sous le gouvernement des prieures étrangères à l'Ordre des Frères Prêcheurs, professes d'une règle moins austère, il fallait des âmes libres, fières et fortement trempées. Et il y en eut à Prouille; religieuses au grand cœur dont l'exemple entraîna les timides, à l'héroïsme voilé de modestie, étoiles rayonnantes, fleurs qui embaumaient le parterre de Prouille.

C'est ANNE DE VILLALISES élue prieure à la place de l'altière dame de Lévis Ventadour. Elle balayait le monastère quand le délégué du Maître Général lui apporta la confirmation de son élection comme prieure de Prouille. Courageuse et prudente devant les plus graves difficultés, amante de la vie silencieuse, elle fut pauvre au point que les sœurs bonnes et attentives pour elle, devaient lui procurer les choses les plus nécessaires ¹ (1633).

ANNE DE COURCIE qui obtenait de la très sainte Vierge tout ce qu'elle désirait en l'invoquant sous le titre de « Consolatrice des affligés » et de « Mère de miséricorde ² » (1633).

C'est encore JEANNE DE ROQUELAURE préférant à la noblesse du nom, celle plus haute de la sainteté, qui n'entendait pas forligner de la noblesse de ses origines dominicaines et gardait la Règle dans toute sa perfection, « et quand elle en souffrait c'était une fête pour son âme ³ » (1648).

Et la sous-prieure GABRIELLE d'ANTIGNAC, remarquable par l'austérité de sa vie et sa confiance en Dieu ¹ (1657).

ANNE DE CELLES, maîtresse des novices sous le priorat de Madame d'Albret, par ses exemples et son enseignement, remplit le monastère d'édification. Injures et mépris ne lui furent point épargnés, et cependant, à l'exemple du Divin Maître, « elle se taisait ² » (1658).

JEANNE DU RAZEL avait une faim insatiable de pénitences, d'humiliations et de souffrances. Parler de Dieu ou en entendre parler faisait ses délices. Quand venait l'heure de l'oraison, elle était ravie en extase des heures entières ³ (1659).

Et l'humble conyerse SŒUR-MARIE qui, enfant chétive, obtint cependant par une intervention de Notre-Seigneur, de franchir la clôture. Ange d'obéissance, d'humilité, de piété, son union à Dieu était continuelle, même pendant son travail. Elle mettait en fuite les démons en invoquant Marie et avait reçu le don merveilleux de consoler, d'éclairer ⁴ (1659).

CLAIRE DU PAC DE BELLEGARDE, entrée au monastère à cinq ans, quittait le parloir au premier son de la cloche, ne se dispensait jamais de l'assistance à l'Office divin, et gardait au Chœur un silence absolu. « L'homme ne doit point parler, disait-elle, là où les Anges ne cessent de trembler. » Accablée d'infirmités, elle se fit relever de sa charge

1, 2, 3, 4. *Mémoires de Prouille.*

de sous-prieure, n'étant plus capable de l'exercer avec le bon exemple qu'il requiert. Elle refusa énergiquement d'aller prendre les eaux jugées nécessaires à sa santé ¹ (1685).

GABRIELLE DU VIVIER DE MONTFORT, âme ardente, caractère affable et doux, gagna tous les cœurs. Objet des préférences de Madame d'Albret, alors prieure, elle céda un temps à cette affection humaine, puis, tourmentée de remords, elle suivit généreusement la voix du Seigneur qui lui reprochait son infidélité, et malgré les railleries, les mauvais traitements, un exil de deux ans imposé par celle qui l'avait comblée d'abord de ses faveurs, la généreuse sœur donna les plus beaux exemples de charité, de patience et de régularité. A son retour, elle contribua puissamment à la réforme entreprise par les évêques de Saint-Papoul et de Mirepoix ² (1699).

On ne peut enfin passer sous silence les deux dernières prieures de Prouille avant la Révolution; prieures royales mais Professes de Prouille et canoniquement élues, elles tinrent à cœur de faire prospérer la vie religieuse et y réussirent pleinement.

FRANCOISE DU PAC DE BELLEGARDE, intelligence supérieure, esprit judicieux et ferme, volonté énergique, ressuscita en un instant les gloires antiques de Prouille. Elle rebâtit le monastère sur le plan de Mansard, et vit dans le cloître restauré une

¹ et ². *Mémoires de Prouille.*

génération de moniales profondément attachées aux devoirs de la vie dominicaine.

Elle détourna, pour un temps, la menace d'une transformation de Prouille en un chapitre de chanoinesses. Combien de prudence, d'habileté, d'énergique persévérance ne lui fallut-il pas alors, et combien attachée aux traditions dominicaines ne s'y montra-t-elle pas ! (1751-1772).

Cette lutte reprit sous le priorat de la Mère ANNE DE MONTAULT-MIGLOS, aussi grande et aussi généreuse que la Mère de Bellegarde.

A la tête de la communauté, elle revendiqua courageusement le droit de vivre suivant la profession dominicaine, et grâce à ces instances, le projet d'un chapitre de chanoinesses à Prouille dut être définitivement abandonné.

* *

Quelle belle galerie de portraits vivants et saints en ce monastère de Sainte-Marie de Prouille !

La noblesse du sang s'y allie harmonieusement avec la noblesse de la sainteté, depuis le Père de famille, Dominique d'Osma, jusqu'aux vaillantes Mères de Bellegarde et de Montault-Miglos.

Le regard assuré, pur et droit de la foi, qui n'enlève rien à la modestie des Vierges du Seigneur ; la fermeté de l'attitude, qui dénote la possession de soi dans l'amour de Dieu et des âmes ; quelque chose d'élancé dans tout l'être qui plonge dans le terrain de la vie chrétienne de profondes racines et

s'élève droit, bien haut, cherchant la pureté de l'air et la chaleur du soleil sur les hauteurs du Thabor : tels sont, nous semble-t-il, les traits de ces Dames de haut lignage et de grand caractère.

La Révolution peut venir essayer de voiler toutes ces gloires; elles reparaitront plus rayonnantes aux yeux et dans le cœur des héritières. « Les chênes et les moines sont immortels » a dit Lacordaire. Les lis de la vallée aussi!

CHAPITRE XI

SAINTE-MARIE DE PROUILLE ET LA RÉVOLUTION

Les États généraux de 1789. — Le vœu « Destrem » au Conseil Général de l'Aude en faveur du monastère de Prouille. — Le « sao » du monastère — sa vente et sa destruction.

A de rares exceptions — et Prouille en était — la vie religieuse avait sensiblement perdu de sa vigueur dans le midi de la France. Ruinés par la commende, bien des monastères connaissaient l'indigence, la pénurie de sujets; taries les sources de la charité, et peu de zèle dans l'observance régulière, la vie y dépérissait. La Révolution montait, les bruits et les menaces parvenaient jusqu'aux oreilles des moines et, d'eux-mêmes, ils prophétisaient leurs malheurs. Préoccupés, découragés, ils annonçaient que le moment fatal approchait; ils ne se trompaient pas.

La philosophie du XVIII^e siècle avait fait son œuvre, les mœurs étaient altérées, toutes les croyances attaquées, les esprits agités et les pouvoirs publics débordés.

Les trois Ordres rédigèrent leurs cahiers.

La noblesse imbuë de préjugés philosophiques contribua, plus qu'on ne croit, à amener la tempête; le clergé fut timide, parla en faveur des prêtres, curés et desservants mis à la portion congrue et se borna à demander certaines réformes. Plus positif était le Tiers État. Tandis que la noblesse et le clergé désiraient que la transition fût lente et modérée, le Tiers État ne comprenait pas cette lenteur et cette modération; il entendait agir avec moins de ménagements.

Fait curieux! Dans ces cahiers pas un mot des couvents; on ne s'y préoccupait aucunement des mesures à prendre pour conserver les biens des religieux. Par avance, semble-t-il, on consentait à leur désaffectation et, par suite, à la dispersion des religieux eux-mêmes.

Dans cet abandon général on fit exception pour un seul couvent: celui de Prouille. Le tiers état de Castelnaudary demanda qu'il fût préservé comme une maison d'enseignement. Le clergé de Castelnaudary; la noblesse et le clergé de Limoux demandent: « qu'il soit maintenu dans le régime actuel, parce qu'il édifie par sa régularité et qu'il soulage les pauvres par ses largesses. »

*
* *

Le 15 mai 1789 s'ouvrirent à Versailles les États généraux. Le clergé et les Ordres religieux y furent directement attaqués; on promulgua décrets sur décrets: confiscation des biens ecclésiastiques

en 1789 — suppression des vœux monastiques en février 1790 — religieux et religieuses pouvaient quitter leur cloître après en avoir fait une déclaration préalable devant la municipalité du lieu, et l'on promettait une pension viagère aux religieux en rupture de vœux. Les autres, demeurés fidèles, devaient se retirer dans les maisons qu'on leur indiquerait. Le 22 mai 1790, à la réquisition du Procureur Syndic du district, le Maire et les officiers municipaux de Fanjeaux descendirent à Prouille pour contrôler l'état des meubles, immeubles, revenus, charges, etc., et arrêter les comptes. A partir de ce jour la gestion des biens du prieuré fut soumise à la surveillance minutieuse de la Nation. La communauté fut rentée par l'État qui, devenu administrateur, garda les plus gros revenus et réduisit les sœurs à une grande gêne. Toute réclamation — si juste fût-elle — ne réussit qu'à rendre plus lourd le joug des spoliateurs.

Pas davantage on ne tint compte de la réputation de sainteté du monastère.

Cependant le Conseil départemental de l'Aude, en date du 14 décembre 1790, avait, sur la proposition du citoyen Destrem, émis ce vœu surprenant pour l'époque :

Le conseiller Destrem représenta : « que le Monastère de Prouille est composé d'une maison double de l'Ordre de saint Dominique, qu'il y existe une communauté de religieux et une de religieuses et que la seconde est composée de plus

de 40 professes et de 24 converses; que cette maison s'est toujours distinguée pour sa ferveur, son exactitude à observer la Règle de saint Dominique et sa charité pour les pauvres. Que, pour ces motifs et d'après les instances de toute la contrée, il croit devoir proposer au conseil d'émettre un vœu à l'Assemblée Nationale. »

Ce vœu était ainsi conçu : « Que la maison des Religieux et des Religieuses de saint Dominique soit conservée et désignée pour une des maisons de retraite des Religieux et des Religieuses de cet Ordre. »

Le 11 septembre 1792 — en vertu de la loi du 16 août 1792 ordonnant la dissolution des communautés religieuses — le maire de Fanjeaux, trois officiers municipaux et le secrétaire-adjoint se présentèrent à Prouille. Il fallait constater l'état du personnel, obtenir de chaque religieuse la déclaration de ses noms et profession et en dresser un acte officiel.

Toutes les religieuses, depuis la Mère de Bellegarde jusqu'à la dernière sœur converse, déclarèrent vouloir persévérer dans la pratique de leurs vœux, vivre et mourir dans leur saint état.

Cette déclaration les condamnait à la dispersion. La municipalité de Fanjeaux, qui avait reçu l'ordre de signifier sans retard aux moniales de Prouille d'avoir à se séculariser et à quitter le monastère, se présenta le 1^{er} octobre 1792 pour remplir cet odieux mandat. Le noble courage de la prieure Mme de

Montault-Miglos, obtint deux jours de sursis. — Elle les employa à procurer à ses filles des asiles sûrs et des ressources convenables et puis, après avoir chanté une dernière fois les matines — c'était la nuit du 2 au 3 octobre, en l'honneur des saints Anges — la communauté se sépara en silence. On se forma en petits groupes, et sous la garde de serviteurs dévoués et fidèles, les sœurs gagnèrent, l'âme remplie de tristesse, les demeures qu'on leur avait préparées.

Il était temps ! Un proconsul, Peyré l'*Enragé*, partait de Carcassonne avec une escorte, animé des sentiments les plus hostiles. Il s'arrêta à Montréal pour prendre son repas et faire manger ses chevaux. Un membre du chapitre, M. Rivière, vint selon son habitude quotidienne s'asseoir sur un banc de l'hôtel et se permit de gémir sur cette triste expédition. Peyré l'*Enragé* s'approche, le fait lever et lui dit : « Monsieur l'Abbé, vous n'êtes pas de haute taille, mais si vous parlez ainsi je peux vous faire plus court de toute la tête. »

Il arriva à Prouille quitté par les sœurs ; la municipalité de Fanjeaux avait constaté leur départ. Il se rencontra aux portes du monastère avec une troupe de malveillants et tous ensemble se livrèrent au pillage avec une fureur aveugle et une violence insensée. Les sacs de riz, d'orge, de froment entassés dans les greniers, toutes les denrées conservées pour la provision courante de la maison furent jetées au vent, les meubles furent brisés

et lancés par les fenêtres; les pièces de flanelle destinées à l'usage des religieuses, déchirées. Les Archives, la bibliothèque qui renfermaient des trésors jalousement gardés depuis des siècles, furent mis au pillage; les objets d'art enlevés, les sacristies dépouillées.

Grâce à la sage prévoyance des supérieures les moniales avaient échappé aux brutalités de ces renégats.

*
* *

Le 14 juin 1793 le monastère de Prouille fut mis en adjudication. On y comprenait les terres dépendantes du monastère en dehors du mur de clôture, le parc dans lequel se trouvaient enclos prés, vignes et jardins potagers, enfin les bâtiments et édifices de l'ancien et du nouveau Prouille, y compris les églises « mais sans tableaux, balustres, bénitiers, orgues et tout ce qui pouvait servir au culte divin ou à meubler ¹. »

Et le monastère fut vendu à Destrem pour la somme de 165.000 livres qui valaient alors en numéraire 37.125 livres.

Qu'en ferait-on désormais? Le vulgaire croyait que de nouveaux habitants viendraient s'abriter derrière ses murailles, qu'on y établirait quelque manufacture... Il s'élevait alors par la vente des biens nationaux et par l'agiotage sur les assignats

1. Procès-verbal de l'adjudication. *Archives* de l'Aude.

des fortunes si rapides que d'aucuns donnaient le conseil d'attendre. On alla même jusqu'à espérer que le monastère et ses propriétés attenantes suffiraient à la construction d'un village.

Mais non ! Destrem qui, au conseil départemental, avait fait émettre le vœu qu'on fit de Prouille une maison de retraite pour les religieux de l'Ordre de saint Dominique déclara qu'il avait acheté le monastère pour le détruire et en vendre les matériaux. D'autres couvents avaient été vendus, aucun ne fut détruit !.. Celui de Caunes est habité par plusieurs familles et son église rendue au culte. Celui de Montolieu est une maison de retraite. Et Prouille, le plus beau de tous, pour satisfaire la haine des révolutionnaires, fut anéanti !

On vendit séparément une muraille, une tour, un escalier, une toiture, c'était immense ! Le vieux couvent, le nouveau, l'église ancienne et la moderne, toute la clôture ! Dans les villages voisins comme dans la campagne, de grandes maisons ont été ainsi construites. On remplaçait les pierres et les sculptures dans l'ordre qu'elles occupaient auparavant. Une rue de Toulouse — assure-t-on — fut presque entièrement reconstruite avec des matériaux pris à la « carrière de Prouille ».

Cette carrière au bout de quelques années s'épuisa. Les arbres séculaires furent arrachés et vendus, la charrue creusa et bouleversa le sol, le foin et les blés y germèrent et du roc de Fanjeaux on ne vit plus bientôt que l'immense plaine comme agrandie et devenue déserte. De Prouille dont on

était si fier, il ne restait debout qu'un pan de mur près de la Preuille!

Etiam periere ruinæ ¹!

1. Pendant qu'on exploitait la « carrière de Prouille » Destrem avait établi tout auprès, au *Cammassou*, un débit de denrées coloniales. Il n'en retira que des pertes, alors que partout le commerce rapportait d'énormes bénéfices.

Politique exalté, il se leva de son siège le 18 Brumaire et frappant sur l'épaule de Bonaparte il lui dit : « C'est donc pour ça que tu as gagné tant de batailles? » — A tort ou à raison il fut impliqué dans une conspiration, arrêté sur le pont de Fanjeaux, expédié à l'île d'Oléron et de là à Cayenne. Son fils, sorti de l'École polytechnique, ayant pris du service en Russie, obtint, par l'entremise d'Alexandre, la grâce de son père. Mais quand Destrem mit le pied sur le bâtiment qui devait le conduire en France, il mourut subitement.

CHAPITRE XII

LA RESTAURATION DE NOTRE-DAME DE PROUILLE

Le P. Lacordaire à Prouille.

Madame Jurien de la Gravière restauratrice de Prouille.

La vie religieuse revit à Prouille.

Pendant 60 ans, sur les routes de Montréal et de Bram, les passants se disaient avec tristesse, en regardant et en montrant la plaine : « c'est là qu'était le couvent de Prouille. » A plusieurs reprises on avait essayé de reconstruire le monastère. L'un de ces essais, celui des sœurs de Fonbonne ¹, avait même obtenu, grâce à l'intervention de leur frère, l'abbé de Fonbonne, prêtre des Missions étrangères, deux brefs de Pie VI qui encourageait et bénissait le dessein. Aucune de ces tentatives n'avait abouti.

Et voici qu'en 1852, le P. Lacordaire vint à Fanjeaux et à Prouille visiter les lieux saints dominicains. Le 7 août de la même année il écrivait à Madame la baronne de Prailly : « J'ai visité les lieux les plus célèbres de l'histoire de saint Dominique,

1. Anciennes sœurs de Prouille.

Montréal, Fanjeaux, Prouille. A Prouille était le premier couvent de notre Ordre; il ne reste qu'un champ avec une maison qui servait d'hospice et qui est aujourd'hui une auberge, appelée encore « *l'Auberge de Prouille.* »

« Les lieux sont parfaitement reconnaissables, parce qu'ils sont encadrés dans deux routes et un ruisseau.

« Au-dessus de Prouille est assis Fanjeaux, sur une hauteur qui domine à la fois la plaine du Haut-Languedoc et la chaîne des Pyrénées; c'est là que saint Dominique opéra un miracle célèbre, ce lieu est encore plein de son souvenir. En montant la côte j'ai lu sur une baraque servant de cabaret : « A saint Dominique. » L'église est la même que celle où le saint a prié et offert le saint Sacrifice. Le curé m'accueillit avec cordialité, je passai la nuit chez lui, et le lendemain, 15 juillet, jour de ma fête, je célébrai la sainte messe avec une chasuble qui avait appartenu au couvent de Prouille.

« Mon dessein est d'acheter quelques ares de ce terrain où le monastère était situé, et d'y bâtir une chapelle commémorative dédiée à Notre-Dame de Prouille. Tout appartient au même propriétaire sauf un petit pré et une petite maison au bord de la route, en face de Fanjeaux, qui est la propriété d'un ouvrier du pays; nous espérons pouvoir l'acquérir et réaliser ainsi notre pieux projet. »

Par suite des relations qu'il noua avec Madame de C. propriétaire du domaine de Prouille, le P. Lacordaire était sur le point d'aboutir quand des

obstacles imprévus, joints à ses multiples occupations, l'empêchèrent de réaliser son projet. D'ailleurs Dieu voulait plus et mieux, et les vœux du restaurateur en France de l'Ordre de saint Dominique se trouveraient largement dépassés.

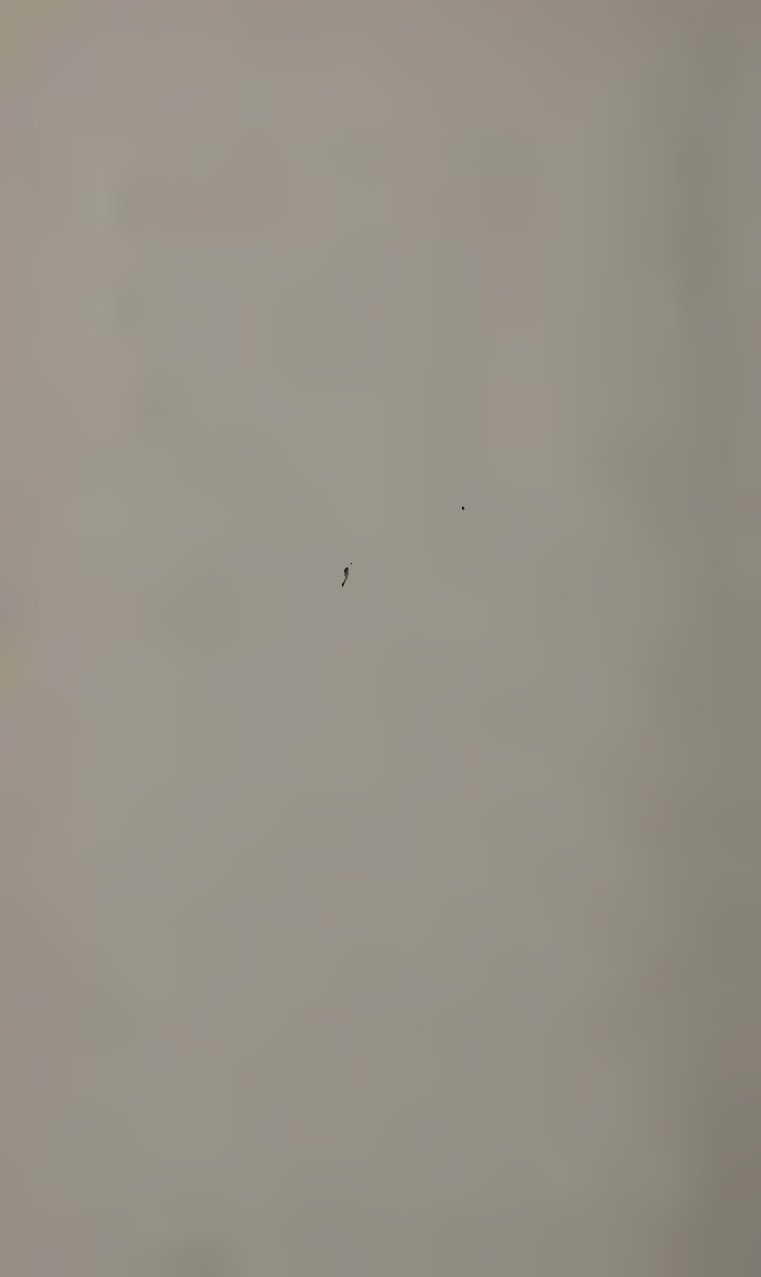


La vicomtesse Jurien de la Gravière fut l'instrument choisi pour la restauration de Sainte-Marie de Prouille. Riche des biens de la terre mais plus riche des dons de la grâce, cette grande âme ne voulut jamais être que la servante humble et fidèle de la Providence. Détachée de tout, elle vivait aussi pauvrement que le lui permettait sa condition. Sur un signe de la volonté divine, sous une motion de l'Esprit-Saint, cette chrétienne de vieille roche savait être, pour l'amour de Jésus-Christ, royalement libérale.

Or, en juin 1854, poussée par une voix intérieure, Madame Jurien quitte l'Italie, et arrive à Toulouse à 5 heures du matin. Elle entre dans une chapelle; un religieux est à l'autel : c'est le P. Lacordaire. Son ami, M. Cartier, lui sert la messe. « Appelle Cartier, » lui dit la voix qui l'a conduite à Toulouse. Elle obéit et M. Cartier lui parle incidemment de Prouille. « Que faire à Prouille, dit-elle, il n'y a même pas de ruines; — Madame, cette terre a été sanctifiée par un signe de Dieu. Un globe de feu a désigné à saint Dominique l'endroit où la très sainte Vierge voulait que s'élevât le monastère. »



LA SACRISTIE.



Madame de Jurien ignorait l'histoire de la fondation de Sainte-Marie de Prouille. Cependant, fidèle à la voix qui la dirige, elle vient de Toulouse à Prouille. Là, une force surhumaine la prosterne sur le champ qui ne laisse rien voir de l'ancien monastère.

« Tu rebâtiras ce couvent » lui intime sa voix. Cet ordre devient plus ferme, plus précis dans l'église de Fanjeaux. Toute hésitation disparaît et Madame de Jurien engage des pourparlers, en vue d'acheter le domaine de Prouille. Par suite de circonstances providentielles, à l'encontre de toutes les prévisions humaines, le 27 décembre 1855, jour anniversaire de la prise de possession de Sainte-Marie de Prouille par saint Dominique, en 1206, le P. Lacordaire que Madame Jurien en avait chargé, signait l'acte d'achat de cette terre où fut bâti le premier couvent de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et d'où saint Dominique dispersa par le monde ses premiers disciples.

« Il y a peu de jours, écrit le P. Lacordaire à Madame Swetchine au sujet de cet acte, le jour anniversaire de la prise de possession du monastère de Prouille par saint Dominique en 1206, une personne pieuse a racheté pour nous la terre où notre Bienheureux Fondateur avait placé sa première maison, où il promulgua la Règle et d'où il dispersa ses disciples en Europe. Il n'y reste pas pierre sur pierre, sauf un vieux bâtiment hors du Monastère, et qui servait d'hôtellerie aux étrangers. On ne peut concevoir une désolation aussi complète, ni se rendre compte du jugement de Dieu qui a

permis la ruine absolue d'un lieu si célèbre, qui contient les origines de notre Ordre, et où il avait été servi six cents ans. Enfin il semble que l'heure de la mal'diction soit passée!... Je suis arrivé le 27 décembre à Fanjeaux avec quatre de nos grands élèves en grande tenue. Ils représentaient dans ma pensée ce fameux comte Simon de Montfort, l'ami de saint Dominique, qui avait pris part à la fondation de Prouille et y était venu si souvent. Nous avons déjà là un petit tertre que j'ai fait planter d'arbres, et où je me propose d'élever une chapelle commémorative à Notre-Dame de Prouille le plus tôt qu'il me sera possible. On peut y aller de Sorèze et en revenir en un jour. Ce sera pour nous un lieu de pèlerinage. »

Le terrain acheté, Mme Jurien vint à Fanjeaux au mois d'août 1856, pour y voir Mgr de la Bouillerie, l'évêque de Carcassonne. Au déjeuner qui suivit la cérémonie de confirmation, sa voix — celle de Notre-Seigneur — lui fit connaître qu'Il voulait plus qu'une bénédiction à Prouille, qu'Il voulait une messe de réparation pour des crimes et des outrages commis contre lui, il y avait 70 ans. Monseigneur entra volontiers dans ces vues et décida qu'il la célébrerait lui-même. Le 4 septembre eut lieu cette cérémonie. Mgr de la Bouillerie était assisté d'un autre évêque, Mgr de Marion Brézillac. Plus de 60 prêtres, des religieux, des religieuses, une assistance de plus de 2.000 personnes entouraient l'hémicycle.

Le 31 mai 1857, M. le curé de Fanjeaux délégué par Mgr de la Bouillerie bénit et posa la première pierre du monastère. A ce sujet Mme Jurien écrivait le 14 juin suivant : « Je suis allée à Prouille, où la première pierre a été posée au lieu même où Mgr de la Bouillerie a célébré la messe l'année dernière, le 4 septembre. Cette fois c'était une fête de famille. Le cœur seul a posé cette première pierre. La population en nombre bien plus grand que la première fois, nous entourait et bénissait Dieu de cette grâce inespérée. On espère que les fondations de l'église seront terminées pour le 4 août, et que, ce jour-là, une touchante et belle cérémonie réunira les Frères Prêcheurs autour du berceau de leur Ordre, sous la présidence de celui qui en a été le Restaurateur, et sous la plus auguste encore de sa Grandeur, Mgr de La Bouillerie, évêque de Carcassonne. »

Bientôt le monastère fut rebâti, et la crypte de l'église était terminée lorsque des revers inattendus de fortune arrêtaient le pieux élan de la restauratrice qui ne vit pas sur cette terre l'achèvement de son œuvre. Le monastère de Prouille bâti, mais inachevé, attendit les « moments de Dieu ».

En 1879, un an après la mort de la vicomtesse Jurien de la Gravière, le domaine de Prouille, avec ce qui était bâti du monastère, fut mis aux enchères et acquis par le révérend P. Cormier, alors Provincial de Toulouse. Il fit appel aux dominicaines contemplatives de Nay, fondées au xvii^e siècle par

des sœurs⁷ de Prouille, et le 29 avril 1880, les nouvelles Prêcheresses rentraient en possession de leur premier monastère. Le lendemain, en la fête de sainte Catherine de Sienne, la clôture canonique était rétablie; enfin le 6 mai, fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, dans le silence de la nuit, la cloche appelait les moniales à la célébration solennelle de l'office divin : Après 87 ans 7 mois et 3 jours, la *Sainte-Minuit*, la grande prière de l'ancien Prouille, reprenait son cours séculaire !

Le 17 mai, Mgr Leuilhieux, évêque de Carcassonne, fit don au monastère du suaire de saint Dominique renfermé dans une châsse de bronze doré par les soins, de la vicomtesse Jurien ¹.

Les ossements des Prouilliennes d'avant la Révolution qui, découverts pendant les travaux de fondation, répandaient une odeur toute céleste, furent rassemblés et placés sous les nouvelles fondations.

Doux présage ! le présent répondrait au passé. « Une génération nouvelle ferait revivre les vertus antiques, le désert fleurirait comme le lys ². »

1. Ce précieux suaire de saint Dominique fut sauvé de la Révolution par l'adjoint de Castelnaudary chargé de l'expropriation du monastère de Prouille, qui le remit à sa sœur fort pieuse. Cette dernière en fit don à M. l'abbé Ribes, et à la mort de ce dernier, Mme Ribes, sa mère, le fit remettre en mains propres à la vicomtesse de Jurien.

2. *Pluria Lilia*, Prouille, *Berceau de l'Ordre de saint Dominique*, p. 66, 67. A lire aussi les détails circonstanciés qui intéressent la double restauration matérielle et religieuse de Prouille dans l'*Histoire du monastère de Notre-Dame de Prouille*, par une religieuse du même monastère.

CHAPITRE XIII

LA BASILIQUE DU ROSAIRE ET LES PÈLERINAGES

Les pèlerinages. — La basilique du « Vœu du Rosaire ».

Le pèlerin de Prouille.

Dès les premiers temps de la reconstruction du monastère, les pèlerins, isolés ou en groupes, reprirent les chemins qui conduisaient à Sainte-Marie de Prouille. On se rassemblait dans la chapelle privée de la vicomtesse Jurien, attenante à l'hôtellerie : c'était peu, mais on renouait les traditions de l'ancien Prouillé.

Quand Léon XIII, le 1^{er} septembre 1883, eut convié le monde catholique par son Encyclique : *Supremi Apostolatus* à supplier N.-D. du Rosaire contre l'envahissement des doctrines antichrétiennes, l'évêque de Carcassonne, Mgr Billard, fit appel au clergé et aux fidèles de son diocèse. Le 18 octobre, 1883, il inaugurait les fameux pèlerinages du Rosaire à Prouille.

Comment reproduire la physionomie de ces pèlerinages qui ont laissé dans la mémoire de tous les habitants de la région et des diocèses circonvoi-

sins un si profond souvenir? Des comptes rendus parus dans la *Semaine religieuse* de Carcassonne nous y aideront. C'était un événement. De 1883 à 1901 ils eurent lieu sans interruption. L'âme en était Mgr Billard, ce grand évêque au cœur vibrant, qu'on a si justement nommé : l'*Évêque du Rosaire* et qui, dès les premiers jours de son épiscopat, prodiguait à l'œuvre de Prouille le plus admirable et généreux dévouement.

Mgr Billard « imprégné dans toutes les fibres de son âme de l'esprit et du génie du P. Lacordaire, affilié au Tiers Ordre dominicain, et si sensible à toutes les gloires passées de son Église, s'était intimement attaché à la restauration de N.-D. de Prouille. Le bon évêque, dominant toute fatigue, recevait les pèlerins, chantait la messe, prêchait avec un feu extraordinaire, suivait les processions, récitait le Rosaire, son entrain gagnait la foule¹. »

Ces pèlerinages étaient préparés et organisés par le P. Doussot, l'aumônier de N.-D. de Prouille, l'ancien aumônier des zouaves pontificaux, qui, à Patay, recueillit le drapeau du Sacré-Cœur troué de balles et rougi de sang, et le remit au Général de Charette. Il s'occupait, dans ces circonstances solennelles, de ses hôtes illustres, des prédicateurs appelés, de l'ordre des cérémonies.

Au pèlerinage d'octobre 1890 assistaient le cardinal archevêque de Toulouse et ses suffragants

1. Mgr Billard, *Lettre de Mgr de Cabrières au vic. capitul. de Carcassonne*.

de Pamiers, Montauban et Carcassonne, et 250 ecclésiastiques. Les évêques d'Aix, de Cahors, de Montpellier vinrent aussi les années suivantes.

On y entendit des voix éloquentes. Mgr Billard inaugura les pèlerinages en 1883 en disant les origines et les triomphes du Rosaire. Le P. Raynal, directeur régional du Rosaire, parla souvent à ces pèlerinages. Le P. Coconnier expliqua « le sens des prières du Rosaire. » Le P. Guillermin (1885) traita du « Rosaire, dévotion populaire, immortelle, opportune. »

En 1892, Mgr de Cabrières fit ressortir la sainteté, la simplicité, la profondeur, la tendresse et l'efficacité de la dévotion du Rosaire. En 1893, le P. Feuillette montra que Marie, corédemptrice du genre humain, peut nous sauver et que, Reine des Victoires, elle le doit.

En 1894, le P. Garaud dit que le Rosaire est le « chant des mondes, de l'âme et des âmes, des anges, de la Trinité. » En 1895, le P. Boulanger présenta le Rosaire comme une puissance de prédication et une puissance d'intercession. En 1896 le P. Montagne prêcha Marie, Reine de la Vérité. En 1899, le P. Ollivier montra la ressemblance qui existait entre le ^{xiii}^e siècle, le siècle d'origine du Rosaire, et le ^{xix}^e où il a été proclamé par le pape comme l'instrument du relèvement religieux des peuples.

Que dire maintenant de ces mouvements de population qui atteignirent parfois jusqu'à 15.000 pèlerins! En 1883 et depuis jusqu'à ce que la

basilique s'élève au tiers de sa hauteur, autour de la plate-forme qui lui servira d'assises, on plantait des mâts gigantesques, surmontés de blanches oriflammes aux armes de saint Dominique et de l'évêque, et reliés entre eux par des festons de buis vert. L'autel se dressait à l'orient de ce vaisseau, supportant la Vierge du Rosaire.

Autour de cette église aérienne et de son autel se groupaient les pèlerins venus de tous les points de la région : Fanjeaux, Montréal, Villasavary, Bram, Villesicle, Laforce, Lasserre. Des prêtres nombreux entouraient l'autel.

Mgr Billard tenait à officier. Et c'était une reproduction des grandes manifestations de Lourdes. Après la messe, une procession se formaient en longue file, les pèlerins longeaient la basilique naissante, traversaient la crypte, contournaient le monastère et son vaste enclos, montaient à la « mote de Prouille, » couronnée depuis d'une belle statue de N.-D. du Rosaire. C'était le sermon, en plein air donné, soit par un des évêques présents, soit par un prédicateur de renom.



Mais ces grandioses manifestations demandaient une église appropriée. Le vœu en fut émis au pèlerinage d'octobre 1885, et accueilli par Mgr Billard et les acclamations de 6.000 personnes. On ouvrit aussitôt une souscription ; pauvres et riches tinrent à honneur d'y figurer.

Le concours généreux de ses diocésains et des associés du Rosaire permit à Mgr Billard de bénir la première pierre de l'église le 22 juillet 1886, en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles. Et le soir, le P. Saudreau, qui, 22 ans auparavant, comme Provincial et successeur du P. Lacordaire, avait béni les efforts de la vicomtesse Jurien de la Gravière, chantait la terre de Prouille destinée à de grandes gloires, et exaltait le double berceau de l'Ordre et du Rosaire.

Le Révérend Père Larroca, alors Maître Général des Frères Prêcheurs, et sa sainteté Léon XIII, vinrent encourager l'œuvre de la basilique de Prouille, l'un par une circulaire à tout l'Ordre, l'autre par un bref, en date du 29 janvier 1889.

Dans la lettre par laquelle Mgr Billard communiquait le bref de Léon XIII, l'évêque de Carcassonne, après entente avec la prieure et l'aumônier de Prouille, assurait à perpétuité aux souscripteurs vivants et défunts de l'œuvre :

1^o Une Messe à l'autel du très saint Rosaire, chaque samedi;

2^o Le Rosaire récité chaque jour par les religieuses du monastère;

3^o l'Office des Morts pour les bienfaiteurs défunts, chaque semaine;

4^o Un diplôme d'honneur garantissant une participation à tous les suffrages, satisfactions et bonnes œuvres des religieuses du cloître aux souscripteurs qui auront offert une somme de cinq cent francs au moins.

On répondit avec empressement au triple appel du Général de l'Ordre, de Mgr Billard, et de Léon XIII. Dominicains et dominicaines, tertiaires, réguliers et séculiers, associés du Rosaire, clergé et fidèles du diocèse de Carcassonne, de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, de Sologne, d'Angleterre, d'Amérique, du Canada, etc., contribuèrent à l'érection de l'église du vœu du Rosaire à Prouille.

Ces ressources permirent de construire la « basilique » au deux tiers de sa hauteur définitive. La mort soudaine de Mgr Billard et les circonstances qui attristèrent l'Église de France arrêterent les travaux. Que sera l'édifice terminé? l'architecte nous en donne, dans son rapport, un juste idée : « La future basilique du Rosaire, dit-il, conçue dans le style roman-byzantin, est, en ce moment, construite au tiers de sa hauteur définitive.

« L'espace restreint compris entre le monastère et l'hôtellerie a forcé de donner aux constructions une forme particulière laissant à l'intérieur le plus de place possible à une nombreuse assemblée de fidèles.

« La grande nef est un carré de 20 mètres de côté, et s'élève à environ 30 mètres de hauteur. Elle sera surmontée d'une coupole à lanterne; le sommet atteindra 45 mètres.

« A droite et à gauche de la nef sont disposées dix chapelles communiquant entre elles.

« L'accès est situé sur le troisième côté, et forme un porche ou galerie reliant le monastère et l'hô-

tellerie, et dans lequel on trouve de chaque côté des trois grandes portes, un escalier conduisant aux tribunes. Ces dernières occupent les trois côtés de la nef, et produisent, d'en bas, un coup d'œil imposant par les trois grandes baies, dont les colonnes jumelles supportent un tympan qui sera orné de mosaïques représentant la vie de saint Dominique. Dans le fond de ces grandes tribunes, et prenant jour sur les côtés latéraux, deux grandes rosaces de six mètres viendront produire des jeux de lumière dans les baies de ces galeries.

« Mais, franchissons le seuil, et examinons la forme extérieure.

« Sur la façade principale, la galerie de la tribune est accusée par une série de niches à colonnettes, qui abriteront plus tard, les statues des saints les plus illustres de l'Ordre de Saint-Dominique. Et tandis que les extrémités sont immédiatement couronnées par une galerie à pinacle, les grandes tribunes s'élèvent bien plus haut et forment avec le chevet de l'église, les bras de la Croix, au centre de laquelle s'élèvera le grand dôme.

« Au-dessus de la porte centrale, une baie géminée donne accès à un balcon destiné à donner la bénédiction papale à la foule qui n'a pu trouver place dans l'église.

« Le fronton principal sera orné d'une statue colossale de la Vierge, patronne de la basilique, et un bas-relief en marbre blanc, représentera dans des proportions gigantesques, saint Dominique

recevant le Rosaire de Marie entourée d'une multitude de séraphins.

« Mais, entrons à l'intérieur, et examinons le sanctuaire occupant le quatrième côté de la nef. Sa largeur est de 12 mètres, et l'arc triomphal qui le sépare de la nef mesure 18 mètres de hauteur. Il a 10 mètres de profondeur et est entièrement réservé aux cérémonies du culte.

« Sur les côtés, vingt-deux stalles, en chêne, encadreront le maître-autel à double face.

« Des bas côtés permettent aux fidèles de circuler autour du sanctuaire et donnent accès aux quatre petites chapelles semi-rondes, qui avec les dix de la nef et le maître-autel, complètent les quinze chapelles du Rosaire.

« Derrière le maître-autel et devant la grille de clôture du chœur des sœurs, règne un petit sanctuaire réservé pour les prises d'habit.

« A la suite, et de chaque côté, deux petits escaliers tournants accèdent à des tribunes, dont les baies géminées, à colonnes de marbre, donnent au sanctuaire un caractère imposant.

« On accède également par ces escaliers, à la crypte, conçue dans le style roman primitif. Cette crypte, située sous le sanctuaire et le chœur des sœurs, et qui pourra plus tard s'étendre sous toute la nef, a des entrées et des sorties placées sous les chapelles de la nef. Elle rend de très grands services en temps de pèlerinage.

« Les deux sacristies situées entre le couvent et le bas côté du sanctuaire sont spacieuses, elles

mesurent chacune cent mètres de surface et sont voûtées.

« Les colonnettes à chapiteaux variés, du plus heureux effet, supportent le chœur de nuit des sœurs dont la vue est malheureusement interdite au public.

« Dans le prolongement de l'axe de l'église, le chœur des sœurs, dont les grilles sont situées derrière le maître-autel, s'étend sur une longueur de 20 mètres environ. Il a 7 mètres, 50 cent. de largeur et se trouve entièrement meublé par 58 belles stalles de chêne ciré.

« Les cinq travées de voûtes, les chapiteaux, les consoles et la tribune des malades en pierre blanche, la sculpture à sujets allégoriques traités avec art, les bas-reliefs surmontant les deux portes intérieures en font une merveille dont la vue est exclusivement réservée aux religieuses ¹. »

Ce monument remarquable, achevé dans les proportions que laissent entrevoir les commencements, constituera un des plus beaux hommages rendus, sur la terre de France, à la très sainte Vierge Marie.

« Quand la coupole romano-byzantine s'épanouira, la croix au front, dans l'azur du matin, ou la pourpre des soirs, dominant le monastère et l'hospice, elle semblera monter vers le ciel sous la poussée de la prière et de la charité. Du fond de la

1. Rapport fait par M. Édouard Florent, architecte de la basilique.

plaine et sur les pentes des montagnes, le pèlerin la saluera de loin, comme un appel à la miséricorde et une promesse de salut, ainsi que l'Israélite à l'approche du Temple, où il savait que la Justice et la Paix se donnaient un baiser fraternel ¹. »

Ce sont bien, en effet, les pensées qui remplissent l'âme du pèlerin de Prouille, quand il revient, doucement remué par les souvenirs d'antan, saluer Notre-Dame dū Rosaire, et la prier pour les cœurs désespérés. Prêtres, religieux, vieillards, hommes mûrs, jeunes gens, enfants, s'en viennent de tous côtés — isolés ou en groupes — demander lumière et réconfort.

Et si les circonstances ne permettent plus les grandioses manifestations d'octobre, l'âme y gagne en ferveur par l'intimité de la prière et le courant plus profond avec la vie religieuse que l'on mène à Prouille.

On arrive le soir; et dès 7 heures et demie l'on assiste à l'Office de complies, « la prière du soir » qui se termine par le *Salve Regina*, la bénédiction de la Vierge du Rosaire. Oh! ce chant si doux, si plein, si au-dessus des agitations terrestres, si surnaturel, comme il pénètre l'âme et la dispose à la dévotion qui prosterne, adore, rend grâces, supplie et nous pousse vers le Père de toutes miséricordes!

On assiste volontiers à la « Sainte-Minuit » dans ce grand silence qui rappelle, avec ses grâces, celui

1. P. Ollivier, O. P., discours prononcé le 16 avril 1893 à Saint-Roch, en faveur de Notre-Dame de Prouille.

de la Trinité, de l'Incarnation et de la naissance en ce monde du Verbe de Dieu. On fait avec les sœurs cette sublime prière du matin qu'est l'office de prime, puis l'on se rend avec elles toujours à l'invite du Christ, nous conviant aux divins entretiens de l'oraison qui, après la messe solennelle, s'achèvent avec l'action de grâces.

Et la journée se poursuit sous le regard de Notre-Dame de Prouille, qui, du maître-autel, protège ses dévots pèlerins, si noble en son maintien, si bienveillante et partageant l'amour du divin Enfant qu'elle nous présente ainsi qu'aux Bergers et aux Rois.

« Il fait bon ici ! dit-on souvent, comme sur un Thabor, dans la lumière, la solitude et la paix de l'âme : on s'y rapproche de Dieu, semble-t-il, et ce n'est qu'avec regrets qu'on s'éloigne. On emporte avec soi, pour le garder précieusement dans son cœur, le souvenir de saint Dominique et des premiers temps de son Ordre ; des origines du Rosaire, cette prière de tous et de toutes les circonstances : de la Mère Aimable et de son divin Fils.

« Ces souvenirs, ces impressions, cette piété, cette vie avec Dieu, cette lumière et ce repos forment un ensemble qui fait du pèlerinage à Notre-Dame de Prouille quelque chose de bon et de suave : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* ¹. »

1. Ps. xxxiii, 9.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Ces pièces justificatives viennent des sources suivantes :

- I. Le manuscrit de Cambefort (1646);
- II. *La vie de saint Dominique; Histoire du très illustre Monastère de Prouille*, de J. de Réchac (1647);
- III. *Les Monumenta conventus Tolosani*, de Percin (1693);
- IV. *Les mémoires de la Mère de Bellegarde* (xviii^e siècle);
- V. *Le Bullaire de Prouille*.

I. — LE MANUSCRIT DE CAMBEFORT (1646).

Ce manuscrit déposé aux *Archives* du monastère de Prouille est authentiqué par deux extraits de baptême autographes insérés à la fin : l'un est du 5 juin 1659, l'autre du 1^{er} avril 1623, et signé : Pierre Cambefort, prêtre et obituaire en l'église N.-D. de la ville de Fan-Jaux.

Il est ainsi intitulé :

Livre

Contenant les plus remarquables choses de la vie et miracles du très illustre patriarche saint Dominique premier fondateur de l'Ordre des Fraires Prêcheurs. La fondation du dévot monastère de Prouille et plusieurs couvents dudit Ordre,

par M. P. Cambefort prêtre et chapellain en l'esglise parrochiale N.-Dame de la ville de Faniaux.

L'an M. D.CXLI.

C'est plutôt une compilation de documents qu'une histoire. Il a puisé principalement dans Jourdain de Saxe Gérard de Frachet, Guillaume de Puylaurens, Pierre de Vaux Cernay; aux *Archives* des couvents de Prouille et de Fanjeaux.

Cambefort a connu aussi et utilisé un manuscrit très ancien et que Percin appelle le « manuscrit de Prouille ». Il fait mention d'un autre manuscrit composé par Bernard Gui et envoyé par lui aux moniales de Prouille, « ces premières -nées » de saint Dominique avec une lettre dédicatoire. Le titre de ce manuscrit est ainsi rapporté par Cambefort, fol. 1 : *Iste est liber Sororum Monialium B. Mariæ de Pruliano, scriptus pro eisdem Anno Incarnationis Verbi M^o CCC^o VII^o*. Suit la lettre dédicatoire...

Percin (*Monumenta conventus Tolosani*, p. 52, n^o 43) connaît ce livre des moniales de Prouille qu'il appelle une chronique. Lui, comme Cambefort, a mis largement ce manuscrit à contribution.

Voici la table des matières du manuscrit de Cambefort :

Introduction : l'hérésie albigeoise.

1. Saint Dominique en Languedoc, fol. 1 à 18.
2. Fondation du dévot Monastère de Prouille, fol. 19-28.
3. Donations faites en faveur du Monastère, fol. 31-56.
4. Privilèges concédés par les SS. PP. au Monastère, fol. 56-64.
5. Procès de canonisation de saint Dominique, fol. 64-90.
6. Lettre du B. Jourdain de Saxe concernant la translation de saint Dominique, fol. 90, 91.
7. Bulle de canonisation de saint Dominique, fol. 91-95.
8. Miracles de saint Dominique à Rome, fol. 196-102.

9. Miracles accomplis dans le monastère de Prouille, fol. 103-105.
10. Catalogue des Prieures de Prouille, fol. 106, 107.
11. Catalogue des Prieurs de Prouille, fol. 106-111.
12. Bâtimens et achats des places et maisons dans Prouille, fol. 112, 113.
13. Fondations des couvents de l'Ordre, fol. 114-133.
14. Inventaire des actes que le Syndic du monastère de Prouille produit contre l'union que prétendait faire d'icelui à la Congrégation de saint Louys, fol. 136-143.
15. Miracles de Soriano. fol. 146-155.
16. Autre catalogue des fondations de couvents, fol. 158-160.

De ce manuscrit nous relevons :

1. Deux miracles qui se sont opérés au monastère de Prouille ;
2. La lettre dédicatoire du « Livre des Moniales de Prouille ».

1^o Miracle de deux Sœurs religieuses de Prouille qui voient les anges visiblement. « *Peu de temps après la fondation du dévôt Monre de Prouille, il y eut deux religieuses Sœurs nommées Élisabeth Vignières. Toutes deux estant un jour en prières dans la chapelle du cloître où les novices vont chanter journellement les Gaudez... et y dire le petit office de Notre-Dame sinon depuis quelque temps que ceste dévotion ne se continue point, ces deux Sœurs Vignières voyaient les anges visiblement sur l'espaule l'une de l'autre, dont pour mémoire perpétuelle elles sont relevées dans la chapelle et peintes sur la muraille estant aujourd'hui en mesme état : dans ceste chapelle autrefois se disait messe bien souvent à cause de la dévotion des anciennes Religieuses, d'autant qu'en celui, il y a un *Grand Crucifix de boys* qui a fait de*

tout temps beaucoup de miracles. Et lorsque quelque religieuse avait à demander quelque grâce de Dieu elle se rendait à la chapelle, mais il y a cinquante ans qu'on ne dit messe en ceste chapelle ». (Cambefort ms. fol. 103.)

2^o Miracle de deux Sœurs Religieuses du Monre de Prouille, Sœurs Antoinette et Jeanne de Belcastel, lesquelles moururent toutes deux un même jour, comme est rapporté au registre du Monastère, 1321.

« *L'an mil troyz cent vingt un* et du temps que sœur Galgarde de la Perroze estait prieure de Prouille, les deux sœurs Antoinette et Jeanne de Belcastel estant en fervante prière devant l'autel du saint Rosaire que l'on voit encore apnt, ces deux sœurs Religieuses, à mesme temps et à mesme heure suppliant devant ceste autel la glorieuse Vierge Mère de Dieu de leur despartir ceste grâce et faveur qu'elles ne vissent point la mort l'une de l'autre. Il f t veu par certaines religieuses et d'elles aussi, que les deux portes du tabernacle se fermarent d'elles-mêmes tout à coup d'où elles firent grandement effrayées croyant que la sainte Vierge ne prenait plaisir à leur demande. Néanmoins cestait le contraire, car la prière de l'une et de l'autre fut exaucée veu qu'après quelque temps venant à mourir, lorsqu'on portait le corps de l'une à l'église pour l'ensevelir, l'autre rendit l'âme à Dieu, sans que l'une sceut de l'autre, comme est rapourté au Registre dud. Monre : *Obierunt eodem die* Seur Jeanne et Antoinette de Belcastel (Cambefort, fol. 103, 104). »

3^o Lettre de R. P. Bernard Guidonis escripte aux Religieuses du monastère de Prouille, l'an 1307, fol. 12. *Iste est liber Sororum Monialium B. Mariæ de Pruliano scriptus pro eisdem Anno Incarnationis Verbi M^oCCC^oVII^o*

Littera sororibus Ancillis primogenitis filiabus Sti Domini; Sorori Albertinæ Priorissæ, necnon aliis sororibus Pruliani. *Fr. Bernardus Guidonis Dus roy Jesu Christi*

Servulorum minim. unus. Inquisitor H. Pr. ejusdemque beati patris Dominici in ordine Prædicatorum indignus filius in sancta professione, lætitiā et Coronam.

Præsentem librum ex multis folliate recollectum suscipite in quo tanquam in speculo manuali poteritis claris intueri plurima quæ ad ordinem oriundum spectant et laudem et gloriam B. P. Dominici respiciunt necnon ædificationem et consolationem legentibus afferunt-tanquam sugentibus mel de favo. In quo etiam poteritis reperire Institutionum et originem ves ac non Monasterii Pruliani. Domusque ac Monasteria Sororum ordinis velut plantulis fructiferas ex eodem Monrio tanquam ex agro veteri producentis circa quæcum nuper vrum desiderium ad sciendum devote intellexi, opem dedi et operam satisfacere utcumque potui in Dno votis et devotio vea crescat et pium desiderium compleatur.

Datum Tple. Annq Incarnationis Verbi M^oCCC^oII^o. In festo beati Joannis Apli et Evangelistæ in quo Beatus Pater Dominicus Sorores inclusit in Monrio Pruliano sicut apud vos usque ad pretem diem successive Sorores junioribus tradiderunt (Cambefort, fol. 63 verso).

II. — « LA VIE DE SAINT DOMINIQUE » DE JEAN DE RÉCHAC.

Jean de Réchac visita le Monastère de Prouille en 1642. Il feuilleta les papiers et *Archives* « à la faveur de Mme Sœur Antoinette d'Albret, alors prieure dudit Monastère, et du Père Jean Carquet, Vicaire en chef au même lieu ». De cette enquête sortit le chapitre de la *Vie de saint Dominique* sur l'*Histoire du Monastère de Prouille*. « Ceux — dit-il — qui en voudront un narré plus ample, qu'ils attendent que la Révérende Mère François du Mortier ait mis au jour l'histoire qu'elle en a faite, comme religieuse des principales d'iceluy. »

De cette *Histoire du Monastère de Prouille* nous extrayons les passages suivants ayant trait à notre sujet.

1^o *La chapelle de Sainte-Marie de Prouille.*

« Il y avait dans ce village (Prouille) une église dédiée à saint Martin, et, fort proche d'elle une petite chapelle dédiée à Notre-Dame, laquelle était fréquentée des habitants circonvoisins, et lui-même (S. Dominique) y allait souvent faire ses dévotions, à cause qu'elle était sous la protection de la Très Sainte Vierge... Cette chapelle a toujours subsisté, nonobstant que la grande église fut bâtie; mais depuis que la conduite régulière n'a pas été si rigoureuse, elle a été profanée; mais j'espère que les supérieurs qui sont à présent ne manqueront pas de lui rendre l'honneur qui lui est dû, puisque ça été le premier lieu d'oraison de leurs Mères, et où notre Père S. Dominique tint son assemblée mémorable quand il dispersa ses enfants, et qu'il prit conseil avec eux sur la manière de vie qu'ils observeraient » (Titre I, Fondation).

2^o *La chapelle de Notre-Dame du Rosaire.*

« Aussi, elles ne se contentent pas d'avoir leur église dédiée à N.-Dame, elles ont encore une chapelle sous le titre de Notre-Dame du Rosaire, où de tout temps, jusqu'à l'an 1639, les sœurs novices allaient dire les antiennes que l'on appelle *Gaudes* de la T. S. V. et son office.

« Je ne sais de quel esprit fut poussé un certain supérieur d'ôter cette coutume immémoriale qui rendait témoignage de la dévotion à la Vierge qui est en ce monastère. Je conseillerais à celles, qui ont le pouvoir, de la rétablir afin de ne perdre pas un seul iota de la dévotion ancienne de celles qui les ont précédées.

« Les religieuses fréquentent fort cette chapelle, tant à cause du titre qu'elle porte qu'à cause d'un ancien

crucifix que notre Père S. Dominique a fait faire, et lequel opère de grands miracles... On y voit deux sœurs peintes qui se regardent l'une l'autre, desquelles on dit qu'elles avaient le privilège de voir leurs saints anges tutélaires et converser familièrement, chacune avec le sien, lorsqu'elles priaient dans cette chapelle.» (*Histoire du Monastère de Prouille. De la sainteté de ce Monastère et des particulières dévotions qu'on y pratique.*)

III. — LES « MONUMENTA CONVENTUS TOLOSANI »
DE PERCIN (1693).

Ce recueil renferme une chronique tirée de la vie de saint Dominique par Bernard Gui. Percin a puisé, pour ce qui regarde le Monastère de Prouille, dans ce qu'il appelle *Manuscriptum vetustissimum inclyti Monasterii Prulii* (31). Ce vieux manuscrit disparu, lui aussi, a servi de source commune à Bernard Gui, dans son *Livre des Moniales de Prouille*; à Cambefort, à Jean de Réchac et à la Mère du Pac de Bellegarde. Percin a connu aussi le *Livre des Moniales de Prouille* qu'il appelle une Chronique (32). Il rapporte (33) le contenu de la charte délivrée par Foulques en 1227 au monastère de Prouille, et il la fait suivre de ce commentaire :

Adverto in his litteris Sorores Prullii vocari Sorores Ordinis Prædicatorum; unde colligo quod, si in aliquibus aliis, quæ paucæ sunt, vocentur Ordinis Sancti Augustini, nulla est contradictio. Sunt enim sicut et nos militantes sub Regula Sancti Patris nostri Augustini et sub Constitutionibus Ordinis F. F. Prædicatorum, ut expresse fertur in earum et nostra possessione omnium, qui etiam pluribus Bullis non aliter nominamur, quam Fratres Ordinis Sancti Augustini. Huic conféro quod legi in testamento Raymundi ultimi Comititis Tolosani anno 1242: Item monasterio Monialium de Prulliano Ordinis Prædicatorum,

relinquo centum marchas argenti. Preterea mirarer Monasterii bonis temporalibus ditati sufficienter, ut patet ex relatis, plurimisque aliis non retuli : necessitatem tamen et paupertatem de quibus quitur Fulco Pontifex in his litteris. Nisi confluentium undique devotissimarum virginum concursum adverterem, quæ gratis, juxta tot canones ecclesiasticos, totiesq. in pluribus conciliis tunc temporis recipiebantur et alebantur. Erat enim sanctissimum illud Partjenium totius Occitanix, imo et Provinciarum vicinarum seminarium. Puellis refertum nobilissimis, nulli Gallix et forte Europæ secundum, orbis christiani sanctitatis exemplar, ex quo ut legi in citato mss duæ Germanæ sorores Elisabethæ de Vignerès, dum tunc temporis orarent in quodam sacello, viderunt duos angelos juxta se stantes ad pedes imaginis Crucifixi, ad quam plurima patrata miracula fuerunt; quo tamen anno expresse non scribitur.

IV. — « MÉMOIRES DE LA MÈRE DE BELLEGARDE »
(XVIII^e siècle).

La mère Françoise du Pac de Bellegarde, avant-dernière Prieure royale du monastère de Prouille avant la Révolution, religieuse de grand caractère, fit reconstruire sur le plan de Mansard, le monastère détruit par un incendie survenu en 1715. A ce sujet, elle a laissé des mémoires manuscrits dont l'original est déposé aux Archives actuelles du monastère de Prouille, donné par la famille de Bellegarde.

Ces mémoires portaient le titre : *Observations et Époques sur la Bâtisse du Monastère de Prouille.*

Nous en extrayons les passages suivants :

1. L'Église Saint-Martin;
2. Sainte-Marie de Prouille;
3. La chapelle du cloître.

1^o *L'église Saint-Martin.*

« Dans le carême de 1758, le haut du clocher de l'église Saint-Martin qui était dans la cour extérieure commença à crouler. Il faut observer que cette église tombant par vétusté, avait été interdite, et ne servait qu'à être profanée par toutes les immondices des domestiques et des pauvres. D'ailleurs, tous les commissaires du Roy et tous les architectes l'avaient condamnée à être démolie, comme tombant par vétusté et pouvant nous donner beaucoup de matériaux pour les bâtisses — nommément M. Mansard — de qui nous sommes forcées de suivre le plan par deux arrêts de la Cour — avait recommandé de démolir cette vieille église de Saint-Martin pour les raisons susdites. Il est vrai de dire que nous tenions ici toutes à cette église parce que c'était une église; et en second lieu parce que la tradition apocryphe de Prouille était que notre glorieux P. S. Dominique y faisait ses prières et y passait des nuits entières et qu'elle n'avait été rebâtie qu'après sa mort; et nous avons compris qu'on l'avait rebâtie sur les anciens fondements, sans quoi elle n'aurait pas sitôt menacé ruine. Il faut même que ces anciens fondements ne fussent pas bien solides. »

2^o *Sainte-Marie de Prouille.*

« Pour ce qui est de la chapelle où saint Dominique passait des nuits entières sur le marchepied de l'autel, j'ai compris, par d'anciens mémoires, que c'était la chapelle Notre-Dame de Prouille et que cette chapelle était vis-à-vis et tenant la grille qui sépare notre chœur de l'église extérieure. Notre frère architecte a même trouvé des fondements à ce même endroit, en réparant le pavé de l'église extérieure, qui nous prouvent qu'il y avait une chapelle ou, du moins qui l'indiquaient de

façon que quand (en suivant le plan de M. Mansard) on aura changé l'église en mettant dehors ce qui est dedans et dedans ce qui est dehors, l'autel à la Romaine qu'on doit y faire se trouvera précisément au même endroit où était cette chapelle de la Sainte Vierge, où saint Dominique faisait ses prières et se macérait la nuit et le jour. Et comme les hommes contribuent souvent aux desseins de Dieu sans le savoir et sans y penser, qui sait s'il n'a pas dirigé ce plan de cette façon afin que sa sainte Mère y fut plus particulièrement honorée par les saints sacrifices qui s'y célébreront journellement. En cette chapelle était autrefois Notre-Dame de Prouille et l'on y venait dit-on par dévotion comme à ces autres chapelles de Marceille, de Clary. »

3^o La chapelle du cloître.

« Autrefois, on avait coutume d'y dire souvent la messe, à cause de la grande dévotion des anciennes religieuses, parce que, dans cette chapelle, il y avait un grand crucifix de bois et qui est aujourd'hui dans le chœur des sœurs converses, près de la porte de dehors, qui faisait de temps en temps des miracles, et lorsque quelque religieuse avait à demander à Dieu quelque grâce, elle se rendait à ladite chapelle, mais il y avait presque 90 ans avant l'incendie qu'on ne disait pas la messe à cette chapelle. »

V. — « LE BULLAIRE » DU MONASTÈRE DE PROUILLE.

Lettre de Foulques évêque de Toulouse aux frères de Prouille :

Noverint universi præsentis litteras inspecturi quod nos Fulco Dei gratia Tolosanus Episcopus considerantes necessitatem et indigentiam Sanctimonialium Monasterii Prulliani Ordinis Prædicatorum, sisti justa fanum jovis nos-

*t*ræ diocesis, illam Ecclesiæ fani jovis collationem, quam eidem monasterio de communi et Magistrorum suorum consilio et assensu fecerunt dicti Ordinis fratres, volumus et concedimus et præsentī pagina confirmamus, sicut ipsei a nobis pro commutatione sextæ partis decimarum, quam collatam sibi a nobis prius, postmodum resignarunt, dictam Ecclesiam habuerunt. Ut autem supradicta confirmatio robur perennis et incommutabilis firmitatis obtineat, præsentēs litteras, cum sigillo nostro duximus eidem monasterio concedendas. Actum anno 1227 mense septembri (34).

Par cet acte, Foulques confirme la donation que les frères avaient faite au monastère de Prouille de l'église de Fanjeaux avec ses dîmes, prémices, offrandes et dépendances; qu'eux-mêmes par un acte de Foulques (35) confirmé par Honorius III (36) avaient reçue à perpétuité.

Par cet acte, Foulques confirme la donation que les frères avaient faite au monastère de Prouille de l'église de Fanjeaux.

Dès 1218, Honorius III, par une bulle solennelle (37) adressée au prieur et aux frères présents et futurs de Prouille prend sous sa protection le monastère, ses biens et privilèges....

Charte des Dominicaines de Pontvert (près Condom).

Pateant universis, quod nos Soror Assarida, priorissa monasterii Sororum Pontisviridi, totusque ejusdem loci conventus, recognoscimus et veraciter confitemur nos recepisse causa mutui a reverendo patre, fratre Helya, tunc priore provinciali fratrum Prædicatorum in provincia Tholosana, LXIX florentes auri, boni et legitimi ponderis per manum fratris Odonis, tunc prioris dicti monasterii. Quare, nos priorissa prædicta et conventus antedictus, de voluntate et assensu dicti prioris nostri, obligamus nos ad reddendum et solvendum ei fratri Helie, vel cui ipse

mandaverit, quandocunque fuerimus requisite, vel prior noster fuerit requisitus, per ipsum, aut per ipsius certum nuncium aut expressum mandatum; obligantes nos, nunc in presenti et in posterum et omnia bona mobilia et immobilia dicti monasterii, ubicumque fuerint inventa, eidem fratri Helie, donec sibi de toto debito fuerit plenarie satisfactum. In cujus rei testimonium; sigillum conventus nostri duximus apponendum. Datum in dicto monasterio, in festo martyrum Abdonis et Senensis, anno Domini M^oCCC^oXXXI^o.

La sœur Assarida de Prissac, prieure de Pontvert paraît dans un autre acte daté du 3 mai 1317 où elle donne quittance au monastère de Prouille d'une somme de 300 livres tournois (J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, p. 273, charte n. 225).

Le frère Hélié, nommé dans la charte de 1331 comme Provincial de Toulouse et représentant les intérêts de Prouille, paraît dans un autre acte du 16 novembre 1333 par lequel, de concert avec le maître général de l'Ordre et le monastère de Prouille, il réclame l'exécution d'une fondation projetée dans un testament par Guy de Sévérac (J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, p. 269, charte n. 219).

Il paraît aussi dans une charte de 1325 où de concert avec les prieurs de Prouille et de Castres, un lecteur du couvent de Limoges, il délimite les diètes de prédication des couvents de Carcassonne et de Limoux¹.

29. « Le manuscrit de Prouille », écrit par Cambefort, fut retrouvé pendant la Restauration par M. de Calages

1. M. A. Cardes qui a photographié ce document aux *Archives* de Carcassonne avoue, dans une lettre à M. Charles Cathala, n'avoir pu photographier la date, à cause du sceau, qui, en le relevant, empêchait de déplier le parchemin. Nous avons pris soin de nous assurer du fait et de la date.

dans les circonstances suivantes : Juge de paix à Villasavary, M. de Calages y venait chaque jour de sa propriété de Taurines. Un jour la pluie le força de s'arrêter dans une épicerie de Villasavary. Sur le comptoir, il aperçut un manuscrit recouvert d'un gros parchemin; il le prend, l'ouvre et lit en tête : Prouille. Sa mère avait été élevée dans ce monastère. Il demande à la marchande ce qu'elle voulait faire de ce livre, et celle-ci lui répond que ce livre et beaucoup d'autres semblables lui sont apportés par un neveu de l'ancien prieur de Prouille, mort depuis peu; quelle les achète à cet enfant et que ces feuillets lui servaient à faire des cornets. M. de Calages la prie de lui vendre le manuscrit qu'il lui paye, je crois cinquante centimes! A partir de ce jour, M. de Calages se promet que le livre serait remis aux mains des religieuses qui viendraient prendre possession de Prouille. (Récit fait par Mme la Vicomtesse Jurien de la Gravière, restauratrice de Prouille), *Histoire du monastère de Prouille*. p. 335-336.

30. Cette *Histoire de Prouille* de la mère Françoise du Mortier est demeurée à l'état de manuscrit, et le manuscrit a dû, hélas! être détruit comme a failli l'être celui de Cambefort.

31. Percin : *Monumenta conventus Tolosani*, édit. 1693, p. 2, col. 2.

32. Id., *ibid.*, p. 52, n. 43.

33. Id., *ibid.*, p. 42, n. 24.

34. Percin a copié ces lettres sur le « manuscrit de Prouille », p. 42, n. 24.

35. Balme, *Cartulaire de S. Dominique*, t. III, p. 263.

36. Id., *ibid.*, p. 265.

37. Id., *ibid.*, t. II, p. 173-182.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
Chap. I. — Sainte-Marie de Prouille.....	7
Chap. II. — La fondation du monastère de Sainte-Marie de Prouille	15
Chap. III. — Les développements matériels de Sainte-Marie de Prouille.....	27
Chap. IV. — La vie religieuse à Prouille au Moyen Age.	38
Chap. V. — La chapelle du Rosaire de Sainte-Marie de Prouille	51
Chap. VI. — Les visiteurs illustres.....	64
Chap. VII. — Vicissitudes.....	72
Chap. VIII. — Le projet d'un chapitre de chanoinesses séculières à Notre-Dame de Prouille...	84
Chap. IX. — La lutte des moniales de Prouille pour l'intégrité de leur vie religieuse.....	96
Chap. X. — <i>Plura lilia.</i>	106

Chap. XI. — Sainte-Marie de Prouille et la Révolution	116
Chap. XII. — La restauration de Notre-Dame de Prouille	124
Chap. XIII. — La basilique du Rosaire et les pèlerinages.	131
Pièces justificatives.....	142

Librairie LETOUZEY ET ANÉ, 87, boulevard Raspail, PARIS-VI

En cours de publication :

LES GRANDS PÈLERINAGES DE FRANCE

ORIGINES - HISTOIRE - ÉTAT ACTUEL

Jolis volumes in-12 illustrés.... Prix : 6 francs

L'extraordinaire mouvement qui se produit depuis quelques années vers nos sanctuaires vénérés témoigne du besoin intense des foules de manifester leur foi.

Les difficultés matérielles d'après-guerre n'ont pu étouffer ce sentiment ; elles semblent même, contrairement à toute attente, rendre plus nécessaires, plus nombreuses, plus ardentes ces manifestations publiques de la foi. Nous voyons renaître de nos jours d'anciens pèlerinages dont les voies étaient désertées, presque abandonnées.

Non seulement la foule des pèlerins se presse de plus en plus nombreuse vers les grands sanctuaires, mais, fait nouveau, à elle s'ajoute le flot des visiteurs et des touristes de toutes les parties du monde.

Croyants comme curieux, tous sont désireux de détails sur les origines et l'histoire du sanctuaire qu'ils viennent visiter.

Le moment nous a paru propice pour publier sur chacun de nos grands pèlerinages une courte mais substantielle monographie donnant tout ce qu'il convient de connaître sur les origines, l'histoire et l'état actuel du pèlerinage.

Chaque monographie, puisée aux meilleurs sources historiques et traditionnelles, aide à la piété du chrétien, l'éclaire, l'édifie et satisfait, en l'instruisant, la curiosité du visiteur.

Ajoutons que la présentation sous un format commode, à un prix des plus modiques, bien que l'impression et l'illustration soient très soignées, contribue au succès de cette collection dont les volumes déjà publiés ont été accueillis par un public très nombreux.

En vente :

1. **Notre-Dame de Sion** en Lorraine, par Eug. MARTIN, docteur ès lettres, chanoine honoraire de Nancy
2. **Notre-Dame de la Salette**, par Louis BOREL, vice-recteur de N.-D. de la Salette.
3. **Notre-Dame de Rocamadour**, par Edm. ALBE, chanoine de la cathédrale de Cahors, archiviste diocésain.
4. **Notre-Dame des Dunes**, *Patronne de Dunkerque et de la Flandre maritime*, par Eug. EECKE, chapelain.
5. **Saint-Denis**, par le chanoine de ROQUETAILLADE, curé de la Basilique.
6. **Notre-Dame de Liesse**, par un Père de la Compagnie de Jésus.
7. **Notre-Dame de Pontmain**, par le chanoine And. ROULLEAUX, supérieur des Chapelains.
8. **Ars**, par l'abbé TROCHU.
9. **Notre-Dame du Saint-Cordon**, *Patronne de Valenciennes*, par le chanoine LANCELIN, doyen de la Basilique.
10. **Notre-Dame de la Treille**, *Patronne de Lille*, par L. DETREZ, directeur de la *Semaine religieuse de Lille*.
11. **Notre-Dame de Boulogne**, par Mgr LEJEUNE, prélat de la maison de Sa Sainteté, archiprêtre de N.-D. de Boulogne.
12. **Saint-Benoît-sur-Loire**, par dom H. LECLERCQ.
13. **La Sainte-Baume**, par le chanoine ESCUDIER, directeur de la *Semaine religieuse de Fréjus*.
14. **Notre-Dame des Victoires**, par G. BREFFY, curé de Notre-Dame des Victoires.
15. **Notre-Dame des Miracles**, *Patronne de Saint-Omer*, par Justin DE PAS.
16. **Saint-Martin de Tours**, par les chanoines BATAILLE et VAUCELLE.
17. **Notre-Dame de Bon-Secours en Vivarais**, par Mar. DEVÈS.
18. **Notre-Dame d'Etang**, par M. le chanoine JAVELLE.
19. **Notre-Dame des Trois-Epis**, par le P. Ernest COLLET.
20. **Notre-Dame de Verdelaïs**, par Ph. COBILLOT.
21. **Notre-Dame de Cléry**, par M. MILLET.
22. **St Bernard de Fontaine-lès-Dijon**, par M. CHARRIER.
23. **Notre-Dame de Ceignac**, par M. BELMON.
24. **Notre-Dame-sur-Vire**, par le R. P. PINEL.
25. **Notre-Dame de Prouille**, par le R. P. CAMERLINCK.
26. **Notre-Dame de l'Espérance** (Saint-Brieuc) par le chanoine GADIOU.

De nombreux autres volumes sont sous presse et en préparation,

18422

271.25

C 144

Camerlinck, Fr. M. J. O. P.

AUTHOR

Notre-Dame de Prouille.

TITLE



ST. ALBERT'S COLLEGE LIBRARY